

# LE MONDE LIBERTAIRE



3€  
ISSN 0026-9433

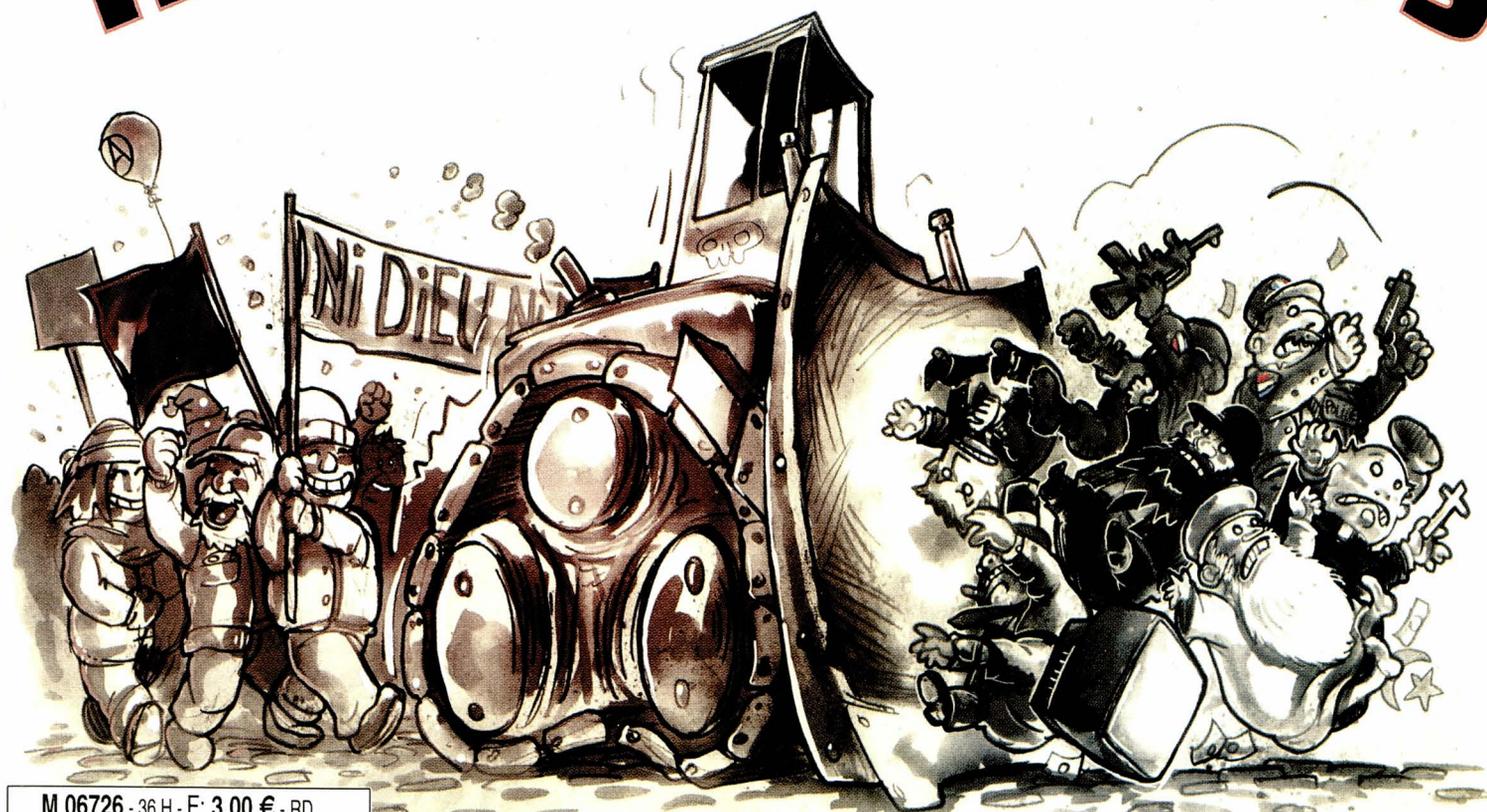
« N'est-il pas évident que tous les gouvernements sont  
les empoisonneurs systématiques, les abêtisseurs intéressés  
des masses populaires? »  
Michel Bakounine

hors-série  
du 25 décembre au 2008 au 04 février 2009

N° 36

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

# Expulsons nos exploitateurs



M 06726 - 36 H - F: 3,00 € - RD



SL 009

# Sommaire

**Vous avez dit** crise ? par H. Lenoir, page 3

**La chasse** à l'enfant, par M. Rajsfus, page 4

Vous avez dit **crise ?** (bis), par R. Berthier, page 7

Réveillons-nous **avant d'être morts**, par J.-P. Tertrais, page 11

**Une affaire** bidon, par F. Laveix, page 14

**Géométrie** anarchiste, par Euclidon, page 15

Une connerie **pseudo-scientifique**, par Pascal, page 17

**La barbarie** à visage barbare, par N. Baillargeon, page 20

Manque **de pot**, par B. Traven, page 22

Un vieux qui défrise, entretien avec **Noam Chomsky**, page 23

L'anarchisme **à la papa**, par Élan Noir, page 27

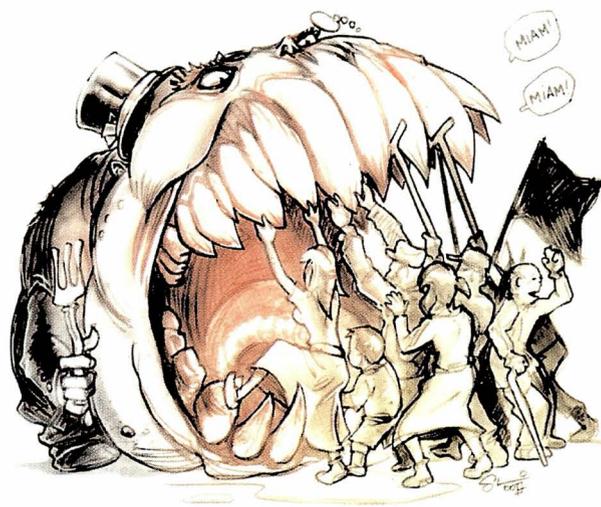
Le bureau des objets **perdus-trouvés**, par J.-R. Delépine, page 29

Où y a **des gènes...**, par M. Silberstein, page 32

**Artistes** libertaires, par G. Bounoure, page 35

**Un gentil** conte, par F. Candébat, page 37

**Les groupes** de la Fédération anarchiste, page 38



**Vous tenez entre vos mains le numéro hors série d'hiver n° 36, en vente dans les kiosques jusqu'au 4 février 2009. Vous y retrouverez votre *Monde libertaire* hebdomadaire dès le jeudi 15 janvier 2009.**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

### Tarifs

(Hors-série inclus)

### France

et DOM-TOM

### Étranger

3 mois, 13 n<sup>os</sup>

○ 20 €

○ 27 €

6 mois, 25 n<sup>os</sup>

○ 38 €

○ 46 €

1 an, 45 n<sup>os</sup>

○ 61 €

○ 77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

### Abonnement de soutien

1 an, 45 n<sup>os</sup> ○ 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)

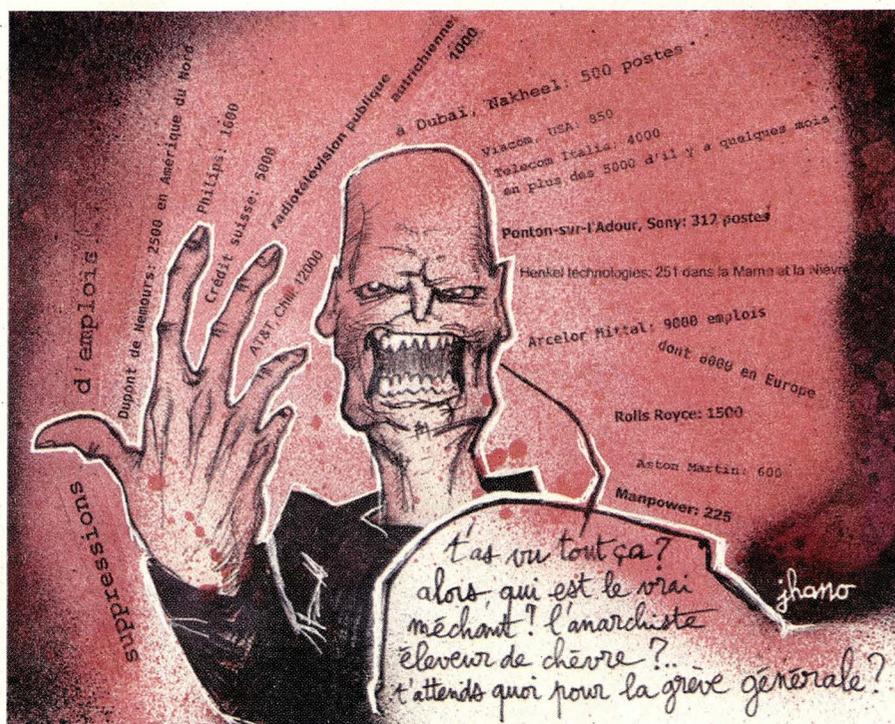
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C. 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépôt légal 44145 – 1<sup>er</sup> trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

# Nouvelles de la crise



Hugues

Groupe Pierre-Besnard

Faire « la grève générale [...] pour nous emparer des moyens de production, pour déposséder les possédants ».

**DE QUELLE CRISE PARLE-T-ON?** Crise financière et maintenant crise de l'emploi, y a-t-il vraiment crise ou processus de réorganisation cyclique du capital ? D'aucuns parleraient, même un peu mécaniquement il est vrai, de concentration où, en d'autres termes, les éléments « saints » du capital vont absorber les maillons faibles de l'exploitation du travail. Et, à la sortie du processus de surmondialisation, des macro-entreprises encore plus puissantes dicteront, à leurs laquais étatiques, des lois toujours plus libérales pour le capital et toujours plus régressives pour le travail.

Les habits neufs du capitalisme, voilà ce qu'on nous prépare dans les coulisses de la Banque mondiale, du FMI ou autres G20 où se retrouve pour se taper sur le ventre le gratin de la gôche libérale et de la droite monétariste. Redonner un nouveau souffle à la machine infernale qui nous conduit droit dans le mur de la désertification, voire la déshumanisation partielle de la planète. On nettoie les écuries d'Augias, on bricole les robinets, on désherbe les poireaux, on remet une couche de bitume sur les pavés et le tour est joué. On peut repartir vers de nouvelles aventures de l'exploitation de l'homme par l'homme, jusqu'à la prochaine, pour peu que la planète y résiste une fois de plus. Encore une bonne raison de ne pas croire à la destruction mécanique et historiquement programmée du capital, la vieille bourrique en a vu d'autres et ses capacités d'adaptation, voire de régénération sont

grandes. Donc à nous de ne pas céder aux discours « léninifiants » laissant penser qu'il est possible de laisser dépérir le capital ou de le moraliser, à nous de relever nos manches et de préparer la grève générale expropriatrice et gestionnaire.

Au demeurant, la réorganisation capitaliste mondiale réduit la voilure du travail et cogne dure un peu partout. Le travail paie la note à double titre. D'abord, l'État avec l'argent public renfloue les banques véreuses et aide les industriels inconséquents et puis, quant tout va mieux, comme lors de la crise bancaire suédoise d'il y a quelque temps, revend aux mêmes salopards les parts juteuses du gâteau.

En France, où on est petit joueur, Sarkozy offre 26 milliards d'euros de cadeaux de Noël à ses potes de la haute, Obama, 700 milliards de dollars aux anciens esclavagistes, etc. Ensuite, on fait des économies sur le dos du populo en pratiquant des coupes claires dans l'emploi au niveau international.

Tout ce qui n'est pas (assez) rentable doit disparaître définitivement ou provisoirement, selon les cas. Les moyens de prélèvement sur le travail sont nombreux et tous sont mobilisés: chômage partiel, fermetures provisoires, lock-out, licenciements massifs, réduction des salaires, diminution des retraites, précarité accrue... en bref une bonne saignée, à l'ancienne, tout bénéf pour les puissants et les Diafoirus de l'économie scientifique qui les conseillent.

Ainsi, la peste de la réorganisation se répand comme une traînée de sang sur ceux et celles qui s'en sont laissé conter sur l'association Capital-Travail, l'État providence, le capitalisme à visage humain et autres balivernes. Le capitalisme n'est « humain » que lorsqu'il tremble, que lorsque le Travail se lève et porte haut son propre modèle d'émancipation sociale. Alors pas d'autre solution, relever les manches et mettre un bon coup de pompe dans la fourmilière de l'exploitation.

En attendant, la contagion gagne toutes les régions du monde et tous les secteurs de l'activité. États-Unis, baisse de 5,1 % des commandes industrielles avec les conséquences locales et extérieures que cela implique, comme en Chine où des milliers d'usines ferment, dont celle de PSA, et en Inde, où les exportations pour les mêmes raisons ont chuté de 12 %. Mais pas de problème, il reste de la place sur les trottoirs de Bombay. Bâtiment, à Dubaï, le promoteur Nakheel dégage 15 % de son personnel, soit 500 prolos d'importation sacrifiés. Chimie, Dupont de Nemours supprime 2 500 emplois en Amérique du Nord, Henkel Technologies en liquide 251 dans la Marne et la Nièvre. Électronique, Sony déconnecte 312 Landais à Pontonx-sur-l'Adour, Philips 1 600 et le géant au pied d'argile AT & T, de triste mémoire chilienne, réduit ses effectifs de 4 %, soit 12 000 clampins de moins à payer. Communications, Telecom Italia, après les 5 000 d'il y a quelques



mois, prépare une charrette de 4 000, Viacom (États-Unis) 850 et la radiotélévision publique autrichienne 1 000 sur les 3 400 salariés de l'ORT. Sidérurgie, Arcelor Mittal, face à la baisse des commandes d'acier, vitrifie 9 000 emplois de plus, dont probablement 6 000 en Europe. Banque, même les Helvètes liquident, 5 000 emplois au Crédit suisse. Automobile, on ne compte plus les fermetures. Baisse de production de 34 % au Brésil en novembre, Scania (Suède) arrête pour un mois la sienne en Europe et, catastrophe des catastrophes, Rolls-Royce prévoit de virer plus de 1 500 métallos, Aston-Martin près de 600. Les pauvres se demandent en quoi ils vont rouler pour aller pointer à l'ANPE. Quant au volant de chômeurs, la petite armée de réserve de l'intérim, c'est le marasme et Manpower, le grand pourvoyeur de chair, fraîche va dégager 225 de ses permanents. En bref, ça dégraisse dur un peu partout et ce n'est qu'un début, ils continuent leur combat. Les pays dits du Sud, comme d'habitude, seront les plus touchés, Kouchner peut commencer à faire des sacs de riz. Une belle crise globalisée à la mesure de notre passivité et une belle occasion de donner un coup de jeune au libéralisme qui, en bout de course, on nous le promet, sera, comme le clavecin, bien tempéré. Certes il restera quelques bugs, huile frelatée et vache folle d'hier, mélamine dans les joujoux et le soja, dioxine dans le cochon irlandais d'aujourd'hui, mais en fait rien que de très naturel, de très « éthique du capitalisme ».

Faudra bien en sortir, oui mais quand et comment? Tout a été mis en place pour prévenir les effets d'une « crise » qui peut être durable: contrôle des médias à la de Gaulle par Sarko, pensée unique à la télévision, vidéosurveillance tous azimuts, enfermement psychiatrique, emprisonnement dès douze ans, détection des délinquants dès trois ans, délation à l'Éducation nationale des faiseurs d'opinion, droit du travail malmené... Ajouter à ça un zest de chasse aux anarchos pour faire plaisir au populo et le préparer à ne pas se tromper de boucs émissaires... Tout est prêt pour l'arrivée d'un homme providentiel, d'un sauveur suprême, seul en mesure de nous tirer autoritairement d'une mauvaise passe... À moins que, surprise, ne naisse de cette réorganisation capitaliste un vent nouveau de prise de conscience quant à la vraie nature du capitalisme et de ses complices les partenaires sociaux. Mais cette hypothèse révolutionnaire est probablement nulle compte tenu de l'état du rapport de force à ce jour, et ce ne sont certainement pas les mouvements et les grèves atomisés d'hier et de demain qui vont changer la donne.

Pas grave, on a le temps de reconstruire un mouvement social digne de ce nom d'ici à la prochaine crise économique-écologique déjà annoncée, et là, enfin, on pourra retourner notre slogan, comme d'autres leur veste, « police partout, justice nulle part » en « justice partout, police nulle part »!

H.

## En période de crise, une solution la chasse à l'enfant!

**Maurice Rajsfus**

*Qui n'a jamais pu se résoudre à quitter l'enfance*

**J'AVOUE.** En culottes courtes, il m'est arrivé de voler des bonbons. Plus tard, on ne m'a jamais pris en flagrant délit lorsque je mettais dans ma poche une boîte de sardines que je n'avais pas l'intention de payer. Dans un cas, c'était de la gourmandise satisfaite – j'avais dix ans –, dans l'autre, la nécessité de me nourrir, quand j'avais trop faim, à dix-huit ans, et que ma bourse était plate. C'était une forme de reprise individuelle, comme disaient les compagnons anarchistes de la Belle Époque. Il n'en reste pas moins que mon acte était navrant puisque je ne me risquais jamais à chouraver des sardines de marque, me contentant des boîtes les moins chères. Ce qui était parfaitement stupide puisqu'il s'agissait d'une appropriation illicite, et donc punissable comme telle. À ma décharge, il m'arrivait également de glisser quelques livres sous ma veste car les nourritures culturelles sont également indispensables.

Comme il y a prescription, je peux poursuivre mes aveux. Sans esprit de repentance, il est vrai. Toujours vers l'âge de dix ans, il m'arrivait, avec des gamins de mon quartier, d'entrer dans une salle de cinéma sans payer. Il suffisait d'y pénétrer, à l'entracte, par une porte de sortie. Je frémis en pensant que tout cela aurait pu me conduire sur la paille humide des cachots, en l'an de grâce 2008, car il y avait récidive. En effet, avec les peines plancher instaurées par Rachida Dati, les portes d'un centre de rééducation fermé pouvaient m'être grandes ouvertes, en compagnie de mes petits camarades.

J'avoue. À dix ans, il faut bien s'amuser et, avec ceux de ma bande, nous nous glissions dans un immeuble voisin pour bloquer l'ascenseur, car il n'y en avait pas dans notre mai-

son de pauvres. Cela nous divertissait follement. Comme nous étions des délinquants en devenir – selon les normes actuelles – nous pouissions la perversion jusqu'à boucher, avec du chewing-gum, la serrure du pavillon d'un petit vieux irascible qui ne cessait de cracher sa hargne contre ces jeunes qui ne respectaient pas un rescapé des tranchées de la Grande Guerre.

J'avoue également m'être bien divertie à placer des peaux de banane sous le paillason d'un locataire de l'immeuble de mes parents, dont la tronche ne me revenait pas, alors qu'il ne m'avait rien fait. Je plaide coupable pour avoir fréquemment traversé les rues, hors des clous, en me rendant à l'école. Et même d'avoir dit « bonjour Madame » lorsque je croisais un curé en soutane, pendant que mes petits camarades imitaient le croassement du corbeau.

### De la « racaille » à la « canaille »

À l'évidence, j'étais un mauvais sujet, gibier de potence en devenir. Comment pouvait-il en aller différemment? Pourtant, comme il n'y a pas de déterminisme, je suis devenu un citoyen presque convenable, historien même, après trente ans d'une « carrière » de journaliste sans histoire. Il est vrai que, passé la sinistre période de l'occupation nazie, assombrie par la participation de « nos » forces de l'ordre à une terrible répression, je me suis retrouvé grain de sable s'appliquant à bloquer le bon fonctionnement de la machine à punir. C'était en un temps où les bagnes pour enfants commençaient à disparaître.

Soyons sérieux. Il y a beau temps que les maisons de correction ont fermé leurs portes. Il n'en reste pas moins que les tenants de la



bonne morale bourgeoise expriment l'intention, de mettre de nouveau à l'ombre ces « sauvages », comme disait Jean-Pierre Chevènement, cette « racaille », ainsi que l'éruçait Nicolas Sarkozy. Une telle mesure, hautement sanitaire, permettant d'espérer de ne pas se heurter plus tard à ceux qui, devenus adultes contestataires, seraient dignes d'être désignés comme faisant partie de la « canaille ».

Ces braves gens qui se vautrent dans la soie, bien au chaud dans les palais de la République, ne craignent rien tant que ces jeunes qui pourraient devenir incontrôlables.

Comme en mai 1968, qui sait? La révolte ne venant plus des universités, mais des banlieues cette fois. D'où cette peur panique au moindre frémissement dans les ghettos modernes après une descente de police ressemblant bien plus à une razzia qu'à une opération dite de « sécurisation ». Les jeunes étant considérés comme les ennemis d'un système oppresseur, la police veille, et la justice frappe lourdement. Très récemment, un juge des enfants rappelait, très utilement, que si 80 % des adultes définis comme délinquants font l'objet de poursuites, ce taux monte à 95 % lorsqu'il s'agit de mineurs. Ces chiffres sont éloquentes. C'est la

démonstration d'une volonté de mise au pas, rejoignant la philosophie étasunienne de la « tolérance zéro » et du « carreau cassé », qui permet de peupler les prisons de nombreux jeunes issus des ghettos noirs.

### Jacques Prévert à la rescousse

« Sanctionner les enfants dès l'âge de douze ans relève du simple bon sens », proclamait notre future ex-ministre de la Justice le 3 décembre 2008. Cette volonté de trouver une solution aux problèmes économiques et sociaux, qui assaille les princes qui nous gouvernent, n'est pas une nouveauté. Même si, dans un bel élan du cœur, le Premier ministre François Fillon renvoyait Rachida Dati dans les cordes, dès le 5 décembre, en expliquant qu'il y avait « d'autres solutions pour traiter les cas les plus extrêmes de violence concernant les moins de douze ans ». Il n'en reste pas moins que, régulièrement, les enfants représentent un bouc émissaire idéal. Simplement, il y a une volonté de nos justiciers... d'abaisser l'âge d'application de la punition. C'est une approche des plus cohérentes : plus tôt le pouvoir s'intéressera aux jeunes de ce pays, moins il y aura de possibles difficultés plus tard. Il faut bien comprendre que, dès l'école maternelle, nous étions tous des délinquants en puissance. Si nos institutrices nous avaient mieux éduqués, l'idée ne serait sûrement pas venue à certains d'entre nous de vouloir renverser l'ordre social.

C'est tellement évident que, en un temps où les maisons de correction étaient la règle pour les supposées fortes têtes, et même pour les raisonneurs, voire ceux qui s'étaient trouvés au mauvais moment au mauvais endroit, Jacques Prévert avait poussé un cri d'indignation contre l'existence du bagne d'enfants de Belle-Île.

Son poème « la Chasse à l'enfant » pourrait redevenir d'une brûlante actualité, tant les similitudes sont grandes soixante-dix ans plus tard.

Bandits, voyous, chenapans !  
C'est la meute des honnêtes gens  
Qui fait la chasse à l'enfant  
Pour chasser l'enfant pas besoin de permis  
Tous les braves gens s'y sont mis

Bien sûr, les bagnes d'enfants n'existent plus. C'est fort heureux. Pourtant, depuis la remise à la ministre de la Justice du rapport Varinard dans les premiers jours de décembre 2008, il apparaît que, faute de maisons de correction, les jeunes de douze ans auront droit – si nécessaire – à de véritables prisons. Comme tout le monde. Ce qu'il y a d'étonnant dans ce rapport, c'est que les rigueurs de la loi ne concerneraient que « quinze à vingt mineurs par an », avec cette précision, qui se veut apaisante : « Il s'agira d'une incarcération dans les cas où elle paraîtrait indispensable. » Alors, pourquoi cette loi répressive ? La réponse à cette interrogation est évidente : ce texte pourrait être utilisé plus largement – si nécessaire...

Par ailleurs, on nous explique que la volonté de brider les préadolescents correspond à une « réalité sociologique incontestable », vu « le rajeunissement de la délinquance ». Il paraît que la bonne foi de nos pères fouettards ne peut être soupçonnée. Ah bon ? Pourtant, selon des chiffres provenant du ministère de la Justice, la part des mineurs dans le nombre total des personnes mises en cause ne cesse de diminuer depuis dix ans : 22 % en 1998, 18 % en 2007.

Bien sûr, les syndicats de magistrats, tout comme les associations d'éducateurs, ne pouvaient que réagir car le rapport Varinard ne tient absolument pas compte des mesures éducatives nécessaires pour les jeunes en rupture. En fait, la voie imposée aux éducateurs serait de devenir des auxiliaires de justice. Ce à quoi ils se sont déjà refusés depuis les lois Perben de 2003 et 2005. À l'origine, l'ordonnance de 1945 sur les mineurs avait pour priorité l'aspect éducatif, mais les humanistes qui nous gouvernent n'ont que faire de cette ambition généreuse. L'objectif actuel se limite à réprimer. De fait, l'appareil répressif anti-jeunes est important. Il y a les EMP (établissements pénitentiaires pour mineurs), les CEF (centres d'éducation fermés) et les CER (centres éducatifs renforcés).

### Alertez les bébés !

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil noir de la France sarkozienne. Au printemps de 2006,

celui qui n'était encore que ministre de l'Intérieur traçait la voie à suivre par ceux qui, en 2008, regardent les préadolescents d'un œil suspicieux. L'enseignement de Nicolas Sarkozy a laissé des traces puisque se développe cette volonté malsaine de s'intéresser au comportement des bambins dès l'école maternelle pour déceler, peut-être, les tendances criminogènes des plus énervés – comme ils disent.

En juillet 2006, dans le premier numéro de *Que fait la police?* sur Internet, je m'étais laissé aller à tenir des propos qui auraient pu me valoir une plainte pour outrage de la part de celui qui allait devenir président de la République.

Je me permets donc de rappeler des extraits de ce texte persifleur, en réaction à l'annonce de mauvais lendemains pour les enfants :

« [...] Nicolas Sarkozy s'est lourdement inquiété du comportement mental des enfants, dès l'âge de trois ans. Grave problème, s'il en est. Qu'il nous soit permis de faire un utile retour sur le passé. S'il était possible de consulter le carnet de santé du petit Nicolas, et de noter ses fréquentes crises de nerfs, cela ne manquerait pas d'intérêt. De la même façon, il serait curieux de savoir comment il trépinait lorsque ses parents refusaient de céder à ses caprices... Celui qui s'est risqué à traiter les jeunes des cités de racaille, tout en évoquant les quartiers qu'il fallait passer au Kärcher, réurgite sans doute ses rages d'enfant gâté... Si l'on s'était intéressé plus tôt à la nature des colères froides du petit Nicolas – vers 1957 – peut-être ne serait-il pas devenu le vibron incontrôlable que l'on connaît en 2006. Si l'on avait alors calmé ses cauchemars de bambin avec quelques cuillères de Phénergan, ce fils d'immigré hongrois, devenu Français à l'excès, n'éruertrait pas constamment sa haine contre ceux qui n'ont pas eu le loisir de s'intégrer au point d'ambitionner la magistrature suprême... » Depuis, Nicolas Sarkozy est devenu président de la République, et son acharnement à surveiller les jeunes n'a d'égale que la volonté de ses ministres d'aggraver la punition. Comme le chantaient si bien Jacques Higelin : « Alertez les bébés ! »

M. R.



# Réflexions sur la crise financière

**René Berthier**

**P**ENDANT LA PREMIÈRE moitié de ce siècle, la production capitaliste était caractérisée par une production essentiellement fondée sur le travail humain, c'est-à-dire dans laquelle la part de la main-d'œuvre était prépondérante dans la production de plus-value. De 1890 à 1950, sur une période de soixante ans, l'augmentation de la part de capital fixe investie par travailleur n'augmente que de 3,7 fois. En revanche, à partir de 1950, cette évolution va considérablement s'accélérer: la machine va cesser d'être un simple complément du travailleur, pour devenir un facteur essentiel de la production: de 1950 à 1990, l'augmentation de la part de capital fixe investie par travailleur augmente de 10,4 fois.

L'accroissement du machinisme dans certains secteurs est tel qu'il a remplacé presque complètement le travailleur grâce à l'introduction de la robotique. Les robots sont utilisés dans l'automobile, la mécanique, mais aussi dans l'agroalimentaire, la chimie, le bâtiment. Ils peuvent être utilisés soit à des tâches simples, telles que le soudage, la peinture, et dans ce cas ils sont manipulés par un opérateur, soit à des tâches plus complexes. Pechiney produit la moitié de l'aluminium français avec 580 salariés<sup>1</sup>.

## Recherche effrénée de profits

Le paradoxe est que cette recherche effrénée de profits conduit à une baisse générale des taux de profit: plus la part de capital fixe (machines, bâtiments, etc.) augmente par rapport à celle du capital variable (main-d'œuvre), plus le taux de profit tend à baisser, car en fait seul le travail vivant produit de la plus-value.

C'est un constat que Proudhon puis Marx avaient déjà fait. Plutôt que d'illustrer ce phénomène par des chiffres, on peut simplement considérer que, très logiquement, l'immobilisation d'une quantité très importante de capitaux dans des investissements en matériels et en immeubles réduit la part de profits qu'on peut tirer de ces investissements.

Pour contrecarrer cette tendance, les capitalistes ont plusieurs solutions:

- accroître la durée du travail ;
- accroître l'intensité du travail ;
- baisser le prix du travail.

Une politique de décrochage salarial a été mise en place après l'annonce, par Pierre Mauroy, alors Premier ministre, du plan de rigueur de 1982 au... congrès confédéral de la CGT. C'est la politique de « désinflation compétitive » décidée par Jacques Delors, ministre des Finances, consistant à désindexer les prix et les salaires. L'« allègement du coût du travail » a constitué depuis l'essentiel du programme des gouvernements qui se sont succédé, quelle que soit leur coloration politique. Après cela, les grands groupes industriels ont vu leurs profits s'accroître d'une façon spectaculaire.

D'innombrables mesures d'allègements ont été décidées, parmi lesquelles la baisse de la cotisation patronale aux allocations familiales de 9 % en 1982 à 5,4 % en 1991, ce qui constitue un transfert de charges énorme sur les seuls salariés, transfert qui s'est accéléré depuis. On peut aussi mentionner les innombrables mesures d'allègement des charges sur les bas salaires et le temps partiel.

L'augmentation du taux d'exploitation des travailleurs – car c'est bien de cela qu'il s'agit – n'a pas enrayé la baisse des taux de profit dus à l'augmentation spectaculaire du capital constant. Il faut cependant considérer que la baisse des taux de profit n'implique pas forcément une baisse des profits, dans la mesure où un faible taux de profit relativement à un capital important peut représenter en valeur absolue une somme supérieure à un fort taux de profit relativement à un capital moins important: en 1994, les vingt-cinq premiers groupes français avaient doublé leurs bénéfices, tandis que leur *chiffre d'affaires* n'avait augmenté que de 5,2 %<sup>2</sup>.

La baisse des taux de profit ne s'accompagne donc pas d'une baisse des profits en valeur absolue si la tendance est contre-balancée par une exploitation accrue de la force de travail.

La conséquence de la tendance à la baisse relative des taux de profit est que les détenteurs de capitaux trouvent de moins en moins

attractif d'investir dans la production, parce que les taux de profit y sont faibles. C'est ce qui explique la forme dominante actuelle du capital, qui se transforme en produit financier et spéculatif évoluant en circuit fermé.

La part croissante de la spéculation dans la réalisation de profits a produit également une modification dans le comportement des actionnaires. Dans la tradition libérale initiale, la légitimation idéologique du profit venait de ce que l'investisseur prenait un risque. Il pouvait gagner de l'argent, mais il pouvait aussi le perdre. Aujourd'hui, la masse des actionnaires se comporte autrement: elle tend à considérer ses placements comme une rente. Elle n'admet pas qu'il y ait de risque.

### Une économie « fictive »

L'économie réelle fondée sur la production et l'économie « fictive », spéculative (appelons cela le capitalisme « virtuel » pour être dans l'air du temps, ce qui ne signifie pas que les profits qu'il réalise soient fictifs...), sont de plus en plus détachées l'une de l'autre. En 1987, Jean Peyrelevade, alors président de la banque Stern, écrivit dans *le Monde* que « les mouvements financiers sont devenus sans aucun rapport avec ceux des marchandises<sup>3</sup> ».

En 2007, les transactions sur le marché des changes représentaient 3 500 milliards de dollars par jour, soit cinquante fois le montant des échanges de biens et services...

« Les volumes échangés ont connu une croissance très rapide à la fin des années quatre-vingt-dix avec la création de l'euro et le développement de l'Internet haut débit qui a rendu l'accès à ce marché beaucoup plus simple pour les investisseurs, qu'ils soient institutionnels ou particuliers<sup>4</sup>. »

Aujourd'hui, le « moteur » du système n'est plus la production mais la spéculation. Les variations de la Bourse n'accompagnent plus l'évolution de la production et du PIB, elles en sont totalement détachées: les cours de la Bourse en 1993 ont monté respectivement de 45 % et de 22 % en Allemagne et en France, alors que ces deux pays étaient plongés dans une grave récession. Paradoxe suprême, la croissance elle-même devient un sujet d'inquiétude, comme ce fut le cas en octobre novembre 1994 aux États-Unis, parce qu'elle risque de produire des tensions inflationnistes impliquant la hausse des taux d'intérêt... Un entrefilet dans *le Monde* du 8 juin 1996, particulièrement significatif, est intitulé ainsi: « États-Unis: la bonne santé de l'économie inquiète les marchés ». C'est que le nombre de créations d'emplois pour le mois précédent, qui était prévu à 153 000, a été en fait de 348 000: ces révélations « ont jeté un froid sur les marchés financiers », dit l'article.

Un cercle vicieux apparaît: puisque le capital ne peut plus se valoriser d'une façon suffisamment attractive dans le secteur productif, il se lance dans des spéculations financières, boursières, jouant sur l'évolution du cours des monnaies, des matières premières,

des taux d'intérêt. Les *Golden Boys* ont ainsi l'impression que l'argent crée l'argent sans qu'il y ait aucun fondement productif derrière, ce qui n'est évidemment pas le cas.

En conséquence, les banques prêtent de l'argent à fort taux d'intérêt à ceux qui veulent investir dans l'industrie, puisque les profits y sont faibles, ce qui en retour décourage l'investissement productif: les profits réalisés dans l'industrie ne sont plus, pour une grande part, réinvestis dans l'industrie. Mais puisque le secteur spéculatif rapporte beaucoup, une part importante des profits réalisés dans l'industrie elle-même s'y engage, passant entre les mains du capital financier au détriment du secteur productif... C'est ce qu'on appelle le phénomène de « bulle spéculative » qui se contracte et se gonfle au gré des péripéties du système, et qui peut éclater, comme lors du krach boursier d'octobre 1987.

L'argent ne sert plus à financer des activités productives, des créations d'entreprises. Le marché boursier primaire, c'est-à-dire consacré aux émissions d'actions nouvelles – correspondant à des créations d'entreprises – représente aux États-Unis, en Allemagne, en Grande-Bretagne, au Japon et en France moins de 5 % du volume des échanges effectués en Bourse; le reste est consacré au marché spéculatif. Et si on peut constater que les flux de capitaux se consacrant aux investissements à l'étranger ont augmenté trois fois plus vite que les échanges entre 1985 et 1991, 90 % de ces flux aux États-Unis ont servi à financer des acquisitions-fusions, c'est-à-dire qu'ils ont servi non pas à accroître les capacités de production mais à concentrer le capital sur une base transnationale.

### Capitalisme financier

La diminution relative de la part du travail productif dans la réalisation des profits capitalistes est liée, au niveau général, au fait que la forme dominante du capitalisme aujourd'hui n'est plus le capitalisme industriel mais le capitalisme financier ou, pour être plus précis, le capitalisme spéculatif. Aujourd'hui, quand un capitaliste a de l'argent disponible, il ne l'investit plus dans la production mais dans la spéculation. Une des formes dominantes de spéculation est celle qui touche les matières premières. Ça rapporte beaucoup plus.

En France, en 1987, 40 % des profits des entreprises françaises venaient de transactions financières, sans lien avec la sphère productive proprement dite. Et c'est un processus qui s'étend.

La forme montante de spéculation aujourd'hui est la spéculation sur les marchés internationaux. D'énormes profits sont ainsi réalisés par des transferts de marchandises ou de matières premières, réalisés avec un simple téléphone. La valorisation du capital se fait donc de plus en plus en dehors du travail productif.

Ça ne signifie pas que le secteur productif cesse d'être important, mais simplement qu'il

y a d'autres champs d'action pour le capitalisme dans lesquels il réalise des profits, et que ce ne sont pas les secteurs productifs. Lorsqu'un cargo bourré à ras bord de blé attend une semaine au large d'Amsterdam que le cours monte, la plus-value réalisée est le résultat d'une opération spéculative. C'est bien sûr une image, mais c'est à peu près comme cela que ça se passe.

Le capitalisme aujourd'hui a mis en œuvre de nouvelles méthodes pour réaliser de la plus-value qui ne dépendent pas directement du secteur productif.

Le concept même de marchandise doit aujourd'hui être revu. De plus en plus il apparaît comme un rapport, sa définition exclusive en tant qu'objet manufacturé tend à disparaître. Le capitalisme étend les rapports marchands à toute activité humaine: loisirs, santé, information, systèmes de décision, environnement. Mettant le plus souvent en jeu des compétences et des technologies complexes, on peut aussi les qualifier de marchandises complexes, constituées d'une combinaison de matériel et d'immatériel. Elles exigent des investissements très lourds, donc des immobilisations importantes de capital, et contribuent grandement au phénomène aboutissant à la baisse tendancielle des taux de profit.

### Le marché des « produits dérivés »

Parlant des « produits dérivés », un milliardaire américain, Warren Buffett, les a désignés comme des « armes financières de destruction massive ». Si le marché des « produits dérivés » est passé entre 1992 et 1994 de 4 000 à 14 000 milliards de dollars, il représente aujourd'hui 516 000 milliards de dollars. Il a bien fallu que ces sommes soient retirées d'autres affectations... Il est évident cependant qu'à la base il y a une production industrielle ou des matières premières sur lesquels on spéculé...

Mais que sont les produits dérivés? On peut dire qu'ils sont l'expression de l'inventivité humaine. Littéralement, ce sont des produits dérivés de titres (actions, obligations, assignats, etc.). À l'origine, il y a des actifs réels, tels que: immeubles, usines, entreprises commerciales, mines, en somme tout ce qui peut se vendre et qui produit des profits.

Ces actifs servent à l'émission de titres dont la valeur peut fluctuer et sur lesquels il y a spéculation. La question: pourquoi spéculer-on sur tels titres et pas sur d'autres, relève d'une problématique complexe: mode, irrationalité, engouement collectif. La valeur de certains titres peut atteindre des hauteurs totalement détachées de la valeur réelle des actifs auxquels ils correspondent. Le spéculateur se contente d'observer que tel titre monte, et il l'achète, mais il a monté parce qu'auparavant d'autres ont constaté qu'il montait. On sait qu'à un moment donné, imprévisible, il va s'effondrer, le tout est de le revendre avant.

On sait que dans la spéculation il y a un risque. On a donc inventé des techniques pour

limiter ce risque, mais en même temps pour accroître le champ de la spéculation. La réduction du risque consiste à spéculer non plus sur un titre intervenant sur le marché, mais sur plusieurs intervenants qui sont en rapport. Par exemple, un industriel veut se prémunir contre les fluctuations en hausse des cours de certaines matières premières et les achète au prix d'aujourd'hui alors qu'il ne les utilisera que plus tard. De même, un fermier, pour se prémunir d'une éventuelle baisse des prix, vend sa récolte à terme, au prix d'aujourd'hui.

Un spéculateur, intermédiaire entre l'acheteur et le vendeur, pourra, lui, miser sur la baisse des cours des matières premières de l'industriel, ou sur la hausse des cours de la récolte du fermier. Ce sont les marchés à terme, nés à la fin du siècle dernier. Aujourd'hui, des systèmes plus compliqués interviennent.

– **Le contrat à terme** (en anglais, *futures*). C'est un engagement pris, sur un marché organisé, pour acheter ou vendre à un prix convenu un produit ou un instrument financier: matière première, métaux précieux, actions, obligations, devises.

– **L'option**. Prime donnant le droit d'acheter ou de vendre un actif dans certains délais à un prix fixé d'avance. L'option est fondée sur un pari quant aux variations de prix de cet actif.

– **Le contrat d'échange** (en anglais, *swap*). Deux sociétés échangent le coût d'une dette à taux fixe contre celui d'une dette à taux variable, ou des montants libellés en deux monnaies dans un délai déterminé. Le contrat d'échange permet à deux intervenants de se couvrir contre les fluctuations du marché. C'est « une police d'assurance contre le défaut de paiement de l'intérêt d'une action d'une société. On n'a même pas besoin de posséder l'action soi-même. C'est comme si quelqu'un achetait une police d'assurance sur la maison de quelqu'un d'autre et qui empocherait la totalité de sa valeur si elle brûlait? » On s'est aperçu que tout ça n'était que du vent lorsque, avec la crise, les banques et les sociétés commencèrent à ne pas verser les dividendes des actions et que ces polices d'assurance se révélèrent sans valeur.

Ces produits dérivés ont commencé à prendre un essor à partir des années soixante-dix avec l'apparition des taux de change flottants qui ont abouti à une flambée des prix du pétrole et d'autres matières premières, ce qui a incité certains à se prémunir contre ces fluctuations et d'autres à en profiter... L'extension de ces produits a cependant été énorme avec la déréglementation.

La baisse relative de l'activité productive et des taux de profit tirés de cette activité incite de plus en plus les banques à s'intéresser au marché financier – taux de change, produits dérivés, gestion d'actifs –, qui s'accompagnent de commissions juteuses. Ainsi, les deux tiers des résultats nets de la Société générale en 1994 proviennent de telles activités. Une

banque new-yorkaise, la Bankers Trust, tire 75 % de ses revenus des produits dérivés.

– **Les dérivés hybrides**. Pour compliquer le jeu, mais aussi pour diminuer le risque, on fait des panachages de produits – des dérivés hybrides – ayant des niveaux de risque différents mais qui ont des rapports de plus en plus lointains avec les actifs auxquels ils correspondent.

Les banques peuvent ainsi proposer des produits financiers sur mesure, si par exemple on s'intéresse à la fois aux tulipes, à la recherche pétrolière dans les eaux territoriales de Timor-Est et aux fluctuations de la Bourse de Hong-kong. Évidemment, plus le produit est compliqué, plus les commissions de la banque sont élevées. Un spéculateur nord-américain, George Soros, a ainsi pu récolter un milliard de dollars lors de la crise monétaire de septembre 1992.

Créés à l'origine pour diminuer le risque, les produits dérivés en réalité l'accroissent, en affaiblissant le système économique, en dérégulant les marchés, en détruisant l'économie

réelle. Quelques « dysfonctionnements » sont révélateurs:

- Le groupe allemand Metallgesellschaft perd 1,3 milliard de dollars en 1993 parce qu'un courtier de la filiale américaine fait une erreur d'évaluation et cherche à se couvrir contre les fluctuations des prix du pétrole.

- Un cadre supérieur japonais fait perdre 128 millions de dollars à la Nippon Steel Company (il se suicide).

- Un courtier en produits dérivés, au Chili, perd 207 millions de dollars en spéculant avec l'argent public sur le cuivre (il ne se suicide pas).

- Il y a aussi l'affaire de la banque Barings: au milieu des années quatre-vingt-dix, le « trader » Nick Leeson a perdu 1,3 milliard de livres dans le négoce de produits dérivés, et la banque a sombré. En 1998, les 5 milliards de dollars de perte du hedge funds (fonds spéculatifs) LTCM ont failli faire écrouler le système.

On voit donc que l'affaire récente du « trader » de la Société générale n'est pas un cas isolé.



D'innombrables sociétés ont perdu des sommes énormes dans les produits dérivés: Procter and Gamble, Cargill, Mead, Gibson Greetings.

« Un principe de base du marché des dérivés est qu'il s'agit d'un jeu à somme nulle: dans le domaine des futures, des options et des swaps, les bénéfices des uns ne peuvent être couverts que par les pertes des autres. Tout fonctionne sur la base de "contreparties". Or comment trouver des contreparties aux nombreux dérivés hybrides, exotiques et sur mesure sinon par une chasse effrénée au gogo? »

La spéculation ne produit aucune valeur par elle-même, elle ne dégage d'énormes profits que par le consensus des innombrables opérateurs qui, par conviction ou par cynisme, jouent le jeu. En dernière analyse, elle est effectivement une énorme pompe aspirante de fonds.

L'exemple du marché des métaux non ferreux est caractéristique. Ce marché était jusqu'aux années quatre-vingt réservé aux grandes sociétés de négoce, industrielles ou minières. À la fin des années quatre-vingt arrivent en force les grosses banques internationales et avec elles le règne exclusif de la spéculation. Un trader japonais, qui aurait réalisé pendant dix ans des opérations de courtage non autorisées sur le cuivre, aurait fait perdre officiellement 1,8 milliard de dollars et, selon des estimations plus probables, 4 milliards de dollars à la société Sumitomo.

L'ensemble des pays industriels émet 98 % des flux de capitaux mondiaux et en reçoit 90 %<sup>7</sup>. Si certains pays du tiers-monde reçoivent des investissements venant du « Nord », ces pays sont soigneusement choisis parce qu'ils disposent déjà d'un certain potentiel économique et d'un marché intérieur: Mexique, Argentine, Brésil, c'est-à-dire ce qu'on appelle les « nouveaux pays industriels ».

### Un « trou noir »

Tout cela est fort compliqué et fort opaque. Le marché des fonds spéculatifs est d'une telle opacité qu'on l'a qualifié de « trou noir », car ils opèrent à l'abri de toute réglementation, dans l'ombre, en marge du système. Ce sont des contrats privés qui ne peuvent subir aucune évaluation réelle. Même les produits dérivés peuvent difficilement être évalués: le chiffre de 516 milliards de milliards de dollars est théorique (516000000000000).

Emilio Botín, le président de la banque espagnole Santander, déclara un jour: « Je n'investis jamais dans quelque chose que je ne comprends pas. » Il est à craindre cependant que les solutions trouvées à cette crise soient au moins aussi opaques que la crise elle-même.

Ainsi, des sommes astronomiques ont été affectées par Paulson, secrétaire au Trésor des États-Unis, et Ben Bernanke, président du Federal Reserve Board, et « personne en

del même à l'intérieur, ne sait qui a eu quoi, combien et sous quelles conditions<sup>8</sup> ». On avance le chiffre de 2000 milliards de dollars. L'argent des contribuables. Ce qui n'empêche pas ces messieurs de commencer tous leurs discours en parlant de « transparence ».

Le Congrès a donné au secrétaire d'État Paulson une première enveloppe de 700 milliards de dollars pour qu'il les utilise à colmater les brèches.

« Il apparaît que Paulson a donné, investi, prêté ou perdu environ 300 milliards de dollars sur les premiers 700 milliards que le Congrès lui a donnés. Mais il a perdu plus que de l'argent. Lui et Bernanke, plus personne ne les croit. Chaque jour, une nouvelle société s'avance, la main tendue – American Express, Chrysler, GE Financial – et chaque jour il apparaît que Paulson et Bernanke s'apprentent à arranger ces mendiants. »

Paulson faisait partie de la direction de Goldman Sachs avant de devenir secrétaire au Trésor. Il n'avait aucune expérience politique. Même chose pour Bernanke, qui était auparavant un tranquille professeur d'économie à Princeton. Tous deux sont de farouches partisans du marché et sont féroceement opposés à toute intervention de l'État dans l'économie, ce qui est un comble, lorsqu'on songe aux

tribus aujourd'hui. On raconte que Paulson se plaint sans cesse de ce qu'il est aujourd'hui obligé de faire! Autrement dit, Paulson et Bernanke mettent en application un programme avec lequel ils ne sont pas d'accord. C'est, dit un journaliste américain, comme si on demandait à deux médecins de « Laissez-les vivre » de pratiquer un avortement...

« Peut-on être surpris qu'ils fassent mal leur travail? » s'interroge le journaliste. **R.B**

1. *Le Monde*, 4 novembre 1994.
2. *Le Monde*, 26 avril 1995.
3. *Le Monde*, 17 avril 1987.
4. *La Tribune.fr*, 27 octobre 2008.
5. « A £ 16 trillion dérivatives 'time-bomb' », Margareta Pagano and Simon Evans, *The Independent*, 12 octobre 2008.
6. Ibrahim Warde, « Dérive spéculative », *Manière de voir* n° 28, édité par le Monde diplomatique, p. 41.
7. Jean-Louis Mucchielli, « Dix ans de débat autour des firmes multinationales », *Analyses Sedes*, septembre 1985.
8. « \$ 2 Trillion Handed out by Paulson and Bernanke, But Who Got It, Nobody Knows », Nicholas von Hoffman, *The Nation*, 17 novembre 2008.



# Agir avant l'irréversible

# Le

**LE CAPITALISME SEMBLAIT ÊTRE** un long fleuve tranquille. Ressources abondantes, faciles d'accès et bon marché, progrès scientifique et technique continu, dessinaient une « mondialisation heureuse ». Exclue du festin, les plus pauvres criaient bien leur indignation, mais leur voix était couverte par le vacarme de l'affairisme. Et puis brutalement, tout paraît s'écrouler. La belle mécanique se grippe. L'euphorie retombe tel un soufflé. À l'optimisme béat succède le scénario catastrophe. Comme des colosses sévèrement blessés, les puissants sont en proie au doute. Certains feignent une attitude stoïque, multipliant les déclarations rassurantes, mais beaucoup perdent de leur superbe, voire cèdent à la panique. Un coup de blues s'abat sur les Bourses, temples du capitalisme. Deux titres d'ouvrages récents résumant lucidement la situation : *La fête est finie*, *Le pire est à venir*.

« Désordres annoncés », « chocs en cascade », « phénomènes de contagion », « instabilité », « bouleversements », « frustrations », « peurs »... le vocabulaire puise dans la grisaille, pioche dans la morosité. Et si le mot « crise » revient fréquemment, comme une douleur lancinante, c'est bien parce que la crise est globale, multiforme (financière, immobilière, alimentaire, énergétique, économique, sociale, culturelle). Crise d'un système qui révèle enfin son extrême fragilité et qui s'empêtre définitivement dans ses contradictions. D'un système qui aura constitué la plus grande arme de destruction massive que la Terre ait jamais portée.

## Un dynamisme suicidaire

Que s'est-il passé ? Le point de vue majoritaire dans l'analyse de la situation évoque une « mondialisation livrée à elle-même », un « marché non maîtrisé », des « forces incontrôlées ». Il suffirait donc d'élaborer une instance régulatrice, de coordonner les politiques économiques, de responsabiliser les banques, de moraliser le capitalisme, et tout rentrerait dans l'ordre. De qui se moque-t-on ? Comme si, en volant au secours du capital défaillant à coups de centaines de milliards, les États

n'avaient pas montré leur vrai visage, alors qu'une fin de non-recevoir est systématiquement opposée aux revendications salariales, au sauvetage d'emplois, à la protection sociale, aux retraites, aux services publics. Comme si n'était pas connu le vieux principe « privatisation des gains, socialisation des pertes ». Comme si l'on était dupes de la complicité tacite entre tous les acteurs : banques centrales, gouvernements, institutions financières, banques commerciales, firmes transnationales. Jusqu'à quand faudra-t-il répéter que le système capitaliste est inconcevable sans un État qui légalise, légitime et protège le droit « sacré » à la propriété privée ?

À partir du moment où l'objectif obsessionnel était la réduction des coûts de production, la conquête de parts de marché, la forte exigence de rentabilité du capital ; à partir du moment où la seule finalité était la recherche effrénée du profit maximum sur le court terme, tout devenait possible, les limites n'existaient plus ; ce qui subsistait de morale disparaissait sous l'opportunisme des stratégies ; spéculation et paradis fiscaux prospéraient... avec des risques qui devenaient insensés. Le capitalisme financier ne pouvait que subordonner le capitalisme industriel. La fuite en avant dans le crédit, dans le surendettement, ne pouvait que s'achever dans l'effondrement. Faudrait-il s'étonner que la corde se rompe après l'avoir usée ? Faudrait-il s'étonner que le pouvoir d'achat des masses baisse lorsqu'une élite restreinte concentre les capitaux ? Faudrait-il s'étonner que la nature agonise quand on l'a surexploitée ? Et faudra-t-il bientôt s'étonner quand des millions de pressurés déverseront leur colère dans la rue, n'ayant plus rien à perdre ?

Les conséquences, les « dégâts collatéraux » des politiques de restructuration, de délocalisation étaient aisément prévisibles : enrichissement indécent d'une minorité de privilégiés, creusement des inégalités, précarisation des emplois et des conditions de travail, gaspillage des matières premières et déséquilibres écologiques ; souffrance économique et sociale.

**Jean-Pierre Tertrais**

« Désir illimité d'accumulation », « appétit insatiable », « spirale sans fin d'accaparement », la dynamique du capitalisme, fondé, faut-il le rappeler, sur la propriété des moyens de production, ne pouvait être que suicidaire. La nature même de la concurrence oblige chaque entreprise à grossir ou à disparaître, comme le niveau de performance attendu contraint l'athlète à un dopage artificiel, jusqu'à la dose fatale. D'où l'explosion des fusions et des acquisitions. André Gorz, un des pionniers de la réflexion écologique, écrivait : « La science et la technologie, loin d'exiger le gigantisme, ont accouché d'outils géants parce que le capitalisme demande ces outils-là et refuse les autres. » Ce que beaucoup ignorent, par contre, c'est que cette dynamique n'a pu s'accélérer aussi brutalement que parce qu'elle a constamment bénéficié de l'aide des États (infrastructures, subventions, recherche et formation, protection des droits de propriété par les brevets, privatisations, externalisation de certains coûts, prise en charge des pertes financières...).

### Au-delà des limites de la planète

Mais le plus grave est ailleurs. En effet, sous peine de se désintégrer par le jeu de ses propres contradictions – notamment la multiplication des pauvres –, ce système est condamné à une croissance sans fin, à une fuite en avant perpétuelle. Voici ce qu'écrivait Robert Heilbroner, ancien professeur d'économie à New York et qui se définissait comme libéral : « Un capitalisme stationnaire est donc obligé d'aborder la question explosive de la distribution des revenus d'une façon qui est épargnée à un capitalisme en expansion. » Or le concept récent d'empreinte écologique montre clairement que nous dépassons de 30 % les capacités de régénération de la biosphère. Nous vivons au-dessus de nos moyens, nous hypothéquons l'avenir. Il nous faudrait bientôt l'équivalent de plusieurs planètes pour satisfaire les besoins de l'humanité ! La croissance économique n'est donc plus possible : le futur est une impasse, la décroissance est incontournable. Le grand casino mondial nous promettait un jeu gagnant-gagnant ; sauf sur-saut brusque, ce sera perdant-perdant !

Or, dans le domaine purement écologique, l'explosion de la demande chinoise transforme la planète en bombe à retardement. Les tendances lourdes de l'économie mondiale ne sont tout simplement pas soutenables. La consommation chinoise ne peut que bouleverser l'approvisionnement énergétique mondial. En 2007, la Chine comptait 36 véhicules pour 1 000 habitants ; en 2020, ce chiffre devrait être multiplié par trois. L'objectif affiché de Pékin : faire en sorte que la population chinoise dépasse le niveau de vie occidental à l'horizon 2025. Et le potentiel de hausse de la consommation d'énergie par habitant existe aussi en Inde, au Brésil, en Turquie, en Europe centrale et orientale. Dans un contexte de compétition de surenchère, de nationa-

lisme, les tensions, les conflits pour le contrôle des ressources devenues rares vont nécessairement s'exacerber. Si le prix du baril de pétrole a franchi à plusieurs reprises en 2008 le seuil mythique de 100 dollars, ce n'est pas tant par l'explosion de la demande ou la spéculation que par l'épuisement de plus en plus proche des réserves. D'où le discours schizophrène des dirigeants acharnés à relancer la croissance pour sauver le capitalisme et culpabilisant dans le même temps les individus dans leur vie quotidienne parce que la planète n'en peut plus.

### L'infâme bouillie idéologique

Si elles reconnaissent piteusement que le capitalisme ne peut décidément pas s'autoréguler, la vraie droite et la fausse gauche n'ont plus qu'une issue : faire croire que l'État, lui, est en mesure d'assurer cette fonction. Examinons d'abord les faits.

Les réformes Sarkozy s'inscrivent dans un vaste mouvement d'ensemble visant à conforter l'ordre mondial. Pour les riches, un bouclier fiscal, l'allègement des droits de succession et des donations, des dividendes taxés forfaitairement à 16 % (et non plus à 30 %), la réduction de l'impôt sur la fortune, la réduction des taxes sur les plus-values, la dépenalisation des délits financiers.

Pour le simple citoyen, le quasi-gel des salaires et du Smic, l'allongement de la durée des cotisations de retraite, l'instauration d'une franchise médicale, un plan antifraude aux prestations sociales, pas plus de deux refus d'offre d'emploi pour les chômeurs, la suppression des régimes spéciaux, un contrôle social accru (fichiers, vidéosurveillance, criminalisation du mouvement social...). Et pendant que les cadeaux se multiplient envers les stars et les milliardaires, les gouvernements taillent à la hache dans les budgets de la Justice, de l'Éducation, de la Santé, font voler en éclats le Code du travail, les conventions collectives, la laïcité, les libertés individuelles. L'union sacrée, avec la bienveillance des hiérarchies syndicales, nouveaux chiens de garde du Medef, qui ne proposent rien d'autre que le partage généralisé de la misère.

Les États se sont eux-mêmes sabordés depuis une vingtaine d'années ; ils continuent aujourd'hui avec la casse des services publics, le démantèlement de la protection sociale. C'est le sens de la réforme de l'État, de la décentralisation au profit de l'Europe, de la région, de l'intercommunalité, mais surtout des entreprises multinationales. Et ils voudraient nous faire croire que, en s'affaiblissant, ils seront davantage en mesure d'imposer des règles aux acteurs de la mondialisation-globalisation !

Si cette argumentation ne suffit pas à convaincre, voici les propos d'un fin connaisseur, Bernard Arnault, patron du groupe de luxe LVMH, qui confirme : « Les entreprises, surtout internationales, ont des moyens de plus en plus vastes et elles ont acquis, en

Europe, la capacité de jouer la concurrence entre les États [...] L'impact réel des hommes politiques sur la vie économique d'un pays est de plus en plus limité. » !

Cet assaut du capital se trouve largement favorisé par l'anesthésie de la conscience politique. Or c'est bien cette gauche-caviar qui, de reniements en trahisons, a achevé de détruire le sens de la lutte. Car si la droite et le patronat sont dans leur rôle en favorisant outrageusement la compétitivité des entreprises, en faisant de l'enrichissement une vertu, en glorifiant le marché, la gauche, elle, a liquidé le vocabulaire du vrai socialisme et la pensée qui l'accompagne. Prenant prétexte de la complexité de la société pour se vautrer dans la langue de bois et les formules creuses, elle a préparé la population à l'austérité, aux sacrifices, la faisant renoncer au combat.

Désormais, il n'y a plus, pour cette « gauche », d'ennemis, mais des partenaires. Plus d'antagonismes de classes ou d'intérêts contradictoires, mais une harmonie à parfaire. Plus de confrontations, de rapports de forces, mais un dialogue social à moderniser. Et, bien entendu, la croissance économique comme remède miracle.

Alors que 9,3 % du PIB a glissé, en vingt ans, du travail vers le capital, la gauche-caviar s'est acharnée, dans un vide idéologique consternant, à réconcilier les Français avec l'entreprise, à construire une « France rassemblée » où on ne distingue plus les exploités des exploités, à rendre l'oppression illisible pour les opprimés eux-mêmes.

On pourrait multiplier à l'infini les citations montrant la capitulation d'une caste qui a orchestré la régression sociale depuis le milieu des années quatre-vingt. Mais deux aveux suffiront, celui d'Henri Emmanuelli (le 23 mars 1983) : « Le jour où nous avons décidé d'ouvrir les frontières et de ne pas sortir du SME, nous avons choisi une économie de marché. » Et une déclaration du PS : « Les socialistes refusent une société duale où certains tireraient leurs revenus de l'emploi et où d'autres seraient enfermés dans l'assistance. » Mais pour ce qui est des revenus du capital, il n'y a aucune objection.

Cette réalité sociale que dissimule la pseudo-gauche, il faut que ce soit un hyper-riche qui la dévoile, Warren Buffett, première fortune mondiale : « La guerre des classes existe, c'est un fait, mais c'est la mienne, la classe des riches, qui mène cette guerre, et nous sommes en train de la remporter ! » Effectivement, il suffit de considérer le fonctionnement de l'OMC, le contenu de l'AGCS ou de l'ADPIC, qui, à l'initiative des plus puissantes firmes multinationales, non seulement visent à englober progressivement dans la sphère marchande mondiale, déréglementée, toutes les ressources de la planète, toutes les activités humaines, y compris l'éducation, la culture, les soins de santé, non seulement s'attachent à restreindre les droits des États à soutenir et à protéger leur agriculture ou leurs



petites et moyennes entreprises, mais autorisent les compagnies étrangères à poursuivre les États dont les législations affectent négativement leurs profits et favorisent le contrôle du patrimoine technologique et génétique de l'humanité par des monopoles et oligopoles. Un totalitarisme tranquille dont la charte de l'OMC verrouille toutes les sorties!

### La rupture nécessaire

Pour autant, tout le monde n'a pas abdicué. Des résistances s'organisent sur l'ensemble de la planète face à l'offensive du capitalisme. Mais ces alternatives « dans » le système ne suffiront pas à créer « une » alternative « au » système sans une convergence des luttes. On l'a déjà vu, la sortie du capitalisme est impérative, et aussi du parlementarisme, parce que le refus de prendre en mains leur propre avenir se paiera toujours, pour les populations, par l'exploitation économique, par la domination politique. La soif de pouvoir d'une minorité s'alimente toujours de l'inertie des peuples: c'est la définition même du parasitisme.

Parce que personne ne peut le réguler, ce

système tend à aller jusqu'au bout de sa logique, c'est-à-dire la surexploitation à la fois de l'homme et de la nature. Or l'aboutissement ultime d'une baisse du coût du travail, c'est un coût égal à zéro, c'est-à-dire l'esclavage. L'aboutissement d'une croissance économique sans fin, c'est un désastre écologique irréversible. Le stade suprême du capitalisme, c'est la guerre, qui consiste à détruire pour mieux reconstruire. Or, pour réduire de manière significative l'empreinte écologique, la guerre ne suffira plus; le capitalisme devra recourir à tous les moyens pour organiser le génocide de centaines de millions de pauvres.

La crise grave que traverse actuellement la société donne beaucoup plus de crédit aujourd'hui que par le passé aux thèses anarchistes. On ne peut plus se permettre d'attendre les prochaines échéances électorales pour constater que rien n'aura changé! La seule manière d'obtenir une stabilité à long terme, c'est que les populations définissent elles-mêmes leurs propres besoins (conscience politique) et aussi qu'elles les autolimitent (conscience écologique). Et, à partir de ces besoins, orga-

niser collectivement la production, la distribution, en fonction des ressources locales.

Transformer radicalement la société, c'est non seulement rendre impossible le commerce spéculatif, l'accumulation des richesses, l'exploitation de l'homme par l'homme, la division de la société en classes. C'est non seulement la négation et le refus du monde mortifère dans lequel nous vivons. C'est croire que l'homme peut se libérer de la servitude économique et des autorités hiérarchiques qui l'étouffent.

Grève générale expropriatrice, puis gestion directe, collectivités, coopératives, fédéralisme, assemblées générales, mandatement impératif, révocabilité, il n'y a aucun obstacle technique. L'Espagne de 1936 nous l'a prouvé. Ce qui manque, c'est la volonté, la confiance, cette confiance que tout pouvoir commence par détruire en dévalorisant l'homme pour le contraindre à la soumission, à la dépendance. Le philosophe Sénèque disait: « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles qu'on n'ose pas; c'est parce qu'on n'ose pas qu'elles sont difficiles ». Alors, osons!

J.-P. T.

# Vers une dictature molle

APRÈS UN TEL DÉFERLEMENT d'images, de sons et d'encre sur l'affaire des « anarcho-autonomes » du plateau de Millevaches (Tarnac), il n'est, sans doute, pas très utile de revenir sur le détail de celle-ci. Par contre, il est plus intéressant, à mon avis, de faire connaître les réactions et le positionnement d'un certain nombre de membres du comité de soutien aux inculpés du 11 novembre (de Tarnac).

## Lynchage par présomption de culpabilité

Le 11 novembre dernier, pendant que beaucoup d'entre nous se trouvaient au rassemblement pacifiste de Gentioux (Creuse), les hommes de main de la SDAT (sous-direction antiterroriste) épaulés par d'autres mercenaires de l'État investissaient le petit village de Tarnac (Corrèze) à quelques kilomètres de là ainsi que d'autres endroits en France. Chose étonnante, ces dangereux individus avaient amené dans leurs « valises » une cohorte de journalistes de Paris et d'ailleurs! Par contre, personne n'avait, semble-t-il, daigné avertir le maire de cette bourgade corrézienne.

Tout était en place pour que le lynchage médiatique puisse commencer: les déclara-

tions tonitrueuses aux télévisions et radios d'une s(m)inistre fière d'elle apprenaient aux braves gens qu'une « cellule invisible » terroriste des plus dangereuses venait d'être démantelée grâce à l'extrême compétence de quelques limiers à sa botte. Les journaux emboîtèrent le pas, rivalisant entre eux, pour présenter la couverture la plus en phase avec la thèse gouvernementale. Qui ne se souvient du magnifique titre de *Libération*: « L'ultra-gauche déraile! » Depuis quelques semaines, les journalistes ne sont pas franchement les bienvenus sur le plateau de Millevaches, mais qui pourraient s'en étonner?

La culpabilité énoncée ne laissait plus beaucoup de place à la présomption d'innocence, qui, pourtant, fait encore office de loi jusqu'à preuve du contraire. Que certains souhaitent la mise en place d'une présomption de culpabilité, cela ne fait guère de doute en ces temps de régression généralisée tous azimuts; mais que ces gens, si prompts d'habitude à défendre toutes les lois, commencent par respecter celle-ci!

## Petite circulaire et grands chefs d'inculpation

Dans le cadre du soutien que nous apportons aux inculpés du 11 novembre, nous ne devons absolument pas nous placer sur le plan de la culpabilité. Ce n'est pas notre problème, et ce ne doit être le problème de personne si ce n'est de ceux qui sont en charge de l'enquête. Pour le moment, il doit en être de même d'un quelconque jugement des actes incriminés. L'urgence est ailleurs. Plus tard, nous aurons largement le temps de discuter de tout cela.

Ce qui est fondamental dans le soutien auquel nous participons, c'est de dénoncer avec force l'inadéquation totale qui existe entre ce qui est reproché aux inculpés et les chefs d'inculpation prononcés contre eux. Parler d'« association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste » relève de la manipulation politique la plus honteuse. Et la s(m)inistre de continuer, il n'y a encore pas

si longtemps, d'affirmer que « ce n'est pas la police qui a qualifié ou qui qualifie en quoi que ce soit les gens de terroristes ». Mais voyons, c'est sûrement une justice libre et indépendante telle que la représente le procureur nommé par l'autre s(m)inistre plus sarkoziste que Sarkozy lui-même! Tout cela serait risible si, derrière cette infamie, il n'y avait pas le risque pour les inculpés d'être privé de liberté pendant de bien trop nombreuses années.

Cette tragi-comédie a été grandement facilitée par une petite circulaire de la Direction des affaires criminelles et des grâces (ministère de la Justice) du 13 juin 2008<sup>2</sup>. À l'époque, le Syndicat de la magistrature avait essayé d'alerter le public des dérives quasi inévitables qu'entraînerait la mise en application des recommandations de ce texte. Dans un communiqué intitulé « La Direction des affaires criminelles voit des terroristes partout », le syndicat pointait déjà le risque que cette circulaire pouvait faire courir, celui « de permettre une extension quasi illimitée d'une législation d'exception » et « de renforcer la répression à l'encontre des différents acteurs du mouvement social ». À la fin, il « invitait les magistrats à faire preuve du plus grand discernement dans la mise en œuvre de cette scandaleuse dépêche ». Il semblerait que le procureur (aux ordres) en charge de l'affaire de Tarnac soit, peut-être, un peu sourd et aveugle!

Il a fallu peu de temps pour que cette circulaire montre son pouvoir liberticide vis-à-vis des libertés individuelles et autres.

## La couardise des politiques

Nous ne pouvons qu'exiger avec force: la libération immédiate des derniers emprisonnés (Julien et Yldune) ainsi que le retrait des chefs d'inculpation « terroriste » et « association de malfaiteurs » pour les 9 inculpés.

Mais, bien sûr, il ne faut pas oublier d'exiger la non-application de cette infâme circulaire du 13 juin 2008, tout en visant aussi la fin des juridictions d'exception.

Ces quelques exigences devraient être soutenues par toute personne sensée et ayant un minimum de conscience politique (citoyenne, c'est plus politiquement correct!), attachée aux libertés dont nous disposons encore. C'est une évidence. Cependant, celle-ci n'a pas l'air d'être partagée par les « personnels » du monde politique et syndical (à quelques exceptions près). Nous avons pu observer de leur part un silence quasi complet et un refus



**LA BRIGADE ANTI-TERRORISTE  
VOUS PROTÈGE DES UTOPISTES**

de prendre position. Cela illustre assez bien leur couardise mêlée à une déliquescence avancée d'un semblant de pensée politique. Localement, nous avons eu un bel exemple de cet état de fait. La commission chargée de l'attribution de subventions au Conseil régional limousin (dont dépend Tarnac) n'a rien trouvé de mieux que de suspendre l'aide à la création d'entreprise pour le magasin général de Tarnac dont un des gérants se trouve être inculpé dans cette affaire, la décision étant prise à l'unanimité. Mais, depuis, le vent médiatique ayant tourné et un grand nombre d'habitants du Limousin ayant été scandalisés, la subvention sera finalement attribuée. Dans le même ordre des choses, les communiqués de partis politiques commencent à arriver (LCR...). Tout cela est lamentable, peu surprenant, mais quand même atterrant.

### Tous concernés

Nous sommes un certain nombre à considérer que cette affaire nous concerne, et de très près: soutenir les inculpés du 11 novembre aujourd'hui revient à anticiper le soutien dont, nous-mêmes, pourrions sans doute avoir besoin demain<sup>3</sup>.

Pour conclure, nous pouvons faire nôtre cette citation toute d'actualité: « Celui qui est prêt à sacrifier un peu de liberté contre un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre et finira par perdre les deux<sup>4</sup>. » Maintenant, que chacun prenne ses responsabilités et puisse mériter la liberté dont il dispose encore!

**Francis Laveix**

*depuis le plateau de Millevaches, un membre du comité « visible » de Tarnac.*

1. Depuis, grâce au travail incessant des membres des différents comités de soutien, à l'investissement important de nombreuses personnes ainsi qu'au vide abyssal du dossier, le vent a tourné. Alors, telles des girouettes bien huilées, la plupart des médias ont retourné leurs caméras, leurs micros et leurs couvertures. Le même *Libération* a pu titrer en première page avec force de conviction un « Nous ne sommes pas des terroristes » de Benjamin, un des 9 inculpés.

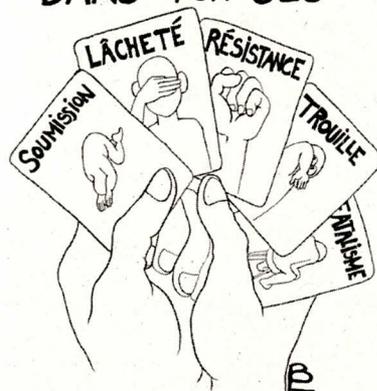
2. Elle concerne la « multiplication d'actions violentes commises sur différents points du territoire national susceptibles d'être attribuées à la mouvance anarcho-autonome ». Elle demande aux parquets d'« apporter une attention particulière à tous faits (des inscriptions – tags – jusqu'aux manifestations de soutien à des étrangers en situation irrégulière) pouvant relever de cette mouvance afin d'en informer dans les plus brefs délais la section antiterroriste du parquet du tribunal de grande instance de Paris pour apprécier de manière concertée l'opportunité d'un dessaisissement à son profit ». Les juridictions d'exception ont de beaux jours devant elles.

3. Pour tout soutien aux inculpés: soutien11novembre.org

4. Benjamin Franklin.

# La géométrie euclidienne à l'usage des anarchistes ?

UN SEUL JOKER  
DANS TON JEU



NE TE PLANTE PAS!

**Euclidhon**

« **ULTRAGAUCHE** », « agitateurs violents extrêmement politisés », « terrorisme anarcho-autonome », « gauche ultra radicale »... Il a suffi d'une rafle policière cyniquement préparée et sournoisement médiatisée pour que resurgissent les poncifs de l'anarchisme, à travers une litanie de qualificatifs diabolisants, visant à le confiner à la gauche de la gauche de la gauche de la... Petits rapporteurs de la Raie publique, polito et sociologues « de service », comme les dénommait Bourdieu, se sont ainsi relayés pour déverser leurs expressions fielleuses dans des pseudo-analyses saturées en bile bourgeoise, trahissant nettement moins une motivation tournée vers la compréhension objective des problèmes socio-économiques que le caractère quasi mammalien de leur activité mentale. Et si vraiment il faut employer les grands mots, que l'on songe au développement du capitalisme, décrit par exemple dans *l'Histoire du fascisme aux États-Unis* de Larry Portis<sup>1</sup>, avec ses lynchages populaires, ses assassinats ciblés, ses enlèvements clandestins, ses déportations massives, pour ne pas se duper sur le sens et la pratique du terrorisme dans les sociétés capitalistes. Ou bien croit-on que la responsabilité des troubles psychosomatiques soufferts par les salariés d'un pays pourtant réputé pour sa qualité de vie, de la consommation de substances psychotropes et d'antidépresseurs, du nombre de suicides au travail ou à côté, incombe à « une poignée d'activistes clandestins d'inspiration anarchiste »? En 2008, c'est bien la peur du chômage, des précarités sous toutes leurs formes, de la misère sociale, qui terrorise au sens propre du terme l'ensemble de la population civile, et les manifestations tangibles de cette terreur ne manquent pas.

Pour ma part, trouvant l'air idéologique d'autant plus irrespirable, dans cette promiscuité avec l'extrême-gauchitude, que certains

et certaines y redoutent depuis plusieurs années une dissolution de l'anarchisme dans les idées d'extrême-droite<sup>2</sup>, je vous propose une piste de réflexion pour tenter non seulement d'abandonner un cliché aussi éculé que « la bipolarisation de la vie politique en démocratie », mais aussi de brouiller toute vision unidimensionnelle de la société, linéaire (gauche/droite, avec un zéro variant en fonction du rapport de force entre dominants et dominés) ou circulaire (avec ses « extrêmes qui se rejoignent<sup>2</sup> »). L'idée consiste à raisonner dans un espace à trois dimensions construit sur un système d'axes particulier: un axe désignant l'amplitude des libertés individuelles pour toutes et tous orthogonal à deux axes indiquant le niveau de développement des tyrannies économiques. Les libertés individuelles pour toutes et tous incluent la dépénalisation des drogues et substances prohibées, la légalisation de l'euthanasie, le droit à l'avortement, les libertés d'orientation et de pratique sexuelles, les expressions orale et écrite (presse, radio, télévision, internet, etc.) non censurées ni poursuivies pénalement, l'immigration généralisée, le droit à l'*habeas corpus*, l'association et la coopération mutuellement consenties, les libertés de conscience (athéisme, agnosticisme, monisme matérialiste, rationalisme, rejet de tout absolu métaphysique), etc. Concernant le port d'arme, il me semble que, dans une société libertaire internationale, une telle liberté deviendrait rapidement désuète. L'avènement du néolibéralisme<sup>3</sup> suggère une dissociation des tyrannies économiques, selon deux axes correspondant respectivement aux fonctions régaliennes de l'État (armée, justice, finances, police), que Bourdieu qualifiait de « main droite » de l'État, et au reste, c'est-à-dire la « main gauche » de l'État (éducation, santé, recherche, transports, etc.). Énumérons

quelques-unes des tyrannies les plus saillantes: droit à la propriété privée, salariat, liberté d'entreprise, libre-échange, refus de toute forme de fiscalité et de redistribution des richesses.

L'origine de cet espace permet de localiser le point d'absence totale des libertés énoncées ci-dessus: communisme et trotskisme. La face opposée au point d'origine de ce tétraèdre définit le plan de l'anarcho-capitalisme, dont l'équation cartésienne rend compte du fait que, dans un tel système, la jouissance effective des libertés individuelles par l'ensemble de la population apparaît incompatible avec l'extension de la propriété privée. Dans cette perspective, la palette bigarrée social-médiocrate se projette plus ou moins complètement quelque part sur la face arrière. Le plan de base mérite assurément le nom de « plan de la terreur », et l'axe reliant les deux sommets correspondant aux tyrannies économiques celui d'« axe du mal ». Le fascisme et l'extrême pointe de son avatar démocratique, la droite néo-libérale, ne sont plus « opposés » à l'anarchisme mais orthogonaux, ce qui dissipe d'autant mieux certaines craintes de dissolution que tout chimiste intellectuellement outillé des enseignements de la thermodynamique et de la chimie quantique vous confirmera la pertinence toujours avérée de cette vieille devise des apothicaires: *similia similibus solvantur*. On reconnaît en particulier dans le rejet méthodologique de tout absolu métaphysique une des forces motrices les plus importantes de l'immiscibilité des valeurs anarchistes dans les doctrines fascistes. Cette construction géométrique suggère que le che-

min le plus court pour passer du fascisme à l'anarchisme, contournant le passage par la révolution marxiste-léniniste, consisterait à emprunter la voie du minarchisme (qui conserve un État exclusivement destiné à défendre les libertés individuelles des propriétaires privés) en substituant progressivement (ou soudainement) la propriété des usagers à la propriété privée, de manière qu'un nombre croissant d'individus bénéficient des libertés individuelles. L'anarchisme ne se situerait plus à la gauche du communisme, même révolutionnaire, mais à sa verticale, reflétant ainsi la caducité de l'opposition conceptuelle entre, d'une part, l'autogestion des moyens de production par les usagers (dont les travailleurs forment un sous-groupe) et, d'autre part, la gestion de l'appareil étatique par une junte militaro-industrielle.

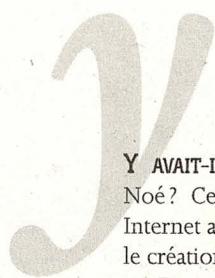
Puisse cette ébauche sans prétention stimuler l'imagination de celles et ceux dont le regard la capturera et initier des réflexions dans un espace plus conforme à l'expérience des sens et plus commode à l'expression des nuances de la pensée anarchiste que le sempiternel et suranné axe « du débat démocratique » et son obsolète « clivage gauche/droite ».

1. Histoire du fascisme aux États-Unis, Larry Portis, Éditions CNT-Région parisienne, 2008.
2. L'anarchisme est-il soluble dans l'extrême-droite? Ariane, L'affranchi, n° 10, 1995.
3. Néolibéralisme version française. Histoire d'une idéologie politique, François Denord, Demopolis, 2007.



# Le créationnisme

## un retour de l'obscurantisme



**Y AVAIT-IL DES DINOSAURES** dans l'arche de Noé? Cette grave question rencontrée sur Internet a marqué ma première rencontre avec le créationnisme<sup>1</sup>.

De quoi s'agit-il en fait? Le créationnisme pur et dur, diffusé surtout par des groupes évangélistes américains, explique le monde et la vie par le mythe de la création raconté dans la Genèse. D'autres formes admettent une évolution non darwinienne. L'avatar le plus en vogue de ce courant est le dessein intelligent: la complexité des formes de vie et la beauté de la nature prouvent l'existence d'un « grand horloger » qui oriente l'évolution.

Bien sûr, il existe toutes sortes de variantes. Ceux qui prennent la Bible à la lettre considèrent qu'elle indique l'âge du monde (mais où? – Pascal Picq rappelle dans *Lucy et l'obscurantisme* que, « sur cette question, le texte ne précise rien » – des théologiens « retiennent la date de 6004 av. J. C. d'après l'archevêque Usher; un autre précise le 31 octobre, à 9 heures du matin<sup>2</sup>! ») – d'où la question à propos des dinosaures; voici, résumée, la « réponse »: puisqu'« il est avéré » que le monde a été créé il y a 5 000 ou 6 000 ans environ (j'arrondis), ceux qui prétendent que les dinosaures ont disparu il y a 65 millions d'années ne sont pas des scientifiques sérieux mais des menteurs. Mais comme on a bel et bien découvert des ossements et des fossiles de dinosaures, ils ont existé et donc ils étaient dans l'arche de Noé... Alors que le créationnisme musulman représenté par *L'Atlas de la Création*<sup>3</sup> d'Harun Yahya admet l'ancienneté de la Terre et la succession des périodes géologiques.

Une des astuces du discours créationniste est de retourner les arguments, en qualifiant la théorie de l'évolution de croyance, voire de mythe – s'opposant à la « certitude scientifique » reposant, bien entendu, sur un texte sacré, qu'il s'agisse de la Bible ou du Coran. L'introduction de *L'Atlas de la création* est symptomatique à cet égard: « Il y a environ cent

cinquante ans, le naturaliste anglais Charles Darwin avança une théorie basée sur les différentes observations faites au cours de ses voyages, sans toutefois être étayée par des découvertes scientifiques solides. En somme, sa théorie de l'évolution se compose de scénarii divers, de suppositions et de conjectures créées de toute pièce dans son imaginaire [...] Dans la mesure où le savoir scientifique et les moyens technologiques disponibles à l'époque étaient encore primaires, la pleine mesure du ridicule et de l'irréalisme de ses affirmations ne put être pleinement saisie. [...] Mais] la science et la technologie firent de rapides progrès depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle et rejetèrent la théorie de l'évolution. Toutes les branches de la science concernées par le sujet, [...] la microbiologie, les biomathématiques, la biologie cellulaire, la biochimie, la génétique, l'anatomie, la physiologie, l'anthropologie et la paléontologie, [...] discrédit[èrent] totalement la théorie de l'évolution [...] Les êtres vivants ne naquirent pas suite aux processus imaginaires de l'évolution. Tout ce qui existe sur terre est l'œuvre de Dieu<sup>4</sup>. » L'infatigable Harun Yahya (pseudonyme d'Adnan Oktar), qui dispose de moyens considérables dont on ne connaît pas bien l'origine, est un créationniste emblématique. Apparenté à l'extrême droite turque nationaliste, antisémite et antimaçonnique, il inonde Internet de sites et le marché de publications, le tout en plusieurs langues, en étayant son discours foncièrement réactionnaire par des « arguments » pseudo-scientifiques. L'un des principaux contre la théorie de l'évolution de *L'Atlas* réside dans des photos de « fossiles » probablement créés de toute pièce et ressemblant exactement à des espèces actuelles, pour prouver l'absence de toute évolution – les espèces ont été créées une fois pour toute sous leur aspect actuel. Peut importe qu'il cite le Coran et non la Bible: sa démarche est la même que celle de ses « confrères » évangélistes.

**Pascal Varejka**



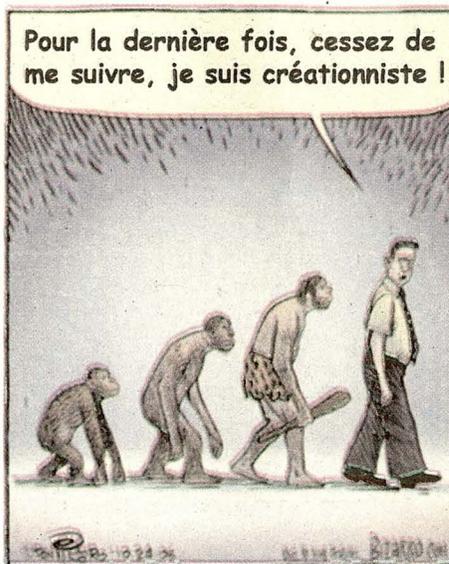
Les créationnistes nord-américains, qui ont bénéficié d'un soutien indéniable sous les présidences de Reagan et de Bush junior, avancent que la théorie de l'évolution n'est qu'une hypothèse parmi d'autres et qu'il faut donc enseigner parallèlement ce qu'ils qualifient de science créationniste à l'école – réclamant en quelque sorte pour leurs idées une tolérance que les religions ont rarement manifestée au cours de l'histoire. Les créationnistes feignent souvent de voir dans les théories d'inspiration darwinienne une idéologie dominante et imposée qui entrave l'essor de la vraie science. Parfois, ils prétendent même y déceler l'origine du terrorisme – « ceux qui perpétuent la terreur dans le monde sont en réalité les darwinistes. Le darwinisme est la seule philosophie qui valorise et encourage le conflit », affirme Harun Yahya – et même du nazisme – opinion partagée par l'ineffable propagandiste turc et par la paléontologue créationniste française Anne Dambricourt-Malassé. Et les formes de terrorisme religieux passé et présent ?

L'offensive créationniste s'insère dans le grand retour des religions dénoncé dès 1991 par Gilles Kepel dans *la Revanche de Dieu*<sup>6</sup>, avec la remise en question de l'héritage des lumières et de la laïcité par les intégristes catholiques, juifs, musulmans et protestants ; elle s'insère aussi dans l'essor des tendances New Age et du goût du « grand public » pour l'ésotérisme, le spiritualisme, les « révélations » et le paranormal.

Cette offensive est menée sous différentes formes plus ou moins insidieuses par diverses structures – Églises officielles, sectes, organismes pseudo-scientifiques, maisons d'édition, fondations, groupes de pression, individus (certains disposant d'un prestige dû au fait que ce sont de vrais scientifiques) – qui disposent de fonds abondants – parfois considérables – et de tribunes pour diffuser leurs idées. La Fondation Templeton, créée en 1987 par un riche homme d'affaires nord-américain, distribue chaque année 40 millions de dollars en bourses et prix divers – le Prix Templeton, qui récompense « le progrès en science et religion », est mieux doté que le Nobel... Par ailleurs, comme le soulignent Cyrille Baudoin et Olivier Brosseau, Internet a permis à la propagande créationniste de se répandre largement. Et on peut se procurer, sur Internet ou par d'autres biais, un abondant matériel de propagande – livres, DVD, matériel « pédagogique » tendancieux.

L'offensive créationniste a déjà remporté un indéniable succès aux États-Unis : d'après un sondage réalisé en juillet 2007 par le Pew Research Center, 42 % des Américains croient que les formes de vie présentes sur notre planète ont toujours existé sous leur aspect actuel, 18 % qu'elles ont connu une évolution guidée par un être suprême et 26 % que l'évolution résulte de la sélection naturelle... Donc seul un quart des Américains voient dans le darwinisme une théorie valable expliquant l'évolution et la diversification des espèces sur terre.

Mais la « vieille Europe », et même la France laïque, sont aussi menacées par le créationnisme. Au point que le Conseil de l'Europe, cette vénérable institution dont on s'accorde généralement à penser qu'elle ne sert à rien, s'est ému et a publié en juin 2007 un rapport sur « Les dangers du créationnisme dans l'éducation » – malgré les pressions exercées par le Vatican. Son rapporteur, Guy Lengagne, qualifie la menace créationniste de « cancer très avancé ». D'autant que les milieux créationnistes protestants, catholiques et islamistes sont très influents et savent parfaitement « communiquer ». En France même, ils trouvent toujours des tribunes pour diffuser leurs idées – d'organismes et de maisons d'édition qu'ils ont créés et qu'ils contrôlent ou de radios de droite comme *Radio courtoisie* à des supports plus larges et accessibles à tous : des collections chez de « grands » éditeurs, le journal *le Monde* ou la télévision.



Donnons juste quelques exemples. Un certain Guy Berthaud, homme d'affaires et vice-président du CESHE (Cercle scientifique et historique, une organisation catholique anti-évolutionniste) qui se proclame « sédimentologue », a réussi à faire publier en 1986 et 1988, dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, deux notes sur de prétendues recherches de sédimentologie « prouvant » que toutes les couches sédimentaires de la terre se sont déposées à la suite d'une inondation généralisée – il s'agissait de cautionner « scientifiquement » le mythe du déluge...

Jean Staune, un des plus actifs défenseurs du créationnisme, secrétaire général de l'UIP (Université interdisciplinaire de Paris, organisme n'ayant rien d'universitaire, financé par la Fondation Templeton déjà citée, et qui vise à associer science et religion et à promouvoir

diverses formes « évoluées » de créationnisme – comme celle du « dessein intelligent » ou celle diffusée par *l'Atlas de la création*), a dirigé la collection *Le temps des sciences* chez Fayard entre 1990 et 1998 ; cela lui a permis de publier des ouvrages écrits par des scientifiques partageant ses thèses ; et comme ils se vendent bien, Staune n'hésite pas à parler de « preuve par la Fnac ».

La chaîne Arte a programmé et diffusé, le 29 octobre 2005, en prime time, un documentaire intitulé *Homo sapiens*, une nouvelle histoire de l'homme consacré aux travaux de la paléontologue créationniste Anne Dambricourt-Malassé – près de 1,3 million de téléspectateurs l'ont regardé...

Enfin des membres de l'UIP (toujours elle, et signalons au passage que Dambricourt-Malassé en fait partie) ont réussi à faire passer dans *le Monde*, le 23 février 2006, une tribune intitulée « Pour une science sans a priori » (naturellement, ce ne sont pas les créationnistes qui ont des a priori mais les évolutionnistes).

Certes le passage du documentaire et la publication de la tribune ont suscité des polémiques – une réponse collective intitulée « Pour une science consciente de ses limites » a été publiée dans *le Monde* en avril 2006 – mais le mal a tout de même été fait, compte tenu de l'audience des médias mentionnés – et il ne s'agit là que de quelques exemples frappants.

En France le cadre laïc et le contrôle centralisé des programmes scolaires par le ministère de l'Éducation nationale ont constitué d'utiles garde-fous contre la diffusion officielle de ces théories. Quand quelque 2 000 exemplaires de *l'Atlas de la création* ont été envoyés gratuitement à divers établissements scolaires et à des chercheurs universitaires début 2007, le ministère de l'Éducation nationale a aussitôt fait savoir qu'il ne convenait pas de mettre cet ouvrage entre les mains des élèves.

La France n'a pas non plus été confrontée au lobbying actif de ministres en poste en faveur du créationnisme comme dans plusieurs pays d'Europe, le pire ayant été le cas de l'Italie où, en février 2004, la ministre de l'Éducation, Letizia Moratti, a banni l'enseignement de l'évolution au collège – la mesure a été abrogée en 2005 après la protestation de la communauté scientifique.

Pourtant le ver est dans le fruit. Un ancien ministre, Luc Ferry, est un partisan actif du créationnisme, et un enseignant agrégé de biologie-géologie, Mohammed Keskas, a écrit un livre, intitulé *la Théorie de Darwin : le hasard impossible*<sup>7</sup>, qui dénonce la théorie de l'évolution. Cet ouvrage, vendu au prix modique de 2 euros, est abondamment diffusé auprès des jeunes par les librairies et les sites Internet musulmans. Certains observateurs ont noté une réticence de plus en plus répandue à accepter la théorie de l'évolution chez certains élèves musulmans. D'autres ouvrages tendancieux sont diffusés, comme *Hommes et femmes :*

Il les créa, un ouvrage antiavortement et homophobe rédigé par un collectif catholique, envoyé à plus de 300 enseignants en février 2008.

Derrière les offensives créationnistes se cache en fait, comme le rappellent Cyrille Baudoin et Olivier Brosseau, un projet idéologique et politique global explicité par le *Wedge Document*<sup>8</sup> publié en 1999 par le Discovery Institute: il s'agit d'utiliser comme un coin (c'est ce que signifie *wedge*) les théories pseudo-scientifiques – parfois défendues par des scientifiques de renom – pour mettre à bas tout l'édifice du matérialisme élaboré au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit de gommer des pans entiers des connaissances, dans le domaine des sciences et des sciences humaines – un autre ouvrage d'Harun Yahya intitulé *Un mensonge de l'histoire: l'âge de pierre* est présenté ainsi: « Afin d'expliquer les prétendus processus de l'évolution [...] les darwinistes sont parvenus à réécrire l'histoire de l'humanité. Dans ce but, ils inventèrent des époques imaginaires telles que "l'âge de l'homme des cavernes" et "l'âge de pierre". Pourtant les [...] créatures mi-homme, mi-singe vivant dans de sombres cavernes, habillés de fourrures et dénués de capacité de langage relèvent de la fiction. L'homme primitif n'a jamais existé et donc l'âge de pierre non plus. Ils ne sont rien de

moins que les inventions trompeuses créées par les évolutionnistes et répandues par une partie des médias. Les êtres humains sont humains depuis leur apparition et ont toujours été dotés d'une culture haute et complète<sup>9</sup> ».

Il s'agit aussi, comme l'atteste l'ouvrage créationniste catholique à peine cité, de définir et d'imposer des comportements « normaux » ou « anormaux » en fonction de critères moraux. C'est-à-dire de chercher à nous imposer « un retour au Moyen Âge », comme l'a déclaré Guy Lengagne. Car, comme le souligne Pascal Picq, « rappelons que les créationnistes activistes sont les frères des créationnistes plus actifs et radicaux qui combattent la liberté des mœurs, l'abolition de la peine de mort, l'interruption volontaire de grossesse; ils estiment que le sida est un châtiement divin; quant aux plus extrémistes d'entre eux, ils tuent au nom de leur vérité<sup>10</sup> ». Il n'est donc pas exagéré de parler de menace.

P.V.

1. Pour être plus précis, il vaut mieux parler de créationnismes, comme le font Cyrille Baudoin et Olivier Brosseau dans un excellent petit livre, *les Créationnismes, une menace pour la société française?* Syllepse, 2008.

2. Pascal Picq, *Lucy et l'obscurantisme*, Odile Jacob, 2007, p. 143.

3. *L'Atlas de la Création*, ouvrage abondamment illustré, d'apparence pédagogique, devrait comporter sept volumes; les deux parus sont accessibles sur Internet.

4. [harunyahya.fr/livres/evolution/atlas/atlas\\_01.php](http://harunyahya.fr/livres/evolution/atlas/atlas_01.php)

5. [harunyahya.fr/livres/evolution/atlas/atlas\\_08.php](http://harunyahya.fr/livres/evolution/atlas/atlas_08.php)

6. Réédité en poche, Points, Seuil, 2003.

7. On peut lire sur le site des éditions du Figuier « Ce livre analyse scientifiquement et objectivement l'évolution des êtres vivants et vous emmène dans un merveilleux voyage à travers la fascinante création de Dieu pour conclure à une parfaite harmonie entre la science et la foi »...

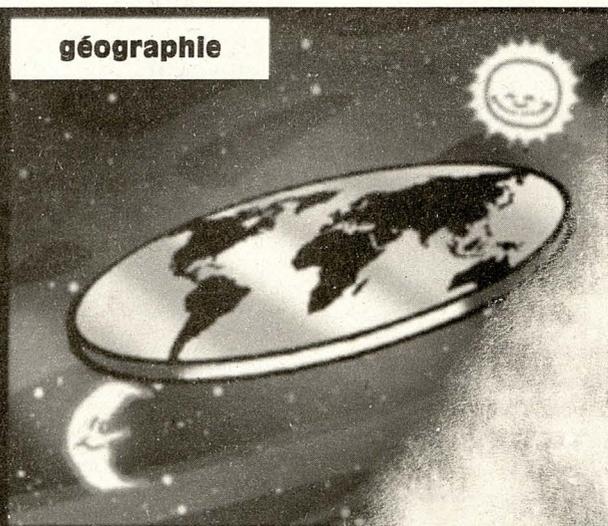
8. La traduction du *Wedge Document* est accessible sur Internet: [philo5.com/Textes-references/WedgeDocument\\_tradMurielGilbert\\_060127.htm](http://philo5.com/Textes-references/WedgeDocument_tradMurielGilbert_060127.htm)

9. [us2.fmanager.net/api\\_v1/productDetail.php?dev-t=2W0MZ22T188&objectId=4158](http://us2.fmanager.net/api_v1/productDetail.php?dev-t=2W0MZ22T188&objectId=4158)

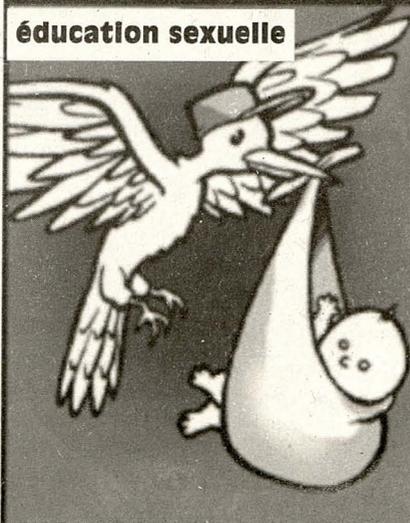
10. Pascal Picq, *Lucy et l'obscurantisme*, p. 152.

**Une conception par l'être suprême, ou le créationnisme, gagnent en popularité chaque jour. Maintenant il faut se préparer pour ces révolutions éducatives passionnantes !**

**géographie**



**éducation sexuelle**



**le droit**



**la santé**



à suivre...

# Gitmo



Affiche du film *Gitmo, The New Rules of The War* (Les nouvelles règles de la guerre).

**QUAND ON A DEMANDÉ** à Ghandi ce qu'il pensait de la civilisation occidentale, il aurait répondu que ce serait une bonne idée. Le spectacle de ce que l'Association américaine de défense des libertés civiles (Aclu) appelle la « mascarade juridique » qui se déroule depuis janvier 2002 à la prison de Guantánamo, familièrement appelé Gitmo, l'aurait conforté dans cette conviction.

Tout le monde a peu ou prou entendu parler de cette effroyable prison et des échos des horribles traitements infligés aux prisonniers sont parvenus jusque dans les grands médias. C'est tout particulièrement le cas ces jours-ci, alors que Gitmo est au cœur de l'actualité d'une part en raison de la décision de cinq accusés notables de plaider coupables aux accusations pesant contre eux (il s'agit du cerveau présumé des attentats du 11 septembre, Khaled Cheikh Mohammed, et de quatre coaccusés), d'autre part en raison de l'intention annoncée d'Obama de fermer Guantánamo.

Les deux événements, on peut le présumer, sont liés: les autorités nord-américaines souhaitent en effet vraisemblablement en finir avec ces cinq prisonniers avant l'arrivée d'Obama au pouvoir, espérant en outre que ces aveux militeront dans l'opinion contre la fermeture de la sinistre prison.

L'heure est donc particulièrement propice à un retour sur l'histoire de Guantánamo et à un rappel des raisons qui militent pour sa fermeture, certes, mais aussi pour la restitution de ce territoire à Cuba. C'est que la prison de Guantánamo, on ne le dit pas assez, est logée sur une base militaire navale nord-américaine située sur l'île de Cuba, où elle se trouve de manière aussi illégitime que les actions qui s'y déroulent sont illégales.

## Un peu d'histoire

Rappeler comment s'explique l'étonnante présence de cette base militaire à cet endroit devrait être la toile de fond de toute discussion

sérieuse de Gitmo et, on le verra, devrait aussi orienter les actions militantes entreprises contre cette sordide prison.

Tout remonte à 1898, alors les États-Unis interviennent dans la Guerre d'indépendance cubaine. Ces « libérateurs » occupent l'île durant les années qui suivent et la transforment en cette sorte de terrain de jeu pour touristes qu'elle restera jusqu'à la révolution.

Dès 1898, les États-Unis étaient partis de Guantánamo, une ville située sur une baie comprenant un port, pour envahir Puerto Rico. En 1903, un document que l'on voudra faire passer pour un traité est signé entre les occupants et des « représentants » des occupés: selon cette « entente », Cuba cède aux États-Unis la baie de Guantánamo et lui accorde, en échange de quelque 3 000 euros par an – toujours scrupuleusement payés depuis par les États-Unis, mais pas encaissés par Cuba depuis 1960 –, la pleine souveraineté sur ce territoire de quelque 120 km<sup>2</sup>.

À la fin 2001, dans cet après-11 septembre durant lequel le gouvernement étasunien jouissait encore d'un certain capital de sympathie dans l'opinion et alors qu'il mettait en branle sa « guerre contre le terrorisme » qui a eu pour prévisible effet d'accroître ce même terrorisme, l'administration Bush prend des mesures qui vont aboutir au Military Commission Act de 2006 et permettre de détenu et d'interroger des prisonniers soupçonnés de terrorisme. C'est dans ce cadre qu'un centre de détention est mis en place à Guantánamo.

Le système fonctionne physiquement hors des États-Unis, mais aussi et surtout en dehors du système juridique américain et des conventions de droit international. Cela signifie que dans les tribunaux de ces commissions militaires, qui ne sont ni des tribunaux civils ni des tribunaux militaires, aucune procédure légale usuelle n'est respectée et la règle du droit est ignorée.

## Normand Baillargeon

C'est ainsi que les prisonniers n'ont pas droit à des enquêtes et à des audiences préliminaires; qu'on n'y applique pas la présomption d'innocence, mais plutôt la présomption de culpabilité; que ce qu'on peut y admettre comme preuve est beaucoup plus large et radicalement différent de ce qu'on accepte dans les tribunaux usuels: par exemple, des oui-dire et même des oui-dire de oui-dire pourront être acceptés comme preuve (autrement dit: j'ai entendu dire de X que Y aurait dit...); que des éléments de preuve pourront être retenus même si les sources et les moyens ayant permis de les obtenir ne sont pas dévoilés; c'est ainsi encore que les prisonniers ignorent typiquement la preuve retenue contre eux, voire les charges qui pèsent contre eux; et que, pour finir, certaines informations pourront être transmises à la poursuite, mais pas à la défense.

Il faut encore rappeler que des aveux obtenus par la force sont admissibles comme preuve à Gitmo: la notion de torture a d'ailleurs été revue afin de permettre de retenir comme preuve des aveux obtenus par des interrogatoires dits « musclés »: la douleur que cause la torture, mais pas l'interrogatoire, suggère-t-on sans rire, entraîne soit une mort appréhendée, soit la défaillance d'un organe. Les méthodes employées à Gitmo ont été spécifiquement conçues par le Pentagone et leur utilisation encouragée avec garantie de protection légale aux bourreaux par le Justice Department, cela dans deux mémorandums aujourd'hui répudiés par lui.

Un large consensus des observateurs est désormais acquis sur le fait que, à côté de ces nombreux innocents avérés ou présumés, on trouve à Guantánamo une poignée de terroristes présumés contre lesquels des accusations sérieuses pourraient être portées et que ceux-là devraient être jugés devant des tribunaux civils, le seul lieu où ils auraient droit à un procès minimalement équitable. En ce sens, les aveux des cinq évoqués plus haut sont sans valeur.

En attendant, ce système de non-droit a été toléré par bien des pays tandis que d'autres pouvaient dans le même souffle tenter de s'en distancer et encourager leurs services secrets à profiter de l'occasion pour essayer de recueillir des informations.

Un cas particulièrement triste le montre parfaitement, à savoir celui d'Omar Khadr, qu'on peut voir interrogé sur le film suivant par deux agents du Service canadien du renseignement de sécurité en février 2003 (ca.youtube.com/watch?v=UfdwflkZqY).

### Le cas Khadr

Khadr avait alors... seize ans; il est arrivé à Gitmo à quinze ans. Et comme il est citoyen canadien, son cas fait du Canada le dernier pays occidental à abandonner un de ses citoyens à Guantánamo, où sont allégrement violées toutes les lois qu'on peut nommer, y compris les conventions de Genève et le

pacte international relatif aux droits civils et politiques.

Son histoire mérite d'être rappelée.

Son père, réputé proche de Ben Laden, l'aurait élevé pour être un martyr du jihad. En 2002, il est en Afghanistan dans un bâtiment que bombarde l'armée nord-américaine. Quand tout est fini, un soldat y pénètre et est accueilli par une grenade. On découvre l'enfant vivant.

Il est sérieusement blessé et supplie, sans succès, qu'on l'achève. On le soigne plutôt et on l'interroge. Voilà la version officielle.

Mais on y a récemment ouvert de sérieuses brèches. Pour commencer, Khadr a toujours soutenu avoir été torturé en Afghanistan. Or, cet automne, Damien Corcetti, le soldat qui l'a « interrogé », a confirmé les propos de l'enfant.

De plus, les autorités ont toujours soutenu que Khadr était le dernier survivant dans l'édifice bombardé et que c'est donc nécessairement lui qui a lancé la grenade qui a tué le soldat qui y pénétrait. Or un rapport militaire exhumé par la télé canadienne indique qu'un autre homme vivait encore et que c'est lui qui aurait lancé la grenade.

Reste que l'enfer de Khadr ne faisait que commencer. On aurait dû le traiter comme un enfant soldat. Il sera plutôt, comme je l'ai dit, transféré à la prison de Guantánamo, où il est depuis 2002. Comme tant d'autres, il a été torturé, privé de sommeil, psychologiquement et physiquement supplicié, privé d'assistance juridique.

La cause est pourtant entendue: le droit international aurait voulu qu'il soit traité en mineur et donc ou rapatrié dans son pays pour y être jugé ou libéré. Le Canada, par lâcheté devant son puissant voisin du Sud, par aveuglement volontaire devant ses assurances répétées que Khadr est traité humainement, n'a, depuis six ans, rien fait pour faire respecter le droit international.

### Une nécessaire mobilisation

L'occupation de la baie de Guantánamo par les États-Unis, puisque c'est bien de cela dont il s'agit, cette occupation qui leur permet de contrôler un important port de Cuba et, partant, un crucial point de contact avec le monde extérieur, est illégitime et illégale.

Elle l'est d'abord parce que le présumé traité qui l'autoriserait ne saurait être sérieusement considéré comme tel; elle l'est ensuite parce que cette supposée entente n'a de toute façon jamais signifié que ce territoire pouvait être utilisé pour contrevenir au droit international et pour servir de lieu de détention illégale et de torture.

L'action contre Gitmo devrait donc en ce moment figurer très haut sur la liste des priorités des militantes et des militants. Les actions entreprises devraient, à mon avis, s'orienter dans deux directions.

La première est d'exercer, par tous les moyens, notamment via nos gouvernements

respectifs, une pression assez forte sur Obama et son entourage pour assurer que les agissements et tractations de dernière minute de l'administration Bush ne feront pas en sorte que le nouveau président revienne sur sa promesse de fermer Guantánamo. Il y a des raisons d'espérer gagner ce combat et la dénonciation de Gitmo a déjà permis de nombreuses percées en ce sens: c'est ainsi que, le mois dernier, un juge nord-américain a, pour la première fois, reconnu que des détenus y étaient illégalement enfermés et ordonné leur libération.

La seconde visée de l'action militante devrait être de profiter de cette mobilisation pour rappeler ce qu'est vraiment Guantánamo, comment il se fait que les États-Unis s'y trouvent et, partant, pourquoi il est souhaitable et légitime d'exiger que ce territoire soit rendu à son légitime propriétaire, le peuple cubain.

C'est là un énorme travail, sans doute, mais il ne comprend rien que des personnes déterminées ne peuvent accomplir.

Comme toujours, les premiers gestes à poser sont d'informer afin de mobiliser. **N.B.**

### Quelques chiffres:

La cellule type à Guantánamo fait 2 mètres sur 2,4 mètres.

En date du 11 janvier 2008, des personnes étaient emprisonnées depuis 2 190 jours à Guantánamo sans que des accusations n'aient été portées contre elles. Sauf mention contraire, les données datent de novembre 2008. Sources: [closegitmo.com/assets/gitmo\\_factsheet.pdf](http://closegitmo.com/assets/gitmo_factsheet.pdf), et [amnestyusa.org/america/FactSheet.pdf](http://amnestyusa.org/america/FactSheet.pdf)

Mohammed Ismail Agha avait treize ans à son arrivée à Guantánamo en 2002. Il a été relâché et renvoyé en Afghanistan en 2004. Il est la plus jeune personne à avoir été emprisonnée à Guantánamo. La plus âgée avait quatre-vingt-dix-huit ans.

Depuis son ouverture le 11 janvier 2002, 775 personnes ont été détenues à Guantánamo.

Plus de 500 détenus ont été relâchés.

255 personnes s'y trouvent toujours, 5 sont mortes alors qu'elles s'y trouvaient, 10 ont été accusées d'un quelconque crime, 2 procès seulement ont été menés à terme.

5 % des détenus de Guantánamo ont été arrêtés par les États-Unis; 86 % ont été livrés aux États-Unis par des citoyens afghans ou pakistanais en échange de fortes primes qu'on leur avait promises.

### Des ressources:

Le blog du Collectif Guantánamo France: [chroniquedeGuantanamo.blogspot.com](http://chroniquedeGuantanamo.blogspot.com)

Des textes et actions d'Amnesty International: [asiapacific.amnesty.org/pages/Guantanamobay-index-fra](http://asiapacific.amnesty.org/pages/Guantanamobay-index-fra)

Le site de Human Rights Watch sur Guantánamo: [hrw.org/en/category/topic/counterterrorism/Guantanamo](http://hrw.org/en/category/topic/counterterrorism/Guantanamo)

Worthington Andy, *The Guantánamo Files. The Stories of the 774 Detainees in America's Illegal Prison*, Pluto Press, 2007.

# Administration amérindienne et démocratie directe

À L'OCCASION DE LA FÊTE d'investiture, pendant que les cloches sonnent, on fait brûler des feux d'artifice. Il y a de la musique, les gens dansent dans un vacarme joyeux. Le nouveau chef élu est, devant le portail du cabildo, présenté par les délégués de sa tribu au chef sortant et à ses conseillers. Avec cette présentation est terminé l'examen des documents électoraux.

Le chef sortant fait un discours, rédigé sous forme de poésie, en langue indienne vraisemblablement très ancienne. Le nouveau chef y répond avec modestie et courtoisie. Son discours est également formulé en langue indienne et utilise des rimes qui ont très probablement été prévues pour ce genre de cérémonie il y a mille ans ou davantage.

Quand après de nombreux cérémoniaux le bâton lui est enfin remis, on apporte une chaise. Cette chaise est basse. Elle est faite d'un bois aux entrelacs multiples, ressemblant à du raphia. Le siège est percé à la dimension d'un postérieur d'homme.

Au milieu des rires, des joyeux quolibets et des plaisanteries grivoises des hommes qui assistent en foule à la cérémonie, le nouveau chef abaisse à demi son pantalon de coton blanc et pose son derrière dénudé sur l'ouverture de la chaise. Il tient dans sa dextre le bâton d'ébène à pommeau d'argent représentatif de sa fonction et siège, plein de dignité, le visage tourné vers les hommes de la nation rassemblés devant lui.

Il est assis, sérieux, majestueux, comme s'il allait procéder solennellement à son premier acte officiel.

Les plaisanteries et les rires des hommes qui l'entourent se taisent un instant. On a l'impression que tous veulent écouter avec recueillement les premières paroles importantes de leur nouveau chef.

À ce moment arrivent trois hommes envoyés à cette fête par la tribu qui aura à élire le cacique l'année suivante. Ces hommes portent un pot de terre dont les flancs sont percés de nombreux événements. Le pot est rempli de braises qui rougeoient avec vivacité, attisées par le moindre souffle d'air.

Dans un discours en vers en langue indienne, l'un des hommes explique le but de l'acte qu'il va accomplir. Dès qu'il a terminé son discours, il place le pot plein de braises sous le postérieur dénudé du nouveau chef. Dans son discours, il a expliqué que ce feu

placé sous le derrière du chef dignement assis sur son siège officiel doit lui rappeler qu'il n'y est pas installé pour s'y reposer, mais pour travailler pour le peuple. Il doit demeurer vif et zélé même lorsqu'il est installé officiellement. En outre, il ne doit pas oublier qui a glissé ce feu sous son séant, c'est-à-dire la tribu qui désignera le cacique de l'année à venir, et cela pour lui mettre en mémoire qu'il ne doit pas se cramponner à sa place, mais la céder dès que son mandat sera écoulé, afin d'éviter un règne à vie ou une dictature qui serait néfaste au bien du peuple. S'il venait jamais à s'accrocher à son poste, on lui mettrait sous les fesses un feu si grand et si long qu'il ne resterait rien de lui ni du siège.

Dès que le pot rempli de braises ardentes a été glissé sous le siège, des maximes rimées sont dites par un homme de la tribu dont l'élu se retire, un homme de la tribu qui élira le jefe l'année suivante et un homme de la tribu dont est issu le cacique nouvellement investi.

Tant que la récitation des sentences n'est pas terminée, le nouveau chef ne doit pas se lever de son siège. La durée de l'épreuve dépendra de la popularité ou de l'impopularité de l'élu parmi ses frères de race. Les récitateurs pourront soit psalmodier les rimes lentement et précautionneusement, soit avec toute la hâte permise sans trahir ouvertement leur intention. Lorsque l'homme qui doit parler à son tour a l'impression que ceux qui l'ont précédé ont été trop rapides, il a le droit de réparer le dommage très largement par une lenteur redoublée de son discours.

Le chef, quelles que soient ses sensations, ne doit manifester d'aucune manière, grimace ou geste, les effets de la chaleur sur sa personne. Bien au contraire, lorsque tous les aphorismes ont été récités, il ne se relève pas immédiatement, heureux d'en avoir terminé avec la séance de réchauffage; il reste au contraire assis un bon moment pour bien montrer qu'il n'a pas l'intention de fuir devant les peines que l'exercice de ses fonctions pourraient lui procurer. Assez souvent il se met même à plaisanter, ce qui augmente la gaieté des hommes qui le regardent et attendent avec impatience qu'il laisse apparaître son inconfort pour pouvoir se moquer de lui. Mais plus les plaisanteries sont alertes, plus longtemps il reste assis et plus le respect et la confiance qu'il inspire grandissent.

Il cherche à reporter le ridicule sur les autres. Il dit à l'un: « Alors, gringalet, tu n'as pas de poumons, comment veux-tu donner à ta femme les moyens de faire une bonne soupe si tu es trop faible pour souffler sur le feu sous mon cul pour que je me réchauffe un peu ! Hé ! Toi, Eliseo, viens ici gratter la glace qui se dépose sur mon derrière. »

Les braises sont à peu près éteintes. Le chef se lève lentement. La glace dont il parlait n'est cependant pas tout à fait inoffensive. La peau est couverte de grosses cloques et, en de nombreux endroits, de plaques noirâtres que l'on peut sentir de loin.

Un ami s'approche de lui, lui enduit les fesses d'huile et lui applique un pansement de feuilles écrasées tandis qu'un autre lui offre de grands verres de tequila.

Pendant de longues semaines, le nouveau chef n'oubliera pas sur quoi il fut assis. Pendant les premiers mois qui suivent son entrée en fonction, cela l'aide considérablement à gouverner selon les désirs exprimés par la nation au cours de son élection.

Dans presque tous les cas, il reste suffisamment de cicatrices sur cette partie cachée de son individu pour qu'il puisse prouver jusqu'à l'âge le plus avancé, grâce à un document inaltérable, qu'il a eu l'honneur d'être élu une fois chef de sa nation, mais aussi pour le soustraire à la tentation de se faire élire à ce poste une seconde fois, ce qui serait contraire aux mœurs de son peuple.

On pourrait très sérieusement conseiller aux prolétaires de mettre en application cette méthode d'élection amérindienne éprouvée, en particulier à l'égard des fonctionnaires de leurs organisations syndicales et politiques. Pas seulement en Russie, où c'est le plus nécessaire, mais aussi dans tous les pays où Marx et Lénine sont les saints qu'on honore. Les prolétaires en lutte pourraient obtenir des résultats utiles avec bien plus de certitude en mettant chaque année sous les fesses de leurs dirigeants un feu bien attisé.

Aucun chef n'est irremplaçable. Et plus rapidement les nouveaux dirigeants se succèdent sur le siège ardent, plus vivant reste le mouvement.

Ne sois pas timoré, prolétaire. Et encore moins sentimental.

B. Traven

# Et après ?

## Les élections, l'économie et le monde

Noam Chomsky est professeur de linguistique à l'Institut technologique du Massachusetts depuis plus d'un demi-siècle et est l'auteur de plusieurs dizaines de livres sur la politique étrangère des États-Unis, sur le rôle des intellectuels et sur la fonction des médias de masse. Au plan politique, il se définit lui-même comme un « anarchiste socialiste » (cf. Wikipedia). Il est interviewé ici par le journaliste Amy Goodman à l'occasion de son discours à Boston\*.

**Amy Goodman:** Le Président élu Obama et son vice-président Joe Biden ont tenu une conférence de presse à Chicago pour annoncer formellement la composition de leur équipe de conseillers économiques et leurs plans pour redresser l'économie. Mais, alors qu'Obama constitue son cabinet et se prépare à prendre les rênes après le président Bush, de nombreuses interrogations apparaissent à propos du changement qu'il compte apporter à Washington et dans le monde.

En effet, les progressistes qui ont supporté la candidature d'Obama et célébré sa victoire sont consternés de le voir faire appel à des personnalités telles que les principaux conseillers de l'ère Clinton, des personnages qui soutinrent la dérégulation financière, des figures plutôt belliqueuses en matière de politique étrangère.

**Noam Chomsky:** Commençons avec les élections. Le mot qui tourne dans la bouche de tout le monde est « historique ». Des élections historiques. Et je suis d'accord avec ça. C'était des élections historiques. Avoir une famille noire dans la Maison Blanche est un exploit important. Mais en fait c'est historique dans un sens plus large. Les deux candidats démocrates étaient un afro-américain et une femme. Deux exploits remarquables. Il y a encore quarante ans cela aurait été impensable. Donc, quelque chose s'est produite dans le pays depuis quarante ans. Et c'est le fait d'un activisme grandissant, très constructif dans les années soixante, qui eut d'importantes répercussions. On peut citer essentiellement le mouvement féministe, qui s'est développé particulièrement dans les années soixante-dix, et les mouvements de solidarité des années

quatre-vingt jusqu'à aujourd'hui. Cet activisme a civilisé le pays. Le pays est beaucoup plus civilisé qu'il y a quarante ans et des exploits historiques illustrent ce fait. Cela est une leçon aussi pour la suite.

La suite dépendra de s'il se passera encore la même chose. Les changements et progrès sont très rarement des cadeaux venant d'en haut. Ils résultent des luttes qui les précèdent. Et la réponse à « et après ? » dépend de gens comme vous. Personne d'autre ne peut y répondre. Ce n'est pas prévisible, en quelque sorte comme l'élection, qui fut surprenante à certains égards.

Une première chose surprenante est que les élections ne furent pas une victoire écrasante. Avec les conditions qui existent aujourd'hui vous vous seriez attendus à ce que le parti d'opposition gagne haut la main. Le président en fonction depuis huit ans était si impopulaire que son propre parti ne pouvait mentionner son nom et prétendre s'opposer à sa politique. Il présida dans la période d'après-guerre où on observa les pires statistiques en termes d'emploi, de confort, de sécurité, etc. Quel que soit le sujet, tout ce que touchait l'administration tournait au désastre. Le pays atteint le plus bas niveau de vie qu'il n'ait jamais vu. Et en même temps l'économie faisait le plein. Aujourd'hui, plusieurs récessions sont en cours. Pas seulement celle qui fait la une, la récession financière, mais aussi une récession dans l'économie réelle, l'économie de production, pourrait-on dire. Et les gens le savent. Ainsi, 80 % de la population pense que le pays va dans la mauvaise direction. Environ 80 % pensent que le gouvernement ne travaille pas dans l'intérêt de la population, mais qu'il travaille pour les intérêts d'une minorité.

\* Lors d'un discours récent à Boston, l'intellectuel de renommée mondiale Noam Chomsky a discoursé du sens de la victoire électorale de Barack Obama et des possibilités d'un réel changement démocratique. Dans sa première intervention depuis les élections, le professeur Chomsky s'est adressé à un public venu en masse assister à cet événement organisé par Encuentro. Son discours était intitulé « Et après ? Les élections, l'économie et le monde » (en anglais, *What Next ? The Elections, the Economy, and the World*).

---

## Les changements et progrès sont très rarement des cadeaux venant d'en haut. Ils résultent des luttes qui les précèdent.

---

Un renversant 94 % se plaint que le gouvernement ne porte pas attention aux souhaits de la population. Dans ces conditions, on aurait pu s'attendre à une victoire écrasante de l'opposition. Mais il n'en fut pas ainsi.

Alors on pourrait se demander pourquoi il n'y a pas eu une telle victoire. Pour certains la réponse est plutôt familière. Une fois de plus, les élections ont été relativement achetées. À la fois Obama et McCain ont trouvé le gros du financement de leur campagne grâce aux institutions, et en particulier pour Obama par des compagnies juridiques, ce qui signifie essentiellement des lobbies. L'étude du financement des campagnes a été après coup un bon moyen d'anticiper quelles seraient les politiques soutenues. Pour ceux d'entre vous qui seraient intéressés, il y a un très bon travail sur le sujet, réalisé par Tom Fergusson de l'université de Massachusetts Boston. Il analyse ce qu'il appelle les théories d'investissements des politiciens. Il explique essentiellement que les élections sont des moments où des groupes d'investisseurs s'unissent pour investir afin de contrôler l'État et que ces investisseurs sont pour beaucoup dans le succès de tel ou tel candidat. Cela permet de mieux appréhender ce qui risque d'arriver avec Obama.

Par bien des aspects ces élections sont intéressantes et instructives. On peut encore les analyser sous l'angle du thème majeur de ces élections : la démocratie. Elles ont été décrites comme un extraordinaire déballage de démocratie, un miracle qui ne peut arriver qu'en Amérique, etc. Beaucoup plus qu'en Europe. Si on se focalise sur les pays de l'Ouest, c'est plutôt vrai que ça n'aurait pu arriver nulle part ailleurs. L'Europe est beaucoup plus raciste que les États-Unis et on ne pourrait s'attendre à un tel résultat d'élection là-bas.

D'un autre côté, si on regarde sur l'ensemble du monde, ce n'est pas si grandiose. Prenons par exemple les pays les plus pauvres dans l'hémisphère Ouest : Haïti et la Bolivie. En Haïti, il y a eu en 1990 une élection qui fut vraiment une extraordinaire démonstration de démocratie. Bien plus qu'ici aujourd'hui. En Haïti, il y eut des mouvements de base, des mouvements populaires qui se développèrent dans les quartiers pauvres et les collines, auxquels personne ne prêtait attention. Et ils se débrouillèrent, même sans ressources financières, pour hisser au pouvoir leur propre candidat : un prêtre populiste, Jean-Bertrand Aristide. Dans ce cas on peut parler de victoire pour la démocratie : quand les mouvements populaires peuvent s'organiser et définir leur programme, choisir leur candidat et le mettre au pouvoir. Ce qui bien sûr n'est pas ce qui s'est produit ici. Ce que je veux dire c'est qu'Obama a su rassembler un grand nombre

de personnes très enthousiastes au sein de ce que la presse a appelé l'Armée d'Obama. Mais l'armée est supposée obéir aux instructions, et non pas introduire et développer des programmes puis choisir son propre candidat qui devra les mettre en œuvre. Si l'armée s'en tient à sa condition, rien de plus ne va changer. Si au contraire on s'inspire des activistes des années soixante, il peut y avoir beaucoup de changements. C'est un des choix qui doivent être faits. Pour Haïti, bien sûr, ça n'a pas duré très longtemps. Quelques mois plus tard, il y eut un coup d'État militaire, une période de terreur, on ne va pas tout détailler... À présent les traditionnels tortionnaires de Haïti, la France et les États-Unis, se sont assurés qu'à l'avenir il n'y ait plus de victoire de la démocratie ici.

Prenons le second pays le plus pauvre : la Bolivie. Il y eut une élection en 2005 presque inimaginable dans les pays de l'Ouest : la personne-élue était un indigène ! C'est la population indigène la plus opprimée de cet hémisphère, parmi celles qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Lui est un pauvre paysan. Comment en est-il arrivé là ? Eh bien il y est arrivé parce qu'il y avait une fois de plus un mouvement populaire de masse qui a élu son propre représentant. En outre, les élections étaient juste un événement particulier dans une longue continuation de luttes qui commençait bien avant et durerait bien après. Il arrive qu'un jour les gens mettent un bulletin dans l'urne, mais ce n'est qu'un événement parmi d'autres dans les luttes populaires en

---

**« ...dans une démocratie, la population a un rôle, celui d'être spectateur, pas participant. Ce sont les ignorants et indiscrets observateurs. »**

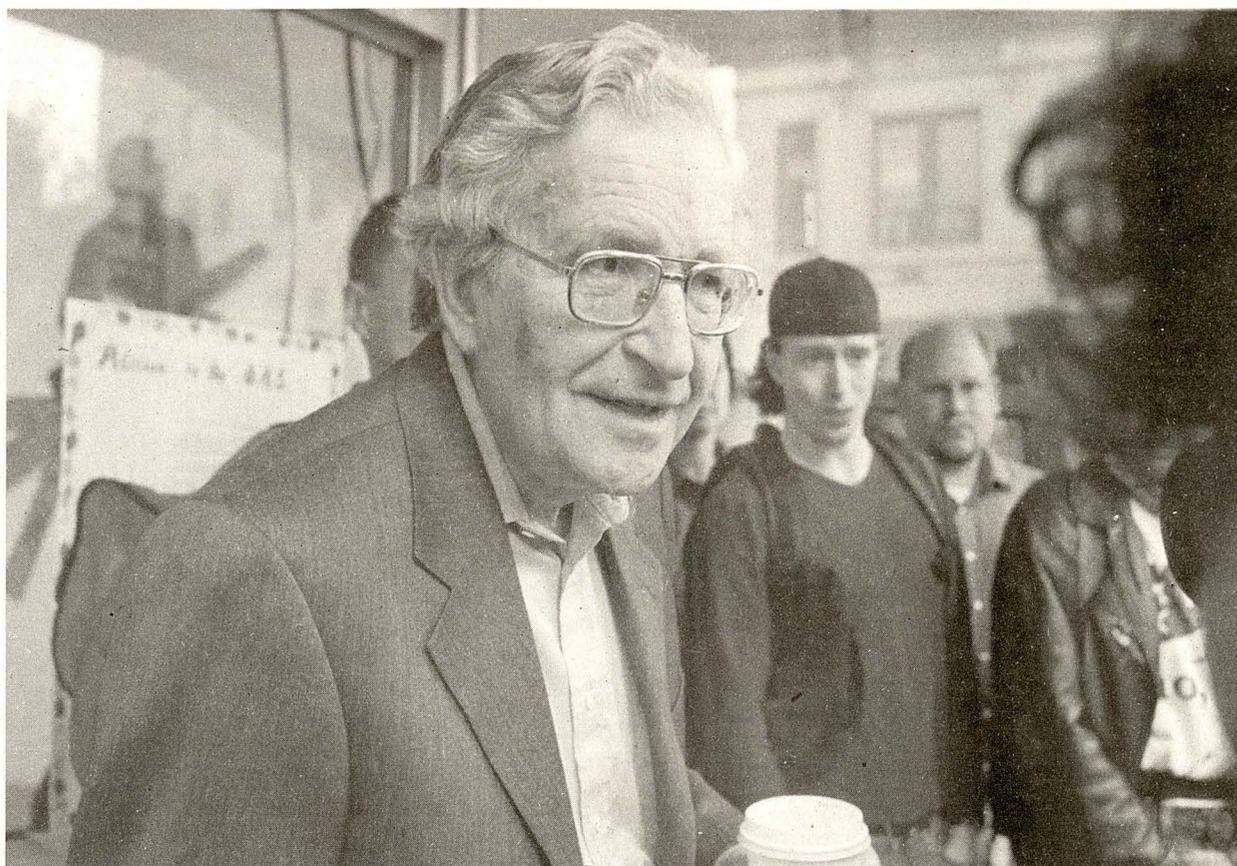
---

cours. Quelques années auparavant, il y eut une lutte majeure contre la privatisation de l'eau. Un problème qui dans les faits allait priver d'eau potable une grande partie de la population. Et il y eut une lutte sans merci. Beaucoup de personnes moururent, mais les indigènes gagnèrent. En partie grâce à la solidarité internationale, qui aida beaucoup. Et cette dynamique a continué. Puis vint l'élection de 2005. Une fois encore, des projets, des programmes sont développés et approuvés par des mouvements populaires de masse qui sélectionnent leur propre représentant dans leurs rangs pour qu'il porte leurs revendications. C'est tout à fait différent de ce qui se passe ici.

Actuellement, ce qui est arrivé ici est compris par une élite. L'industrie des relations publiques, qui dirige les élections ici, s'assure de mettre les problèmes de côté et se focalise uniquement sur les personnalités et leurs caractères. Elle le fait pour de bonnes raisons : elle connaît les études d'opinions publiques ; elle sait parfaitement que, au milieu d'une foule de problèmes majeurs, les deux partis n'apporteront pas de solutions très différentes. Aux yeux de la population, ils passeront tous les deux pour des partis de droite. C'est une bonne raison pour garder les problèmes à l'abri des discours des candidats.

Ainsi, chaque année, l'industrie publicitaire donne-t-elle un prix à la meilleure campagne de marketing de l'année. Cette année, c'est Obama qui l'a gagné. Et c'est réellement ce qui s'est passé. Mais c'est aussi totalement différent de ce qui s'est passé dans une démocratie qui a fonctionné comme dans le cas de la Bolivie ou d'Haïti, si on omet le fait qu'elles furent écrasées. Remarquez bien que, pour chacun de ces cas, ce fut une extraordinaire démonstration de démocratie en action, bien plus que ce qu'on a pu voir ici, aussi important que cela ait pu nous paraître. Le problème est que nos élections, analysées par rapport à nos standards, semblent un miracle extraordinaire. Mais, face aux standards d'une démocratie effective, ça n'a rien d'un miracle ! En fait il y a une différence dans la théorie démocratique, dans la vision même de la démocratie, qui sépare les États-Unis de la Bolivie ou d'Haïti.

La question est qu'est-ce qu'une démocratie est supposée être ? C'est clairement un débat qui renvoie à notre convention constitutionnelle. Dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, ça a été plutôt bien expliqué par des personnages importants. D'un point de vue libéral, progressiste, l'intellectuel majeur du XX<sup>e</sup> siècle fut Walter Lippman. Un progressiste à la Wilson, Roosevelt ou Kennedy. Beaucoup de son travail a porté sur une théorie démocratique et il était plutôt franc à ce sujet. Sa position n'est pas si différente de celle de James Madison. En gros, il dit que, dans une démocratie, la population a un rôle. Son rôle est d'être spectateur, pas participant. Il n'appelle d'ailleurs pas ça la population. Il appelle ça les ignorants et indiscrets observateurs<sup>1</sup>. Les ignorants et indiscrets observateurs ont le rôle de regarder ce qui se passe, à l'occasion de mettre un bulletin dans l'urne, et puis de rentrer à la maison. Quant aux vrais participants, ce ne sont pas la population. C'est nous, nous les privilégiés, nous les personnes intelligentes ! Voilà une autre conception de la démocratie. Comme on l'a vu dans les sondages que j'ai cités, la population très souvent



n'accepte pas ce rôle qu'on voudrait lui imposer. Mais ils sont atomisés, séparés. Beaucoup d'entre eux se sentent sans espoir, désorganisés, et pensent qu'ils ne peuvent rien y faire. Alors ils baissent les bras. Et c'est là que tout s'arrête.

Dans une démocratie effective, comme cité en Bolivie où aux États-Unis dans des périodes plus anciennes, il y eut des mouvements pour la faire vivre. C'est pourquoi nous avons eu les programmes du New Deal ou de la Great Society. En fait à propos de toute avancée, droit des femmes, abolition de l'esclavage, remontez aussi loin que vous le voulez, rien n'est jamais arrivé comme un cadeau. Et ça ne sera pas plus le cas dans le futur. Les journalistes sont très conscients de cela. Ils ne le disent pas de la façon que je le fais, mais si vous lisez la presse, cela ressort. Prenez le plus à gauche des journaux locaux, le *Boston Globe*<sup>2</sup>, qui a passé juste après les élections une histoire en une sur comment Obama a développé une merveilleuse armée de base à qui il ne devait rien. Ce qui est supposé être une bonne chose. Il est libre de faire ce qu'il veut parce qu'il ne doit rien à personne. Ce ne sont pas les canaux démocrates habituels (travailleurs, femmes, minorités, etc.) qui l'ont élu, donc il ne leur doit rien.

Nous avons donc eu affaire à une armée qu'Obama a constituée avec des gens qui faisaient de la publicité pour lui. C'est ce que la presse a appelé la marque Obama. En ce sens on voit que la presse était sur la même longueur d'onde que les publicitaires. Cette armée était mobilisée pour le faire élire. Les gens ont vu ça comme une bonne chose, suivant les conceptions démocratiques de

Lippman: les ignorants et indiscrets observateurs sont supposés faire ce qu'on leur dit et ensuite rentrer chez eux.

À l'opposé du spectre politique, le *Wall Street Journal*<sup>3</sup> a également fait un article sur le même sujet, paru à peu près au même moment. Il parle de l'énorme armée populaire qui a battu campagne et qui maintenant attend les ordres. Qu'est-ce qu'elle devrait faire ensuite pour coller à l'agenda d'Obama? N'importe quoi. Mais, quoi que ce soit, l'armée est supposée attendre les instructions puis exécuter. Le *Los Angeles Times* a passé des articles similaires, tout comme dans bien d'autres journaux. Ce que ces journalistes n'ont pas l'air de réaliser est que ce qu'ils décrivent, l'esprit de ce qu'ils décrivent, c'est la dictature, pas la démocratie. Ou peut-être celle de Lippman – je le cite lui parce qu'il est très connu, mais c'est une position standard. Du moins ici, mais pas dans les pays du Sud, où les mouvements populaires de masse développent des programmes, s'organisent pour prendre part aux élections, à l'intérieur d'un processus continue de lutte, et élisent quelqu'un de leur camp pour appliquer leur programme. Voilà une autre forme de démocratie. Alors c'est à nous de choisir quel type de démocratie nous voulons. Et encore une fois cela déterminera ce qu'il adviendra après.

Alors pouvons-nous anticiper si l'armée populaire, l'armée de base, décidera de continuer à jouer le rôle de spectateur ou prendra-t-elle celui de participant? Il y a deux façons de répondre. Il y a la rhétorique et il y a l'action. La rhétorique, comme vous le savez, est très exaltante. Changement, espoir, etc. Le changement était très réfléchi. N'importe quel

cadre de parti qui a lu les sondages, dont ceux que j'ai cités, a compris dans l'instant que notre thème pour les élections était le changement. Les gens en avaient marre de ce qui se passaient. Alors le thème choisi fut le changement. En fait, les deux partis choisirent ce même thème : rupture avec le passé, fin des vieux politiciens, de nouvelles choses vont se produire, etc. La campagne Obama fut la meilleure et gagna ainsi la récompense du

---

**Le but de la publicité : obtenir des consommateurs désinformés, des électeurs non informés qui font des choix irrationnels, fondés sur le succès de l'illusion, la diffamation, le langage du corps, ou n'importe quoi d'autre supposé être important.**

---

marketing, pas la campagne de McCain.

Et notez au passage que les institutions qui dirigent les élections, l'industrie des relations publiques, les publicitaires, ont eu un rôle majeur de promotion commercial. Car vendre un candidat est une sorte de règle sous-entendue. Dans le monde de la promotion, tout ceux qui ont déjà regardé un programme télé savent que la publicité ne propose pas de fournir de l'information sur un produit. Je n'ai pas besoin d'approfondir ce sujet, c'est évident. Le but de la publicité est de distraire les gens avec de l'imaginaire, vous savez, des contes de joueurs de foot, des actrices sexy, conduire



Photo : Bruce Davidson. Marche de Selma (1965).



Marche du mouvement social, Cochabamba, 2007. Source: Indymédia.



Irak : Terre d'accueil.

une voiture jusque sur la Lune, des choses comme ça. Mais ce n'est certainement pas d'informer les gens. Au contraire, c'est plutôt de garder les gens désinformés.

Le but de la publicité est de créer des consommateurs désinformés qui feront des choix irrationnels. Ceux parmi vous qui souffrent dans des études d'économie savent que les marchés sont supposés être basés sur des consommateurs informés faisant des choix rationnels. Mais l'industrie dépense des centaines de millions de dollars chaque année pour fausser les marchés et s'assurer d'avoir des consommateurs désinformés faisant des choix irrationnels. Et, quand ils se mettent à vendre un candidat, ils font exactement la même chose. Ils veulent des consommateurs désinformés, des électeurs non informés qui font des choix irrationnels, fondés sur le suc-

### Quelle raison peut nous pousser à croire que les personnes qui ont créé la crise sont les mêmes qui vont nous en débarrasser ?

ces de l'illusion, la diffamation, le langage du corps, ou n'importe quoi d'autre supposé être important. Et c'est ainsi que vous faussez la démocratie plus ou moins de la même façon que vous faussez les marchés. C'est la nature des élections lorsqu'elles sont dirigées par le monde des affaires, et on s'attend que ce soit comme ça. Il ne devrait pas y avoir de surprise à ce niveau. Et il devrait en résulter que le candidat élu ne doit rien à personne. Vous voyez donc que la marque Obama peut être ce qu'ils décident qu'elle est, pas ce que la population décide qu'elle devrait être. Je dirai, en aparté, que cela est peut-être un véritable exemple du slogan, très familier et habituellement vidé de son sens, du choc des civilisations. Peut-être qu'il y vraiment un choc, mais il n'est pas du genre dont on parle d'habitude.

Alors revenons aux preuves que nous cherchons: rhétorique et action. On connaît la rhétorique, mais qu'en est-il pour l'action? Jusqu'à présent l'action majeure est la sélection par le président de son équipe qui va mettre en œuvre la marque Obama. Le premier choix fut le vice-président, Joe Biden, un des plus fervents supporters de la guerre en Irak devant le Sénat, un intime de longue date de Washington, déviant rarement des consignes de vote du parti. Le choix de Biden est un acte délibéré de mépris pour les gens qui ont voté pour Obama, surtout ceux qui l'ont soutenu comme le candidat antiguerre.

Ensuite, le premier rendez-vous post-élection est pour choisir le chef de cabinet, rendez-vous crucial qui détermine une large partie de l'agenda du président. Le choix se porta sur Rahm Emanuel, un des plus importants supporters de la guerre en Irak au gouvernement. Et lui aussi un intime de longue

date de Washington. Il est également un des principaux leveurs de fonds des institutions financières au Congrès et lui-même est trader. C'est son cursus. Et c'est le chef de cabinet.

Les rendez-vous suivants concernaient le premier problème important auquel le gouvernement devrait faire face: la crise financière. Le choix d'Obama a été de s'entourer de Robert Rubin et Larry Summer pour s'attaquer à ce problème. Ces deux personnes étaient secrétaires au Trésor sous Clinton. Elles sont parmi les personnes les plus largement responsables de la crise. Dean Baker, un économiste majeur, un des rares qui ont vu juste en prévoyant la crise, remarqua que sélectionner ces deux individus revenait à sélectionner Ben Laden pour diriger la guerre contre le terrorisme!

Je vais en finir avec les élections. Laissez moi faire un dernier commentaire à ce propos. Le 7 novembre, Obama convoqua une réunion d'un groupe de conseillers pour parler de la crise financière. Des revues de presse sur la carrière des ces personnes furent éditées. Dans Bloomberg News il y eut un article mettant en lumière le parcours de ces conseillers. L'article conclut que, pour la plupart de ces personnes, on ne devrait pas leur demander de conseils en économie — on devrait leur demander une assignation en justice! Une grande partie d'entre elles étaient impliquées d'une façon ou d'une autre dans des fraudes financières, y compris Rahm Emanuel. Quelle raison peut nous pousser à croire que les personnes qui ont créé la crise sont les mêmes qui vont nous en débarrasser?

Voilà, j'ai donné quelques pistes pour essayer d'anticiper ce qui risque d'arriver, au moins en termes d'action. Vous pouvez essayer d'approfondir. Demandez-vous ce que vous vous attendez à voir dans un cas pareil. Il y a des réponses dans les déclarations du site web d'Obama. Je ne mentionnerai qu'une chose à propos de ce site, qui donnera d'autres pistes sur l'avenir: parmi les problèmes cruciaux qui pointent à l'horizon il y a l'Afghanistan et le Pakistan. C'est plutôt très sérieux. Jetez un œil sur le site web d'Obama, dans la section politique étrangère. Ces noms n'apparaissent même pas. Ce que ça veut dire une fois de plus? Nous sommes supposés être des ignorants et indiscrets observateurs. Nous ne sommes pas supposés savoir ce qu'est la marque Obama. Voilà comment vous pouvez en savoir plus. Je m'arrête là. Maintenant c'est à vous de continuer.

*Texte traduit de l'anglais par un membre de l'équipe des Relations internationales de la Fédération anarchiste*

La version originale se trouve sur le site: [democracynow.org](http://democracynow.org)

1. En anglais, ignorant and meddling outsiders.
2. Journal de centre gauche.
3. Journal de droite libérale.

# L'anarchisme leur allait comme un gant

Pour nous maintenir l'échine courbée, soumis et résignés, les dominants imposent une vision déformée du passé, garante de lendemains qui chantent... pour eux. Ainsi les anarchistes sont-ils présentés dans l'Histoire comme de dangereuses racailles la bombe entre les dents, ou de doux rêveurs la fleur de l'Utopie entre les lèvres! Pour exorciser ces images d'Épinal, transportons-nous un siècle en arrière à Saint-Junien, haut lieu des révoltes ouvrières.

**VILLE OUVRIÈRE, VILLE REBELLE.** Dès 1870, « la population ouvrière de Saint-Junien compte sur elle-même et non sur l'action politique pour obtenir une amélioration de son sort<sup>1</sup> ». À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ce deuxième centre industriel après Limoges atteint 10 000 habitants. Le travail se concentre dans des papeteries (400 emplois), fabriques de sacs en papier (300), mégisseries<sup>2</sup> (750). L'usine, où les journées sont de onze heures trente, est vécue comme un baignoire par un prolétariat peu qualifié et mal payé constitué de femmes, d'anciens paysans ou artisans. En ganterie (1 400 emplois), réalisée à domicile ou en petits ateliers, les ouvriers (330) ont une qualification acquise entre douze et quinze ans et de meilleurs salaires. Ils sont assistés par des gantières (couturières, boutonnières, brodeuses). D'esprit indépendant, ils tissent des liens de sociabilité (caisse de chômage, chorale, lectures, joutes oratoires). Après la création du Syndicat des cuirs et peaux mi-1894 éclatent des conflits dans les mégisseries. Treich, secrétaire de la Fédération des syndicats de Limoges, socialiste partisan de la subordination du syndicat au parti, impose sa médiation, freine le radicalisme ouvrier, conduisant la grève à la défaite. La leçon en est tirée au Congrès national des mégisseries d'août 1895 à Saint-Junien; le principe de la grève générale est adopté et le délégué de la Bourse du Travail de Paris rappelle: « Ne faites pas de politique! C'est bon pour les bourgeois ça! Les syndicats, voilà le salut! »

## Germinal et la gymnastique révolutionnaire

La police note la présence à Saint-Junien d'anarchistes, dont un ancien Communard parisien. Après contact avec Armand Beure, de la Jeunesse libertaire de Limoges, sept gantiers, dont Jean Bourgoin, Francis Ratinaud et Raoul Corcelle, fondent le groupe Germinal en

juin 1902 qui comptera rapidement plus de 70 jeunes ouvriers, surtout gantiers. Les objectifs sont clairs: « Les libertaires veulent élargir le champ d'action des syndicats. Pour eux l'État oppresseur est à combattre au même titre que le patron. L'armée, pilier de l'autorité, est à abattre; il importe de développer chez les individus l'esprit de solidarité, d'initiative, de révolte<sup>3</sup> ». En 1903, ils sont à l'initiative de la Jeunesse antimilitariste, perturbant les conscriptions par des appels à la désertion, au son de l'Internationale et sous la bannière « Vive les sans-patrie ». En août 1904, le syndicat des gantiers, où ils sont nombreux, crée la Jeunesse syndicaliste, qui sera très active dans tous les mouvements sociaux. De nombreuses conférences, se terminant en manifestation, sont organisées avec des orateurs anarchistes (Louise Michel, Sébastien Faure, Libertad...), réunissant souvent près de mille participants. Des brochures, tracts, affiches sont diffusés, ainsi que la presse anarchiste limogeoise (*le Combat social*) ou nationale (*le Libertaire*); une bibliothèque est constituée. Ils combattent le militarisme, l'électoratisme, le cléricisme, souvent avec succès: la traditionnelle procession de la Fête-Dieu est annulée, et l'abstention dépasse de moitié la moyenne nationale lors des législatives. Les manifestations, notamment le 1<sup>er</sup> mai, regroupent jusqu'à 2 000 ouvriers et ouvrières, la Jeunesse syndicaliste en tête déployant son drapeau noir orné de « Conscience Savoir Volonté ». Au syndicat des gantiers, ils font adopter des textes sur l'incompatibilité des mandats politiques et syndicaux et sur la propagande en faveur de la grève générale et de l'action directe. Les pratiques réformistes sont déconsidérées depuis la grève des mégisseries fin 1901: Cardet, de la Fédération des Cuir et peaux, futur député socialiste, avait prôché la modération et accepté, après trois mois de conflit, un « compromis » où des grévistes

## Élan Noir

Ce texte a été publié il y a quelque temps déjà dans Creuse citron, revue anarchiste régionale.

étaient licenciés. Aussi, pour la grève des gantiers de fin 1902, Cardet est-il renvoyé à Paris dès son arrivée. Après deux mois de manifestations, chasse aux « renégats » non grévistes, pierres sur les maisons des patrons, ces derniers cèdent et réintègrent tous les grévistes. De même, les grèves des sachetières (août 1904) et des papetiers (novembre 1904), appuyées par la Jeunesse syndicaliste sont victorieuses. Ainsi, « l'action directe augmente régulièrement la valeur révolutionnaire du prolétariat; elle éduque, elle forme des hommes dignes, raisonnables et forts, qui n'attendent pas leur salut du gouvernement et des politiciens mais qui le porteront en eux<sup>4</sup> ».

Après trois ans de « gymnastique révolutionnaire », le taux de syndicalisation atteint 68 % dans les papeteries, 82 % dans les Cuirs et peaux.

### L'union sacrée

La presse locale s'émeut : « Répondez à l'appel de M. Victor Papon, cet homme courageux et énergique qui a eu l'idée d'instituer la Société des Chevaliers de la Trique, et on ne fera qu'une bouchée de la couardise des anarchistes. » Mais, rossés d'importance à la sortie de la messe de minuit, ces apprentis miliciens renoncent.

En 1905, la peur du « Grand Soir » gagne la région et provoque l'union sacrée pour la défense des privilèges. Le préfet panique : « À Limoges l'agitation devient extrême. Les fauteurs de désordre sont maîtres de la rue où est arboré le drapeau noir et d'où retentissent journellement l'Internationale et l'Hymne à l'Anarchie. » Mi-avril, suite au lock-out des 8000 ouvriers porcelainiers, des barricades sont érigées, les portes de la prison sont enfoncées, la troupe tire, tuant un ouvrier de vingt ans, Camille Vardelle. À Saint-Junien, après un 1<sup>er</sup> mai où la moitié de la population est dans la rue, une assemblée d'industriels et de commerçants exige des troupes, « considérant que depuis plusieurs années Saint-Junien est dans l'anarchie la plus complète par suite de la présence de 70 à 80 propagandistes par le fait et antimilitaristes qui soulèvent par la



menace des mouvements ouvriers continus, à la faveur desquels ils entraînent à leur suite 1 500 à 2 000 manifestants ». Enhardi par l'arrivée de militaires en nombre, le patronat veut en découdre. En juin, répondant à une grève d'ouvriers mégisseries, il déclare un lock-out dans tout le secteur. Les rues sont quadrillées, des arrestations réalisées. Après trois mois les caisses sont vides et le travail reprend. Germinal est durement touché : beaucoup restent sans travail, certains s'exilent. De leur côté, les socialistes profitent de la période pour reprendre l'initiative. Ils n'hésitent pas à traiter Germinal de « secte qui tend à ramener l'humanité à plusieurs siècles en arrière » ! Utilisant le découragement ouvrier, en 1908, ils regroupent un syndicat « indépendant » avec ceux des gantiers et des Cuirs et peaux dans un « syndicat purement professionnel » pour éliminer les anarchistes. En 1910 est signé un engagement « à ne formuler aucune nouvelle revendication avant cinq ans » !

### Incredible anarchisme

Germinal garde toutefois une influence dans les syndicats, une grève sauvage éclate dans une ganterie en 1911, des conférences anarchistes réunissent plusieurs centaines de participants. Mais la grande saignée de la guerre aide le capitalisme à se débarrasser de militants, envoyés en première ligne ou insoumis. Pourtant les femmes, surexploitées et mal payées, se rebellent et impulsent des grèves

radicales en 1915 et 1917 (gantiers, mégisserie). Le préfet s'inquiète, « le mot de révolution est sur toutes les bouches », un historien<sup>5</sup> confirme : « La guerre de 14-18 exacerba les instincts et sentiments des anarchistes. Ceux-ci, nombreux dans les syndicats de Limoges et Saint-Junien, travaillèrent à transformer ces organisations dans le sens révolutionnaire. » À la sortie de la guerre, le syndicat des Cuirs et peaux regroupe 800 adhérents, avec à sa tête Louis Gaillard, qui affiche des idées libertaires et se déclare « antivotard ». Journaux, brochures, conférences, défilés du 1<sup>er</sup> mai reprennent. Mais les illusions sur la réalité du « pays des Soviets », la constitution du Parti communiste en 1920, guident le mouvement ouvrier vers une impasse. Les méthodes bolchéviques importées de Russie, noyautage, mensonge, calomnie, permettent au Parti communiste de « pénétrer dans la CGT comme une pointe d'acier dans une motte de beurre ». Aujourd'hui, après un siècle d'exploitation des individus par le capitalisme libéral et le capitalisme d'État, l'humanité n'a pas renoncé à s'émanciper. Les voies et les voix libertaires sont toujours là...

E.N.

1. Alain Corbin, *Archaïsme et modernité en Limousin au 19<sup>e</sup> siècle (1845-1880)*, PULIM, 1999.

2. Traitement des cuirs et peaux.

3. Jean Bourgoïn, *les Antitout*, éditions Les Monédières, 2005.

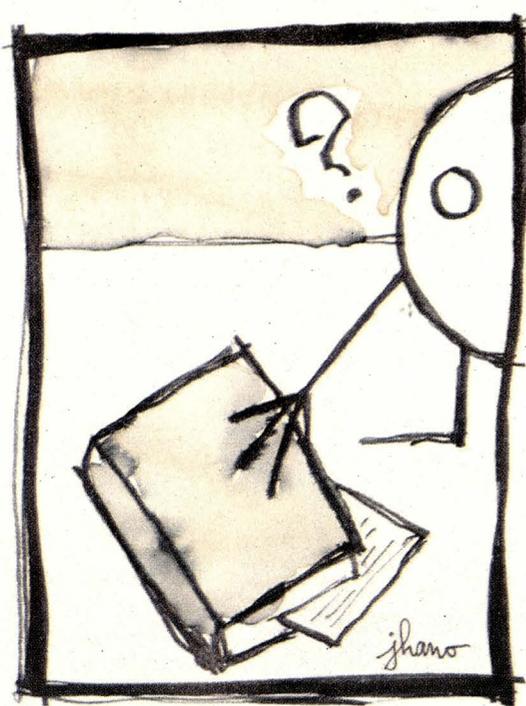
4. Jean Bourgoïn, *les Antitout*.

5. Pierre Cousteix, « Influence des doctrines anarchistes en Haute-Vienne sous la III<sup>e</sup> République », *Actualité de l'Histoire*, n° 13.

L'essentiel des informations est extrait de Saint-Junien, un bastion anarchiste en Haute-Vienne (1893-1923), de Christian Dupuy, Pulim, 2003.

# La réinvention

# La



LA SEMAINE PRÉCÉDENTE, j'avais égaré un sac contenant un vinyle de BB King, Indianola Mississippi Seeds, et des notes et matériaux pour un article. Je décidai de tenter ma fortune aux objets trouvés, là-bas au sud de Paris.

Sur le quai du métro, je vis par terre un livre de poche abondamment surligné et annoté, dont la couverture et les premières pages avaient disparu. Sans doute de ces gens qui ouvrent les livres en écrasant bien la pliure à chaque page et cassent la colle du dos. Ce rapport de force physique au livre m'a toujours heurtée; je ne sais pourquoi, j'éprouve une vive empathie avec le livre lorsque je vois faire.

Je ramassai l'objet mutilé, m'enquis d'un regard s'il pouvait appartenir à un des usagers qui partageaient le quai avec moi, et finis par voir dans cette trouvaille comme un signe: un anonyme aura trouvé mon sac et l'aura remis à l'estimable administration des objets trouvés, et moi, en écho, j'allais apporter le livre et permettre à un anonyme de le retrouver (après tout, c'était peut-être une respectable émotion qui lui avait fait martyriser le livre; peut-être même n'était-ce pas lui la brute). Une fraternité vécue pour elle-même, sans personne définie sur laquelle fixer le sentiment. La rame arriva. Je m'installai et, par jeu, me mis à lire les seules phrases surlignées du livre.

Une odyssée plus tard, me voilà rue des Morillons, frémissant à la vue des deux « P » inversés de la Préfecture de police de Paris, liés dans mon esprit à l'uniforme policier et à l'arbitraire dont il est la couleur quotidienne. Les objets trouvés, que je m'étais prise à idéaliser, ne sont qu'un service de police. Le panneau extérieur précise: Direction des transports et de la protection du public, sous-direction du commerce et des transports. Sont rassemblés à cette adresse des services aussi semblables que celui des objets trouvés au premier étage, celui du commerce et de l'espace public (sic) au

quatrième, ou l'énigmatique centre de ressources – réception des ressortissants algériens au neuvième. Les ressortissants algériens à côté des objets trouvés, voilà bien un humour de roussins: on imagine les blagues odieuses au lendemain des manifestations d'Algériens en 1961 où un zélé préfet Papon fit massacrer et jeter à la Seine les corps interdits de dizaines d'humains.

Un planton contrôle les sacs, dans lesquels, évidemment, il ne voit rien: sait-il seulement ce qu'il doit chercher? Il n'a même pas vu que j'ai en main un objet qui ne m'appartient pas. L'idée me traverse de ce flic qui passe sa journée dans le désordre de biens sans propriétaires et de propriétaires sans objets, impuissant à rétablir l'ordre dont il est pourtant investi. J'entre finalement dans une salle spacieuse, recouverte de boiseries sombres en partie basse des murs. Il y a plusieurs guichets et une grande table centrale en bois, flanquée de bancs où l'on s'installe pour remplir sa fiche et patienter. Ce meuble, qui renvoie soit à un univers de nourriture prise en commun, soit à un grand plan sur lequel on déploierait la carte d'un périple audacieux (la recherche de l'objet perdu!), crée une convivialité insolite entre gens qui partagent à ce moment le sentiment d'un manque dont ils espèrent qu'une prochaine retrouvaille mettra fin.

À l'accueil, on me remet un ticket et une fiche à remplir en me précisant, dans ce langage administratif a-émotionnel: « **cette pièce énoncera, outre le lieu, le jour, l'heure et les circonstances de la perte, les noms, prénoms, date et domicile du perdant.**

– Du quoi?

– Du-per-dant », articule-t-elle de manière agacée, « de celui qui a perdu son bien ».

À nouveau, mes élans de fraternité sont douchés froid: l'ordre moral me tombe dessus! Je suis ici parce que je n'ai pas su garder mon bien. Si on me vole, je suis victime et le

## Cettia Cetti

Groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste

Sur la base d'un travail de Laetitia Benasouli autour du livre de Patrick Modiano, Dora Bruder. Les passages en gras sont d'ailleurs des emprunts au livre.

Retrouvez tous les articles des membres du groupe Louise-Michel sur la page du groupe du site [federation-anarchiste.org](http://federation-anarchiste.org).

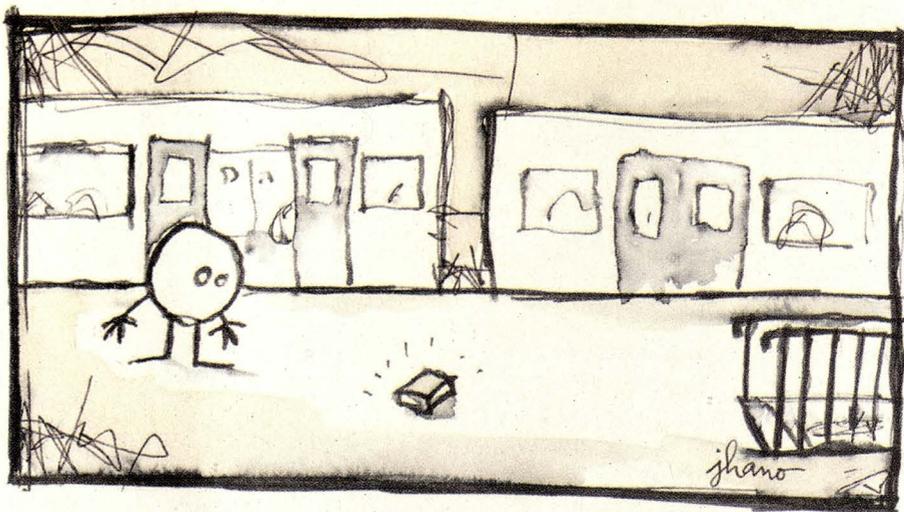
dépôt de plainte est en quelque sorte l'aveu d'impuissance du policier à garantir l'ordre contre l'irruption du désordre. Tandis que si j'ai moi-même donné une chance au désordre, je suis fautive et le flic triomphe. Il peut me traiter de perdant; de « looser »!

Je m'installe le long de la grande table, remplis rapidement la fiche honteuse, et m'aperçois que j'en ai oublié de demander la procédure pour déposer un objet. Refusant de revenir à l'accueil, je décide de voir au guichet lorsque viendra mon tour. En attendant, je reprends ma lecture, le livre ostensiblement posé sur la table, en fantasmant que l'inconnu survienne, reconnaisse son ouvrage et que je lui remette directement, affranchis l'un et l'autre de cette bureaucratie moralisatrice.

« J'ai appris, il n'y a pas longtemps, que les parents de Dora avaient habité avenue Liégard, qui faisait partie d'une agglomération qui s'étendait sur les communes de Sevran, de Livry-Gargan et d'Aulnay-sous-Bois, et que l'on avait appelée Freinville. Le quartier était né autour de l'usine de freins Westinghouse, venue s'installer là au début du siècle. Un quartier d'ouvriers.

« [...] Si je n'étais pas là pour l'écrire, il n'y aurait plus aucune trace de la présence de ces inconnus en 1942. Rien que des personnes – mortes ou vivantes – que l'on range dans la catégorie des "individus non identifiés".

« [...] Il y a huit ans, dans un vieux journal, Paris Soir, qui datait du 31 décembre 1941, je suis tombé sur une rubrique "d'hier à aujourd'hui". Au bas de celle-ci, j'ai lu: "PARIS. On recherche une jeune fille, Dora Bruder, 15 ans, 1 m 55, visage ovale, yeux gris-marron, manteau sport gris, pull-over bordeaux, jupe et chapeau bleu marine, chaussures sport marron. Adresser toutes indications à M. et M<sup>me</sup> Bruder, 41, boulevard Ornano, Paris." Il y a des personnes qui laissent peu de traces derrière elles. Presque des anonymes. Elles ne se détachent pas de certaines rues de Paris. Ce que l'on sait d'elles se résume souvent à une simple adresse. Et cette précision topographique contraste avec ce que l'on ignorera pour toujours de leur vie – ce blanc, ce



bloc d'inconnu et de silence.

[...] On se dit qu'au moins les lieux gardent une légère empreinte des personnes qui les ont habités. Empreinte: marque en creux ou en relief. Pour Ernest et Cécile Bruder, pour Dora, je dirai: en creux. J'ai ressenti une impression d'absence et de vide, chaque fois que je me suis trouvé dans un endroit où ils avaient vécu. »

Soudain, à un guichet, une jeune femme s'énerve:

« – Quoi? Non mais c'est pas vrai! Déjà j'habite Sevran et j'mets deux plombs pour arriver jusqu'ici! Et on me dit que pour récupérer ce qui m'appartient, il faut que je paie? Non, mais on est où là? 5,20 euros pour ma pièce d'identité, en plus! J'en ai besoin, moi!

– Désolé, mademoiselle, mais c'est affiché partout! Cela dit, vous n'êtes pas obligée, si vous ne souhaitez pas récupérer votre bien...

– Mais c'est pas une question de vouloir ou pas vouloir, c'est que c'est complètement absurde et abusif comme système! J'ai fait quoi, moi, sans mes papiers? Vous m'avez regardée? On m'expulse direct! Et puis j'ai pas les moyens, moi!

– Ah, ben, si vous pouvez pas... Faut faire plus attention à vos affaires, Mademoiselle!

– Non, mais ça veut dire quoi? Y a qu'les riches qui peuvent se payer deux fois la même chose? Et puis, vous savez pas, vous, comment je l'ai perdue? Vous savez rien! Non mais, c'est quoi ces préjugés! Comme vos petites fiches, là! Objets identifiés, perdant, inventeur. Et si je mettais pas mon nom, vous mettriez quoi? Individus non identifiés? Anonyme? »

Un chef de service accourt:

« – Allons, allons Mademoiselle, calmez-vous, s'il vous plaît, ou bien nous serons obligés d'intervenir. Si vous ne désirez pas reprendre votre carte d'identité, je vous prierai de vous en aller, il y a du monde qui attend. »

À la jeune femme ulcérée qui s'en va l'employée lâche une ultime rafale:

« – Mais si vous ne revenez pas la chercher avant trois mois elle sera détruite, votre carte!

– J'ai pas racheter mon identité, non?! » lui retourne l'autre.

Dans la salle, l'altercation a figé tout le monde. Un perdant, à l'accueil, s'inquiète:

« – Ah bon, ils détruisent les objets au bout de trois mois?

– Non, ils sont gardés plus ou moins longtemps, ça dépend de leur valeur. Une fois le délai de garde dépassé, ils sont vendus aux enchères et l'État récupère les recettes. Mais pas les papiers d'identité, vous l'imaginez bien! Alors ils sont détruits. »

C'est marrant, pensai-je, que « ceux-là même qui sont chargés de chercher et de retrouver établissent des fiches pour mieux faire disparaître ensuite – définitivement. »

« Numéro 43 », appelle l'employée d'un autre guichet. Un jeune homme aux allures sages s'avance:

« – Bonjour, j'ai perdu mes clefs...

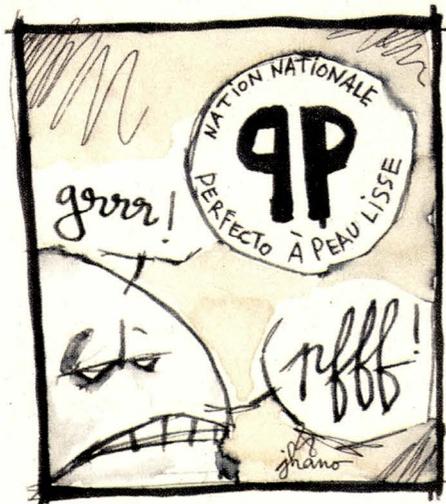
– Pour les clefs, c'est un peu particulier. Venez avec moi s'il vous plaît. »

Elle l'amène dans une pièce où j'entr'aperçois un mur entier de clés.

La tension de tout à l'heure s'est dissipée, la salle est calme. Je reprends ma lecture: « Depuis le 7 juin, les juifs étaient astreints au port de l'étoile jaune. Ceux dont le nom commençait par les lettres A et B étaient allés chercher ces étoiles dans les commissariats et avaient signé les registres ouverts à cet effet. Tout juif en infraction était envoyé au dépôt, avec "un ordre d'envoi spécial et individuel" en deux exemplaires! Un pour le dépôt et un autre pour la Direction des étrangers et des affaires juives.

[...] Et je me demande aussi par quel hasard Cécile et Ernest Bruder ont connu l'existence de ce pensionnat du Saint-Cœur-de-Marie. Déjà à quatorze ans, je suppose qu'elle avait fait preuve d'indépendance, et le caractère rebelle dont m'a parlé sa cousine s'était sans doute manifesté. Ses parents ont jugé qu'elle avait besoin d'une discipline. J'ai retrouvé une brochure consacrée aux Soeurs des Écoles chrétiennes de la Miséricorde, qui disait: "La fondation du Saint-Cœur-de-Marie était appelée à rendre d'éminents services aux enfants et jeunes filles de familles déshéritées de la capitale, enfants souvent privés de famille ou relevant de cas sociaux. Ceux pour qui le Christ a toujours manifesté sa préférence."

« [...] Je me suis toujours demandé ce qui nous décidait à faire une fugue. Je me



souviens de la mienne, c'est à une époque qui n'avait pas la noirceur de l'occupation. Mais il semble que ce qui vous pousse brusquement à la fugue, ce soit un jour de froid et de grisaille qui vous rend encore plus vive la solitude et vous fait sentir encore plus fort qu'un étouffement se resserre. Il faudrait savoir s'il faisait beau ce 14 décembre, jour de la fugue de Dora. Peut-être l'un de ces dimanches doux et ensoleillés d'hiver où vous éprouvez un sentiment de vacance et d'éternité. Le sentiment illusoire que le cours du temps est suspendu, qu'il suffit de se laisser glisser par cette brèche pour échapper à l'étouffement qui va se refermer sur vous. Je me souviens de l'impression forte que j'ai éprouvée. Si forte que je crois en avoir connu rarement de semblable. C'était l'ivresse de trancher, d'un seul coup, tous les liens; sentiment de révolte et de solitude porté à son incandescence et qui vous coupe le souffle et vous met en état d'apesanteur. Sans doute l'une des rares occasions de ma vie où j'ai été vraiment moi-même et où j'ai marché à mon pas.

« [...] C'était un dimanche. Je suppose qu'elle avait profité de ce jour de sortie pour aller voir ses parents boulevard Ornano. Le soir, elle n'était pas revenue au pensionnat. Ce dernier mois de l'année fut la période la plus noire, la plus étouffante que Paris ait connue depuis le début de l'occupation. Autour du pensionnat du Saint-Cœur-de-Marie, la ville devenait une prison obscure dont les quartiers s'éteignaient les uns après les autres.

[...] Je me demande ce qu'a bien pu faire Dora Bruder, dans les premiers moments de sa fugue? J'ignore si la proximité de la gare de Lyon l'avait encouragée à faire une fugue. J'ignore si elle entendait, du dortoir, dans le silence des nuits de black-out, le fracas des trains de marchandises ou ceux qui parlaient de la gare de Lyon pour la zone libre. Elle connaissait sans doute ces deux mots trompeurs: zone libre.

« [...] Elle a fait une première fugue du 14 décembre 41 au 17 avril 42, et une deuxième en juin 1942! Un ami a trouvé, il y a deux mois, à New York, un document de l'ancienne union générale des israélites de France, où il était mentionné que Dora Bruder avait été remise à sa mère le 15 juin, mais que, "en raison de ses fugues successives, il paraissait indiqué de la faire admettre dans une maison de redressement pour l'enfance". Un mois, un mois et demi volé au printemps 1942? Une semaine? S'est-elle fait arrêter dans la rue parce qu'elle ne portait pas l'étoile? Il me paraît étonnant qu'une fille de seize ans, dont la police savait qu'elle avait disparu en décembre et connaissait le signalement, ait pu échapper aux recherches pendant tout ce temps. À moins d'avoir trouvé une planque. Mais laquelle, quel était donc son refuge? Et comment faisait-elle pour survivre dans ce Paris-là? »

Le jeune homme finit par ressortir de la caverne aux clefs, hébété d'y avoir retrouvé les siennes. « C'est très impressionnant », dit-il, « il y a des clés par milliers, c'est fou! Quand on pense qu'il y a des gens derrière toutes ces portes. Ça s'trouve, on les croise sans le savoir. »

« Numéro 45 ». Une vieille femme se lève: « - Je suis Madame Bloch, Claudette Bloch. Vous m'avez appelée pour me dire que l'on avait retrouvé ma lettre.

- Oui. Veuillez patienter, on est allé la chercher. Préparez votre carte d'identité, vous en aurez besoin.

- Oh, merci, merci beaucoup, vous ne pouvez pas savoir. C'est la dernière trace que j'avais de ma cousine et j'en étais malade. Vous avez une idée de la personne qui l'a rapportée, que je puisse la remercier? »

En même temps que mon oreille captait ces échanges, je continuais à lire, et, de plus en plus, la situation présente s'entremêlait avec le récit du livre: « Le registre des Tourelles où sont consignés les noms des internées, au fur et à mesure de leur arrivée. Une gare de triage, où l'on risquait chaque jour d'être emportée vers une destination inconnue.

« [...] Le dépôt des Tourelles et son rideau de fer rouillé n'existent plus et les immeubles voisins ont été restaurés. La plupart des immeubles du quartier ont été détruits après la guerre, d'une manière méthodique, selon une décision administrative.

« [...] Pour les Tourelles, on ne s'est pas contenté de fixer un panneau: "Zone militaire. Défense de filmer et de photographier." On a tout anéanti pour construire une sorte de village suisse dont on ne peut plus mettre en doute la neutralité. Et les numéros des immeubles et les noms des rues ne correspondent plus à rien!

« [...] Plus de cinquante ans ont passé! On a construit une autoroute, rasé des pavillons, bouleversé le paysage de cette banlieue nord-est pour la

rendre, comme l'ancien îlot 16, aussi neutre et grise que possible. »

Je pense alors: Sevran, Aulnay, Livry-Gargan, Drancy, c'est la Seine-Saint-Denis, au triste privilège d'être le stigmaté médiatique d'autres vies détruites par un système politique, économique, social, urbain. Comme quoi la mémoire sociale est intimement liée à la production de la ville. Agir sur l'une c'est agir sur l'autre.

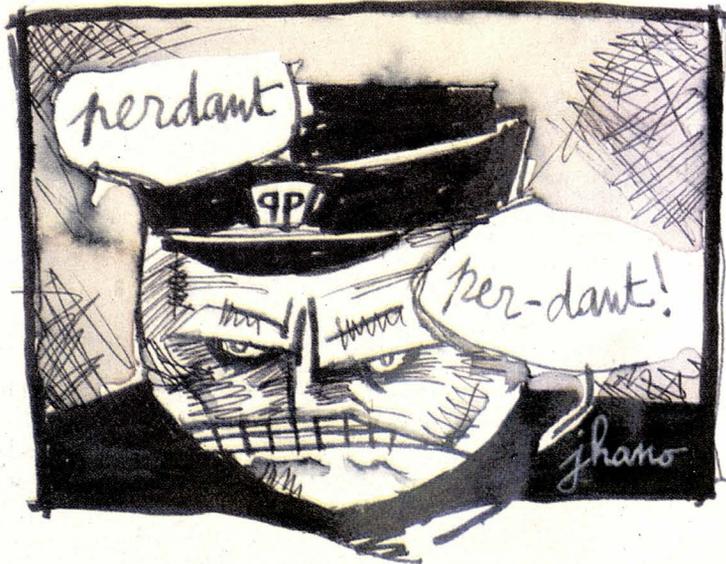
Je reprends ma lecture, à moins que ce ne soit la vieille femme qui continue son histoire: « Le père et la fille quittèrent Drancy le 18 septembre, avec mille autres hommes et femmes, dans un convoi pour Auschwitz.

« [...] Son père ne l'avait pas déclarée comme "juive" en octobre 1940 et elle ne portait pas de "numéro de dossier". Ses parents, eux, avaient le numéro de dossier juif 49 091, mais Dora n'en avait aucun. Son père a jugé qu'elle était hors d'atteinte, dans une zone franche, au pensionnat, que la préfecture de police ne soupçonnerait jamais son existence au Saint-Cœur-de-Marie, qu'il ne fallait pas attirer l'attention sur elle. Et que pour Dora, à quatorze ans, cette catégorie "juif" ne voulait rien dire.

« [...] Qu'a-t-elle bien pu faire pendant sa fugue? C'est là son secret. Un pauvre et précieux secret que les bourreaux, les ordonnances, les autorités dites d'occupation, le dépôt, les casernes, les camps, l'Histoire, le temps - tout ce qui souille et vous détruit - n'auront pas pu lui voler. »

Je pense à un titre de mon album de BB King: Ask me no question, quand arrive mon tour. Rien ne correspond à la description de mes effets. Il faut rappeler. Je repars avec le livre; j'en ai oublié de le leur remettre; de me faire reconnaître comme « inventeur » d'un objet!

De retour chez moi, près du boulevard Ornano justement, je passe devant une école où toute une foule est en émoi: je saisis des conversations qu'une mère a été embarquée par les flics devant sa gamine qui sortait de l'école. Elle n'aurait pas eu de papiers... C.G.



# Réflexion sur le vivant

EN PHILOSOPHIE OU EN SCIENCES, qu'appelle-t-on un livre important? Un livre qui infléchit nos habitudes de pensée, qui incite à réviser nos positions, voire à contredire notre conformisme intellectuel. Assurément, *l'Origine des individus*<sup>1</sup>, de Jean-Jacques Kupiec, est un livre important.

Kupiec, qui est biologiste moléculaire, considère notamment que sa discipline pose plus de problèmes qu'elle n'en résout, que la génétique n'est pas la théorie la plus aboutie de la biologie, que les rapports entre la conception de la génétique couramment admise et le darwinisme sont équivoques. Par conséquent, il a développé une approche novatrice de ces questions, depuis les années 1980, dans des articles techniques, puis dans un ouvrage qui, à l'époque, en 2000, avait fait grand bruit: *Ni dieu ni gène* (avec P. Sonigo). En dernier lieu, nous le retrouvons avec le présent livre dans un salutaire exercice de démonstration – très détaillée mais très claire – de son propos principal: la génétique, telle quelle se présente encore majoritairement, avec ses notions classiques de « programme génétique », de « déterminisme génétique », « d'ordre par l'ordre », etc., doit être drastiquement révisée, non pas à cause d'obscures raisons infondées, ni même pour des raisons morales (ce qui serait, dans le premier temps de l'analyse, un mélange des genres préjudiciable), mais parce que la recherche scientifique au sujet du problème crucial de l'hérédité (la permanence, la transformation, la transmission des traits d'un individu) apporte depuis plusieurs années de nombreux et solides indices que les gènes ne fonctionnent pas selon les principes qui furent ceux mis en avant par la génétique moléculaire des années 1950. Ainsi, il faut s'y résoudre, nous assistons, certes depuis peu, à la réfutation de la notion de programme génétique, conception du vivant qui a cours depuis cinquante ans, et qui a fait croire à certains, à beaucoup même, que la biologie était en mesure, via le séquençage intégral du génome humain, de lire « le grand livre de la vie », de tout comprendre du vivant par la seule analyse des gènes... Tout un programme, sans mauvais jeu de mots! En un mot, Kupiec nous invite à tirer toutes les conséquences de ces remises en cause.

*l'Origine des individus* est un livre de biologie, et de philosophie de la biologie, destiné à rendre compte de plusieurs moments fondamentaux de la réflexion sur le vivant: la notion de programme génétique est fautive, la notion de spécificité moléculaire est également fautive, les conceptions dites du « darwinisme cellulaire » du fonctionnement des cellules et de leurs constituants sont



fructueuses, notamment pour comprendre les relations entre ces deux grands processus: l'ontogenèse (le développement des individus) et la phylogenèse (l'évolution des « espèces »). Sur ce dernier point, Kupiec avance que l'une et l'autre ne forment qu'un seul processus, l'ontophylogenèse. C'est un point très important du livre.

Pour autant, ce dernier ne se veut pas seulement la critique du déterminisme (ou du programme) génétique, mais il est aussi la critique d'un courant se présentant comme une alternative à la génétique standard, à savoir les théories de l'auto-organisation (celles de Prigogine, d'Atlan, de Kauffman, etc.). En 2004 déjà, dans le livre collectif *Les matérialismes* (et leurs détracteurs), Kupiec titrait son article ainsi: « Vers un darwinisme cellulaire (ni programme génétique, ni auto-organisation) ». Quatre ans plus tard, en insistant sur la notion d'hétéro-organisation au détriment de celle d'auto-organisation, les pages denses mais éclairantes de Kupiec sur ces aspects valent le détour! En effet, cette (pseudo) alternative, l'auto-organisation, se révèle être une impasse, voire même une régression épistémologique puisqu'on y voit le retour de vieilles idées que l'on croyait pourtant discréditées: le holisme<sup>2</sup> par exemple. Plus généralement, ces idées semblent régler un problème en lui en substituant un autre, ce qui est une démarche fatale...

Querelle de spécialistes? Affrontements théoriques? Non, pas seulement. Loin de là. Les idées sur ce que sont les êtres biologiques ont un impact sur nous, citoyens, malades,

médecins... des humains cherchant à savoir, si je puis dire, de quelle substance matérielle nous sommes faits. Un exemple, massif: des moyens financiers et humains énormes ont été consacrés à l'étude du cancer, depuis des décennies, et ce en fonction de la théorie génétique qui est critiquée dans *l'Origine des individus*. Les médiocres résultats en matière de guérison ne sont peut-être pas à chercher ailleurs que dans l'obstination à suivre une voie de recherche qui, décidément, ne permet pas de comprendre cette maladie. Des voies comme celles que trace Kupiec sont à explorer.

Pour ceux qui auront aimé ce livre, je conseille sa « suite », coordonnée par J.-J. Kupiec et plusieurs autres chercheurs, biologistes et philosophes, ouvrage qui fait le point sur de nouvelles idées en biologie moléculaire, principalement sur la façon dont on réintroduit le hasard dans le fonctionnement intime des cellules. Rien d'étonnant alors que ce livre s'intitule *le Hasard au cœur de la cellule*<sup>3</sup>.

Marc Silberstein

1. *l'Origine des individus*, Jean-Jacques Kupiec, Fayard, 2008.

2. Le holisme (du grec *holos*: entier) est un système de pensée pour lequel les caractéristiques d'un être ou d'ensemble ne peuvent être connues que lorsqu'on le considère et l'appréhende dans son ensemble, dans sa totalité, et non pas quand on en étudie chaque partie séparément.

3. *Le Hasard au cœur de la cellule*, Syllepse, février 2009.

# Kurt Gerstein

## un Tsadik parmi les SS ?

**C'EST UN PETIT TABLEAU DE MATISSE**, *Mur rose* (de l'hôpital d'Ajaccio) (38 x 46 cm, 1898), qui vient d'être restitué aux héritiers du propriétaire juif spolié par les nazis. Il est reproduit, très largement (19,3 x 24 cm), dans une page du journal *le Monde* (vendredi 28 novembre 2008) qui lui est entièrement consacrée. Il a peu de chance de projeter, sur la sinistre culture actuelle (casse de l'Éducation nationale et de l'hôpital, mainmise sur la télévision, « servitude volontaire » des médias, démantèlement des formations artistiques), sa fine ombre rose discrète et bigarrée, qui semble vouloir surmonter les pesanteurs du titre: « mur » « hôpital » « Ajaccio ».

Or il se trouve que, sans l'avoir aucunement cherché, ce petit Matisse euphorisant renvoie, en une plongée terrifiante, à la plus atroce réalité de notre temps: l'extermination des Juifs dans les chambres à gaz. Le tableau a été retrouvé, apprend-on, dans « une cache constituée par l'officier SS Kurt Gerstein » — de sorte que le chroniqueur d'art du *Monde*, Philippe Dagen, décroche de son rapide compte rendu de « La longue odyssée du Matisse disparu » (titre de l'article) pour s'engager sur les traces du SS Kurt Gerstein — dans une traque où affleure le mauvais.

### « Les mains du SS Kurt Gerstein »

Car la manière dont il traite (de) ce personnage étonnant « constitue » un véritable cas d'école, et je l'aurais inscrit, sans hésiter, dans mes cours d'analyse textuelle au département « Sciences des textes et documents » de Paris VII! Déjà, dans le long surtitre qui résume l'acte de restitution, Dagen indique que « pendant la guerre, le tableau est passé entre les mains du SS Kurt Gerstein ». « Passé »? Comment? Par quel tour de passe-passe? Une « passe » d'escrocs entre mains de SS complices? Le chroniqueur parle d'une « cache constituée par l'officier SS Kurt Gerstein ». Une « cache »? « Constituée » comment, et à quelles fins? Pour cacher son forfait? Dagen pose l'inévitable question: « Comment le SS

Kurt Gerstein est-t-il entré en possession du Matisse? » Réponse suspicieuse, sinon louche: « d'après la veuve, il tenait cette peinture d'un camarade d'enfance. » Un lecteur qui ignore ce que fut la surprenante « odyssée » (c'est moi qui parle ainsi) de Kurt Gerstein, lisant trois fois de suite l'expression « le SS Kurt Gerstein » (c'est moi qui souligne) ainsi associée au banditisme nazi que désignent par allusion les termes utilisés: « passé entre les mains », « cache », « entré en possession », peut difficilement — frappé par le martèlement verbal de « SS », la plus odieuse figure d'assassin que l'humanité ait connue — ne peut pas ne pas en déduire que le « l'officier SS Kurt Gerstein » (je souligne) est une vulgaire crapule nazie.

### « Donc un complice de la Shoah »?

Le doute qui pouvait subsister tombe dès que le lecteur tombe sur le seul et unique sous-titre, en milieu d'article et en caractères gras: « **Complice de la Shoah** ». La corde accusatrice est déjà dressée où Gerstein se pendra! En dépit de réserves que nous soulignerons, ce que Dagen nomme, dans son portrait de Gerstein, « controverses », « contradiction », « équivoque » et même « tragique », pousse impitoyablement dans le sens de la « complicité »: le SS Kurt Gerstein « rejoint les SS en 1941 ». « contribue à la "solution finale", inspecte le camp d'extermination de Belzec, où il assiste à des tueries au gaz carbonique [...], et participe à l'approvisionnement des chambres à gaz d'Auschwitz et d'autres camps en Zyklon B. Gerstein est donc un complice de la Shoah. »

Après un tableau aussi accablant, noirci de ce petit « donc » déductif, vicieux et tranchant, les éléments en faveur de ce que fut réellement l'aventure extraordinaire de Gerstein peinent assurément à faire le poids. Et pourtant: Gerstein « est membre de l'Église confessionnelle, dont l'opposition au nazisme à partir de 1933 est avérée »; « En 1935, puis en 1938, il est brièvement emprisonné et exclu du parti nazi ». Il y a surtout cet

**Roger Dadoun**

incroyable engagement de Gerstein, que Dagen sape, détériore de ce simple et funeste petit mot: « semble »: « Un complice qui **semble** avoir cherché à la dénoncer » (la « Shoah »). Donc tous les efforts de Gerstein pour dénoncer la « Shoah » aux yeux de ceux qui ne voulaient pas voir auraient pu n'avoir été qu'un « semblant » — alors que le chroniqueur lui-même apporte des éléments précis et incontestables en faveur de la volonté de dénonciation qui anime l'officier SS Kurt Gerstein: car, pour y parvenir, il est « entré en contact avec un diplomate suédois [...], avec le nonce apostolique à Berlin, avec des membres de l'Église confessante et de l'Église luthérienne, il les informe de ce qu'il sait, espérant que les Alliés en seront avertis. » (On sait par ailleurs qu'il a eu encore d'autres contacts.) Sachant le climat de terreur, de fanatisme et de délation régnant dans l'Allemagne nazie, à plus forte raison concernant une entreprise d'extermination massive qui exigeait le plus grand secret, la moindre dénonciation, même pas, le moindre soupçon porté sur le comportement ou l'intention de Gerstein, ingénieur chimiste impliqué en tant que tel dans le processus — cela signifiait, qui pourrait en douter, l'envoyer lui-même, immédiatement et directement, dans la chambre à gaz.

### Rehabilité!

Les péripéties ultérieures confirment, s'il en était besoin, la motivation majeure de Gerstein: faire connaître de toutes les façons possibles, au péril de sa vie, ce qu'il en était de l'entreprise nazie d'extermination massive par le gaz. « Au printemps 1945, [Gerstein] se constitue prisonnier auprès des troupes françaises », poursuit Dagen; il est « transféré à la prison du Cherche-Midi,

où il rédige le " rapport Gerstein" afin qu'il serve au procès de Nuremberg. ». Mais, poursuit Dagen, « En juillet 1945, la police française n'y a vu que des mensonges, et Gerstein, se voyant perdu, s'est pendu dans sa cellule. » Mort plus que suspecte: quels policiers français décidèrent de la véracité de faits qu'ils ignoraient probablement? Dans quelles conditions et avec qui Gerstein se retrouva-t-il en prison? (Et son enterrement et sa disparition au cimetière de Thiais?)

Dagen est amené à reconnaître, non sans laisser persister un certain flou artistique, ces données cruciales: « Certains faits ont été plus tard corroborés par des témoignages. » C'est précisément sur ces « certains faits » que s'imposaient les plus strictes précisions.

En 1950, Gerstein est jugé à titre posthume comme criminel de guerre par le tribunal de Tübingen. Quels juges, nourris de quelle idéologie et disposant de quelles informations, posèrent un tel verdict? Ce verdict est annulé une quinzaine d'années plus tard, au terme, il est légitime de le supposer, d'une étude attentive et documentée: Gerstein, conclut Dagen « a été réhabilité en 1965 au nom des témoignages ultérieurs sur ses essais de dénonciation de la Shoah ».

### Connaître Kurt Gerstein

Bien d'autres notations dans cet article sur un petit tableau, *Paysage rose*, de Matisse auraient pu être relevées, qui témoignent d'une étrange orientation de l'article du *Monde*. Dire que « Gerstein est loin d'être un inconnu des historiens de la Shoah tant son attitude prête à controverses », comme l'écrit Dagen, c'est déjà introduire le soupçon, jouer de l'équivoque ». L'expression passe-partout « loin d'être un inconnu » a une

connotation délictueuse, celle dont est censé pâtir quiconque se retrouve « connu des services de police ».

Ce « SS » n'a pas échappé à la vigilance des « historiens de la Shoah ». Serait-ce donc une « spécialité », historicienne, et eux seuls seraient habilités à connaître du « cas » Gerstein? Le cas Gerstein intéresse et est connu, ou devrait l'être, non seulement de tous les historiens qui s'intéressent à l'histoire essentielle (il y en a), mais aussi et surtout de tous ceux pour qui l'horreur nazie est au cœur de l'histoire contemporaine, et qui refusent et honnissent l'acharnement des « révisionnistes » et « négationnistes » et « intégristes » (pour, « touche pas à mon Pape » est le premier commandement!) à redoubler, s'adonnant à une « nuit et brouillard » historique, intellectuelle et morale et cherchant avec une hargne morbide à « tourner », à arracher la page, cette « Nuit et Brouillard », ce « *Nacht und Nebel* » que fut l'entreprise nazie d'extermination. Alain Resnais en donna une idée dans le film du même nom. Dagen évoque, à propos de Gerstein et des silences du pape Pie XII, le film de Costa Gavras, *Amen* (2002). Mais pourquoi n'avoir pas rappelé, pour son pouvoir de rappel et les violentes manifestations qui s'ensuivirent, la pièce de Rolf Hochhuth, *Le Vicaire*, dont nous avons, pour notre part, suivi avec passion la représentation à l'Athénée en 1963, tandis que des intégristes montaient sur scène pour agresser les acteurs?

### Un Tsadik (un Juste)?

Étrange de voir le chroniqueur d'art se raccrochant in extremis, après l'extraordinaire épisode du cas Gerstein, au petit *Paysage rose*, en semblant déplorer que l'on ait ignoré « les rapports » (lesquels exactement?) de Gerstein « avec Hans Lange [marchand de tableaux à Berlin] et l'affaire de sa « collection ». Le cas Gerstein méritait à l'évidence une chute moins « anecdotique », moins « esthétique » — encore que l'histoire du petit tableau restitué rappelle opportunément que les nazis étaient encore plus attachés à multiplier les razzias qu'à défendre la « race ».

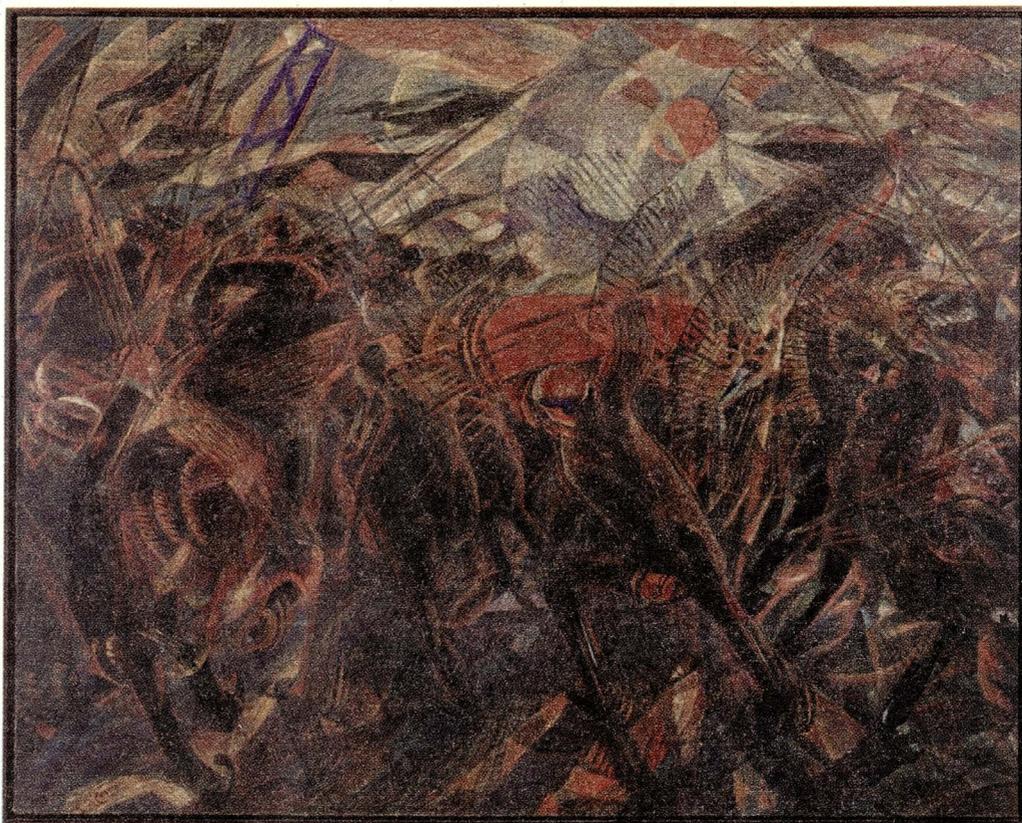
Si quelque leçon, en dehors de la recherche rigoureuse de la vérité, pouvait être tirée de cet article, ce serait celle-ci: puisqu'il y a une catégorie reconnue de « justes parmi les nations » pour désigner ceux — très peu nombreux — qui risquèrent leur vie en portant aide et secours (asile, papiers, etc.) aux Juifs exilés ou traqués par les nazis (projet *Yad Vashem*), ne serait-il pas possible et légitime — compte tenu de ce que fut l'aventure exceptionnelle de Gerstein engagé dans les SS pour pouvoir témoigner (un « témoin », c'est, du grec *martyr*, un « martyr ») en connaissance de cause et en son « âme et conscience » de chrétien de l'extermination — lui attribuer une dénomination analogue, plus saisissante encore d'être formulée en hébreu, et de le déclarer « Tsadik parmi les SS »?

R. D.



# Futurisme et anarchisme

« À la fin tu es las de ce monde ancien »



**Gilles Bounoure**

L'EXPOSITION QUE PRÉSENTE le Centre Pompidou jusqu'au 16 janvier 2009 sous le titre « Le futurisme à Paris. Une avant-garde explosive » intéressera tous les visiteurs acquis aux idées libertaires, et nécessairement curieux de l'un de leurs plus brillants développements historiques, survenu il y a tout juste un siècle. Alors qu'on réduit trop fréquemment le futurisme à son exploitation tardive comme art officiel par le fascisme italien, la redécouverte de ce mouvement et de ses protagonistes dans ses premières années (1900-1915) rétablit une vérité peut-être occultée à dessein, l'orientation clairement anarchiste de la plupart des futuristes, au plus fort de leur élan de renouvellement de tous les arts. En se concentrant sur la période 1908-1915 dont elle a sélectionné des échantillons saisissants, cette exposition remet aussi à l'honneur l'esprit de révolte qui réunissait ces artistes et animait leur désir d'invention.

Des échos à leurs recherches, un public pour leurs tableaux, voilà ce que Russolo, Carrà, Boccioni, Severini, pour ne citer que les plus connus de ces peintres italiens, étaient venus chercher à Paris, alors métropole des arts, accueil qu'ils ne pouvaient espérer même

dans la cité la plus moderne de l'Italie, Milan, encore engoncée dans un provincialisme académique et frileux. Ce n'étaient pas des débutants, ils avaient observé avec passion le développement des arts symbolistes et « post-impressionnistes », beaucoup avaient adopté les théories du contraste simultané inspirées à Seurat par les travaux scientifiques de Chevreul, tous entendaient contribuer au renouveau de la peinture. Peu de temps après la naissance du « divisionnisme » en France, apparaissait un divisionnisme italien que Balla, dès 1904, entreprit de dépasser et de rendre moins « subjectif », statique, individualiste et bourgeois, plus « scientifique » et attentif au mouvement, en même temps qu'engagé socialement: cette année-là, il peignit la *Journée de l'ouvrier*, dont les échafaudages, à monter et à descendre en évitant l'accident, n'ont malheureusement pas vieilli.

Les recherches picturales menées notamment par Balla et ses élèves Boccioni et Severini à Rome, les débats intellectuels ouverts par diverses revues qui parurent à Florence à partir de 1903 et les mouvements sociaux liés au développement du capitalisme industriel en Italie expliquent à la fois

le retentissement du *Manifeste du Futurisme* publié par Marinetti dans le *Figaro* du 20 février 1909 et ses prolongements. Ses provocations n'éclatèrent pas comme de simples bulles de savon qu'elles étaient parfois, des poètes, dont Marinetti lui-même à partir de 1905, des peintres, des écrivains et des critiques comme Papini et Soffici leur avaient déjà donné une consistance marquante, et il était tentant d'organiser tout ce bouillonnement sous la bannière d'un « mouvement futuriste ». Le catalogue de l'exposition rend justice à ces sources italiennes à travers deux articles très utiles de Giovanni Lista, spécialiste de ce mouvement à qui l'on doit aussi une biographie de Marinetti sous-titrée *L'Anarchiste du futurisme* (Séguier, 1995).

L'anarchisme des peintres futuristes italiens, beaucoup plus éclatant et pur que celui de Marinetti, ce catalogue ne l'évoque guère, et il faut aller l'observer d'après les œuvres mêmes, telles qu'elles furent reçues à Paris par un public et des critiques partageant peu ou prou les mêmes idées ou les rejetant violemment. Félix Fénéon ne s'y était pas mépris, en organisant en 1912 la première exposition de peintres futuristes italiens dans la galerie parisienne dont il était le directeur artistique. Après avoir vigoureusement soutenu Picasso, autre anarchiste de la peinture, Apollinaire lui-même passa au « mouvement » avec armes et bagages. Ce n'est pas seulement qu'il attribuait à Fénéon et ses nouvelles en trois lignes du *Matin* l'invention des « mots en liberté qu'ont adoptés les futuristes », il en reprit le principe, jusqu'à donner en préface de son recueil *Alcools* (1913) ce poème futuriste, « Zone », qui s'ouvre sur un alexandrin dont l'accent révolutionnaire demeure admirable: « À la fin tu es las de ce monde ancien... »

À côté de leurs innovations visuelles d'une puissance à étonner encore les visiteurs, ces tableaux parlent d'exil, de luttes sociales, de paysages urbains se dressant en monstres d'un nouveau genre, mais aussi de rêves, de visions de demi-veille et parfois d'utopies. Impossible de rapporter ici l'engagement d'un Boccioni dans le « fascio Francisco Ferrer » constitué dès l'annonce de l'exécution de ce dernier en octobre 1909, ou de résumer la période libertaire de Carlo Carrà, sûrement antérieure à son séjour à Londres de juin à décembre 1900, auprès d'anarchistes italiens en exil que pourchassaient diverses polices. C'est là qu'il apprit le succès du voyage de Gaetano Bresci, fils d'autres exilés, venu des États-Unis révoquer le roi Umberto I<sup>er</sup> à Monza, le 29 juillet de la même année, et qu'il se lia avec une extraordinaire militante, Leda Rafanelli... Les études de Michel Antony (*Le Futurisme et l'anarchisme*, Dissidences, 2007, et ses textes mis en ligne, « Le futurisme: précurseur de l'avant-garde libertaire », « Le futurisme et l'anarchisme: liens entre avant-garde artistique et avant-garde politique ») sont certainement à lire avant ou après la visite de cette exposition, pour commencer à mesurer la dimension

politique et utopique de ces œuvres, qui était considérable.

Quelque défiance qu'appelle du même point de vue et sur un tel thème cette exposition officielle destinée à être présentée successivement à Paris, à Rome et à Londres, il n'y a guère lieu de lui opposer ses oublis ou de discuter ses apports. Elle suggère nettement le retentissement des recherches et des déclarations des futuristes italiens sur le « cubisme », alors récemment érigé en « école » en France, et sur d'autres styles qui cherchaient à se définir ailleurs en Europe, notamment grâce à des toiles extraordinaires de Malévitch, de Gontcharova, mais aussi de Picabia et de Duchamp (dont la deuxième version du *Nu descendant l'escalier*, 1912, venue de Philadelphie pour l'occasion). La reconstitution presque complète qu'elle propose de l'ensemble présenté par Fénéon à Paris en 1912, où, sans écrire le moindre mot, il démontrait ce dont étaient capables les idées anarchistes en matière d'arts plastiques, justifie à elle seule la visite. Cette « exposition Fénéon », ensuite montrée à Londres, Bruxelles, Berlin et Amsterdam, reste un grand exemple de manifestation libertaire internationaliste, et il est étonnant de vérifier que les œuvres qu'il avait choisi de montrer demeurent parmi les plus remarquables de ces artistes italiens.

Les points d'histoire qu'elle rappelle ou rétablit, les tableaux souvent superbes qu'elle permet de voir, certains pour la première fois en France, n'épuisent pas l'intérêt de cette exposition du Centre Pompidou. Comment s'expliquer qu'un mouvement issu d'artistes des plus prometteurs et des mieux inspirés, du point de vue esthétique comme politique, ait fini sous la forme dérisoire d'une autoparodie involontaire, le *Manifesto dell'arte sacra futurista* dédié à Mussolini par Marinetti en 1929? Le bellicisme et le chauvinisme n'étaient pas absents des milieux artistiques français des années 1910-1914, et on conçoit que des peintres étrangers, qui en étaient les premières cibles, y aient à leur tour cédé. Mais, à côté d'un Carrà, d'un Soffici, d'un Marinetti passés à l'ultranationalisme puis au fascisme, on doit citer Russolo, qui refusa d'adhérer au parti fasciste, Balla et d'autres qui s'en écartèrent plus ou moins vite, et mentionner les critiques émises dès 1915 par Papini, alors anarchiste, contre Marinetti.

Il est probable que celui-ci n'aurait pu dévoyer aussi librement le futurisme au profit de Mussolini si le principal théoricien du futurisme pictural, Boccioni, n'était pas mort au front en 1916, tout comme le génial Sant'Elia, auteur du *Manifeste de l'architecture futuriste*.

Après eux, du point de vue esthétique comme politique, ce n'est plus en Italie mais à Moscou qu'on verra fleurir l'héritage authentique du « premier futurisme » et de son esprit de révolte, avec le bakouninien Malévitch et les autres artistes qu'il avait réunis à la Maison de l'Anarchie.

G. B.

# Nettie

## la jolie écureuil



JÉZÉBU L'ÉLÉPHANT NE POUVAIT s'endormir sans que Waxy, son ami écureuil, veille sur lui. Waxy l'écureuil ne savait pas comment offrir à son amie Nettie, une jolie écureuil, les noisettes qu'il avait cachées dans un nid abandonné. Lulue la chouette gardait la nuit un œil sur les noisettes de Waxy, tandis que Waxy veillait sur Jézébu.

Nettie, qui remue sa longue queue rousse avec panache, demanda un jour à Jézébu pourquoi Waxy était toujours trop sérieux quand il joue avec elle. Jézébu lui répondit qu'il avait son idée, mais que le mieux était qu'elle veille un soir un peu plus tard que d'habitude pour rencontrer Lulue la chouette.

La nuit venue, Nettie alla rencontrer Lulue. Pour ne pas l'effrayer, elle lui expliqua que l'idée de venir la déranger n'était pas d'elle, mais de Jézébu l'éléphant. Lulue la chouette eut un large sourire. Elle se dit : « Quelle curieuse écureuil, cette Nettie. » Tout le monde sait pourtant que l'on n'effraie pas les chouettes, tout au contraire. Lulue se demanda si ce n'était pas plutôt Nettie qui était tout effrayée. Pour la rassurer, elle l'invita chez elle, un trou dans un arbre où il faisait chaud. Nettie expliqua alors à Lulue la chouette qu'elle avait toutes les difficultés du monde pour jouer avec Waxy. Il était trop sérieux. Elle en était très triste parce qu'elle aime beaucoup Waxy l'écureuil. Lulue fit semblant de réfléchir un instant. Un peu pour se moquer de Nettie, parce qu'il faut toujours se moquer des choses importantes. Mais Lulue la chouette répondit à Nettie très sérieusement :

— J'ai une réponse pour toi, mais il y a un risque.

— Lequel ? demanda Nettie.

— Que tu ne joues jamais plus avec Waxy l'écureuil.

Nettie dit alors à Lulue la chouette qu'elle n'avait pas affronté la nuit et ses peurs pour s'arrêter là. S'il y avait un risque, elle le prenait. Elle n'était pas comme ça, Nettie.

— Je te trouve chouette, dit Lulue la chouette. Je vais te dire tout ce que je sais. Mais est-ce que je peux te demander un service en échange ?

Nettie hocha de la tête.

— Alors, voilà ce que j'ai à te dire. Une nuit, tandis que je volais entre les arbres, j'entendis un sacré fatras. Je m'approchai discrètement, tel que je sais le faire, et j'aperçus un écureuil se débattant avec mille noisettes. Il avait l'air désespéré, le pauvre. Mais aussitôt que j'apparus, il prit la fuite comme un misérable petit mulot. Je me retrouvai au milieu d'un tas de noisettes sans trop savoir quoi faire. C'est alors qu'il revint pour défendre son butin. Je lui expliquai que je préférerais nettement plus la chair tendre des petits rongeurs, qu'il n'avait donc rien à craindre, et je pus commencer à discuter avec lui. Il était à la recherche d'une cache pour ses noisettes. Mais voilà, il était perdu, la nuit était trop noire, il ne savait plus quoi faire. Il commença à pleurer et à me raconter sa rencontre avec une magnifique écureuil qui savait si bien danser avec sa longue queue rousse. Les noisettes étaient pour elle. Je lui dis de les lui offrir au lieu de les cacher. Ce sont des soucis en moins... Il me répondit qu'il avait trop peur, que pour l'instant il fallait les cacher. Je me dis quel sacré gusse celui-là ! Prêt à affronter la nuit pour ça. Tout comme toi, Nettie... Ah, les amoureux... Je lui ai montré un nid abandonné tout en haut du grand chêne. Depuis, chaque nuit, je surveille les noisettes de Nettie pour Waxy l'écureuil, déposées tout en haut du grand chêne.

— Nettie, tu as dit ?

— Oui, Nettie, c'est ainsi qu'il a nommé cette jolie écureuil, répondit Lulue la chouette. Et toi, Nettie, es-tu amoureuse de Waxy l'écureuil ?

Nettie ne répondit pas. Elle serra très fort Lulue la chouette, qui sentit très fort battre le cœur de Nettie la jolie écureuil.

— Quel service as-tu à me demander, Lulue ?

— J'ai un rêve, mais un rêve qui me fait très peur.

— Lequel, Lulue, demanda Nettie ?

— Celui de voler sous le soleil. Je ne connais que la nuit. Je veux sentir au moins une fois la chaleur du

soleil sur mes plumes. Tu comprends ? Me retrouver tout en haut perdue dans l'océan bleu azur. Apercevoir Jézébu tout en bas remuer ses grandes oreilles et s'asperger d'eau avec son immense trompe. Il m'a dit qu'il adorait ça. Je veux le voir heureux, il est parfois si triste. Sais-tu à quel point il angoisse de s'endormir, tellement ses rêves lui font peur ? Lui qui est pourtant si fort... Je suis contente que Waxy ait accepté de veiller sur lui chaque nuit. C'est un gars bien, ce Waxy...

Lulue la chouette se tut. Elle sembla sombre tout d'un coup.

— Ne sois pas triste, Lulue, dit Nettie. Il est beau, ton rêve. Tu as raison. Le soleil est magnifique. Crois-moi. De tout en haut, dans le ciel, cela doit être encore plus beau que tout. Des fois, je ne m'en rends plus compte. Écoute-moi. Je vais en parler à Jézébu. Nous allons nous occuper de ton affaire.

Nettie regarda soudain malicieusement Lulue la chouette.

— Tu sais, Lulue, pour une chouette, tu n'es pas si clairvoyante qu'il y paraît. Regarde bien. As-tu déjà vu un éléphant s'endormir avec un écureuil si maladroit avec ses noisettes qu'une chouette surveille chaque nuit un nid abandonné tout en haut du grand chêne ? Alors ne t'inquiète pas, une chouette qui déploie ses ailes au lever du soleil, moi, je veux bien y croire.

Nettie la jolie écureuil s'en alla rejoindre sa tanière pour une nuit bien méritée, non loin de Jézébu l'éléphant et Waxy l'écureuil qui dans les bras de son ami veille sur ses rêves.

Depuis, des ornithologues de partout dans le monde ont aperçu des chouettes volant en plein jour. Ce sont des gens sérieux. Ils les appellent des chouettes diurnes. Mais peu d'entre eux connaissent l'histoire de Nettie la jolie écureuil, de Waxy l'écureuil parfois trop sérieux, de Jézébu l'éléphant et de Lulue la chouette qui veille sur la forêt autour du grand chêne.

François Candebat

# Fédération anarchiste

## les groupes

federation-anarchiste.org

### 02 Aisne

#### Groupe Kropotkine

Athénée libertaire & bibliothèque sociale, 8, rue Fouquerolles  
02000 Merlieux  
Permanence les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> jeudis du mois de 18 heures à 21 heures.  
Tél.: 03 23 80 17 09

### 04 Alpes-de-Haute-Provence

#### Liaison Alpes-de-Haute-Provence

Daniel Adam, BP 104190, les Mées  
adsalam@no-log.org

### 05 Hautes-Alpes

#### Groupe GEL-05

BP 111, 05003 Gap Cedex  
gel-05@wanadoo.fr

### 06 Alpes-Maritimes

#### Liaison Antibes

c/o Le Monde libertaire

### 07 Ardèche

Groupe d'Aubenas  
c/o CESA, BP 1 501  
07170 Villeneuve de Berg  
Liaison Tournon  
c/o Le Monde libertaire

### 12 Aveyron

#### Liaison Sud-Aveyron

c/o SAP, BP 2, 12400 Montlaur

### 13 Bouches-du-Rhône

#### Groupe de Marseille

c/o Mille Bâbords, 61, rue Consolat  
13001 Marseille  
contact@fa-marseille-fr.eu.org

#### Liaison Aix-en-Provence

c/o Mille Bâbords, 61, rue Consolat  
13001 Marseille

contact@fa-marseille-fr.eu.org

#### Liaison Ni Dieu ni Maître (Arles)

c/o Le Monde libertaire  
ndnm.arles@no-log.org  
http://ndnm.arles.free.fr

### 14 Calvados

#### Groupe de Caen

c/o Le Monde libertaire  
fa-caen@no-log.org  
http://facaen.zeblog.com

### 15 Cantal

#### Groupe les Éphéméristes

c/o Pascal Delente, cité de Ponty 3,  
15800 Thiézac

### 17 Charente-Maritime

#### Groupe les AffranchiEs

c/o Le Monde libertaire  
groupe-lesaffranchies@federation-anarchiste.org  
Groupe Nous Autres  
c/o ADIL, BP 3 17350 Port-d'Envaux

### 18 Cher

#### Liaison Bourges

c/o Le Monde libertaire

### 19 Corrèze

#### Liaison Corrèze

c/o Le Monde libertaire

### 21 Côte-d'Or

#### Groupe la Mistoufle

Maison des Associations  
Groupe la Mistoufle  
c/o les Voix sans maître, BB 8  
2, rue des Corroyeurs, 21000 DIJON  
Permanence tous les mercredis de 20 heures à 23 heures.  
6, impasse Quentin

### 22 Côtes-d'Armor

#### Groupe Jean-Souvenance

C/O CEL, 1, rue Yves-Creston  
22000 Saint-Brieux  
souvenance@no-log.org

### 23 Creuse

#### Groupe Arthur-Lehning

c/o Alayn Dropsy, 9, Rizat,  
23270 Ladapeyre  
Tél.: 05 55 80 64 00  
alayn.dropsy@yahoo.fr  
http://anarchie23.centerblog.net

### 24 Dordogne

#### Groupe Drapeau Noir Périgord

c/o ADCS 24, le Bourg  
24290 Saint-Amand-d-Coly  
groupe-dnp@federation-anarchiste.org  
http://dnp.lautre.net

#### Groupe Emma-Goldman

c/o Emma, Pavillon 10,  
44, rue Léon-Félix, 24000 Périgueux  
emma.goldman@no-log.org

### 25 Doubs

#### Groupe Pierre-Joseph-Proudhon

c/o CESL, BP 121,  
25014 Besançon Cedex  
groupe-proudhon@federation-anarchiste.org  
http://lautodidacte.org

#### Librairie l'Autodidacte

5, rue Marulaz  
25000 Besançon  
www.lautodidacte.org

### 28 Eure-et-Loire

#### Groupe de Chartres

Abbayes de Saint-Brice, 1, rue Martin-Auval, 28000 Chartres  
Permanence  
chaque 1<sup>er</sup> vendredi du mois

### 30 Gard

#### Groupe Gard-Vaucluse

c/o AGDIR, BP 5018, 30900 Nîmes  
fa30-84@no-log.org  
www.fa-30-84.org

### 32 Gers

#### Liaison Gers

c/o Le Monde libertaire

### 33 Gironde

#### Cercle Jean-Barrué

c/o Athénée libertaire,  
7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux  
cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org

### 35 Ille-et-Vilaine

#### Groupe la Sociale

Local la Commune,  
17, rue de Chateaudun, 35000 Rennes  
contact@farenes.org  
www.farenes.org

#### Librairie associative la Commune

17, rue de Chateaudun, 35000 Rennes  
ouverte le mercredi et samedi de 14 heures à 18 heures

### 37 Indre-et-Loire

#### Groupe Sans voix sans visages de Tours

c/o Le Monde libertaire  
sansvoix.sansvisage@gmail.com

### 38 Isère

#### Groupe la Rue râlè

(St Marcellin-Royans)  
c/o Groupe Jules-Vallès, Cap-Berriat,  
15, rue Georges-Jacquet;  
38100 Grenoble  
laruerale@no-log.org

#### Groupe Vercors

c/o Ultimatum, BP 3,  
38250 Lans-en-Vercors

fa.vercors@no-log.org

http://fa.vercors.free.fr

### 39 Jura

#### Groupe Lucio

c/o la Maison du peuple  
12, rue de la Poyat  
39200 Saint-Claude  
groupehucio@altern.org

### 42 Loire

#### Groupe Nestor-Makhno de la région stéphanoise

Bourse du Travail, salle  
15 bis, cours Victor-Hugo  
42028 Saint-Étienne Cedex 1

### 45 Loiret

#### Groupe Gaston-Couté

c/o Le Monde libertaire  
gastoncoute@no-log.org

### 51 Marne

#### Liaison Marne

c/o Le Monde libertaire  
fa51@no-log.org

### 54 Meurthe-et-Moselle

#### Liaison Nancy

c/o Le Monde libertaire

### 56 Morbihan

#### Groupe libertaire

#### Francisco-Ferrer

Cité Allende, Boîte 19  
56100 Lorient  
fedeanar56@yahoo.fr

#### Groupe libertaire René-Lochu

6, rue de la Tannerie  
56000 Vannes  
fedeanar56@yahoo.fr

### 57 Moselle

#### Groupe de Metz

Association culturelle libertaire  
BP 16, 57645 Noisseville

### 63 Puy-de-Dôme

#### Liaison Clermont-Ferrant

c/o Le Monde libertaire

La librairie du Monde libertaire  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
sera fermée pour cause d'inventaire  
à partir du lundi 5 janvier.  
Elle rouvrira ses portes le lundi 12 janvier.

# Fédération anarchiste

## les groupes

federation-anarchiste.org

### 67 Bas-Rhin

**Groupe de Strasbourg**  
c/o ACLS, c/o Lucha y fiesta  
BP 41017,  
67027 Strasbourg Cedex 01  
groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org  
http://fastrasbg.lautre.net

### Liaison Bas-Rhin

c/o Remon, BP 35  
67340 Ingwiller  
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org

### 69 Rhône

**Groupe Vivre libre**  
c/o La maison des Passages  
44, rue Saint-Georges  
69001 Lyon  
groupe@vivre-libre.org  
http://vivre-libre.org

### liaison Herope

a.lherope@mondetron.org  
blog: lahérope@centerblog.net

### 71 Saône-et-Loire

**Groupe La Vache noire**  
c/o ADCLSL, BP 516  
71322 Chalon-sur-Saône Cedex  
http://libertaire71.monsite.wanadoo.fr

### 72 Sarthe

**Groupe Lairial**  
L'épicerie du Pré  
31, rue du Pré, 72000 Le Mans  
Permanence libertaire le samedi  
à 18 heures et « Café libertaire »  
le premier samedi du mois  
à 16 heures

### 73 Savoie

**Groupe Chambéry**  
c/o La Salamandre  
Maison des Associations  
67, rue Saint-François-de-Sales  
Boîte X/33, 73000 Chambéry  
FA73@no-log.org  
http://fa73.lautre.net

### 75 Paris

**Groupe Pierre-Besnard**  
c/o Le Monde libertaire  
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org  
**Groupe La Vache folle**  
c/o Le Monde libertaire  
vfolle@multimania.com  
www.multimania.com/vfolle  
**Groupe Claaaaaash**  
c/o Le Monde libertaire  
groupe.claaaaaash@federation-anarchiste.org  
claaaaaash.over-blog.org  
**Groupe libertaire Louise-Michel**  
Courrier:

c/o Le Monde libertaire  
Local: 10, rue Robert-Planquette  
Paris 18<sup>e</sup> M Blanche ou Abbesses  
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org

### Groupe Berneri

c/o Le Monde libertaire

### Groupe La Rue

c/o Le Monde libertaire

### Groupe Idées noires

c/o Le Monde libertaire

**Vente du Monde libertaire tous les  
dimanches au marché de Malakoff  
de 11 heures à 12 h 30**

ideesnoires.fai@noos.fr

### Librairie du Monde libertaire

145, rue Amelot, 75011 Paris  
Tél.: 01 48 05 34 08  
Fax: 01 49 29 98 59

**Ouverture: du lundi au vendredi:  
14 heures à 19 h 30**

**le samedi: de 10 heures à 19 h 30**

### Bibliothèque La Rue

10, rue Robert-Planquette  
75018 Paris

ouverte le jeudi

**de 18 heures à 19 h 30**

et le samedi

**de 15 heures à 18 heures**

### Radio libertaire

89,4 MHz

et sur Internet:

federation-anarchiste.org

### 76 Seine-Maritime

#### Groupe de Rouen

c/o Librairie l'Insoumise  
128, rue Saint-Hilaire  
76000 Rouen  
farouen@no-log.org  
http://federation-anarchiste.org/fa...

#### Librairie l'Insoumise

128, rue Saint-Hilaire  
76000 Rouen

**Ouverture:**

**Mercredi 16 heures à 18 heures**

**Vendredi 17 heures à 19 heures**

**Samedi 11 heures à 18 heures**

Pendant les vacances scolaires

**les samedis de 14 à 18 heures**

#### Groupe Zéro de conduite

Le Havre

c/o Le Monde libertaire

### 77 Seine-et-Marne

#### Groupe Sacco-et-Vanzetti

c/o Grele, 1 bis, rue Émilie  
77500 Chelles

### 80 Somme

#### Groupe Alexandre-Marius-Jacob

c/o Le Monde libertaire  
fa-amiens@no-log.org

### 83 Var

#### Groupe Nada

c/o ACL, BP 5137  
83093 Toulon Cedex  
contact@groupenadatoulon.lautre.net  
http://groupenadatoulon.lautre.net

### 84 Vaucluse

#### Groupe Gard-Vaucluse

c/o AGDIR, BP 5018  
30900 Nîmes

fa30-84@no-log.org

http://fa-30-84.org

#### Vente du Monde libertaire

le premier samedi matin du mois  
sur le marché d'Apt et tous  
les dimanches matin vers 11 heures  
à Avignon, place des Carmes

### 89 Haute-Vienne

#### Liaison Haute-Vienne

c/o Le Monde libertaire

### 91 Essonne

#### Groupe Jean-Meckert

#### de Corbeil-Évry

c/o Le Monde libertaire

#### RAT (Réseau pour l'abolition de la télévision)

c/o Le Monde libertaire

### 92 Hauts-de-Seine

#### Groupe Idées noires

c/o Le Monde libertaire

ideesnoires.fai@noos.fr

**Vente du Monde libertaire tous les  
dimanches au marché de Malakoff  
de 11 heures à 12 h 30**

### 93 Seine-Saint-Denis

#### Groupe Henry-Poulaillé

c/o Le Monde libertaire

groupe-henry-poulaill@wanadoo.fr

#### Groupe Albert-Camus

c/o Le Monde libertaire

### 94 Val-de-Marne

#### Groupe Élisée-Reclus

c/o Le Monde libertaire

faivry@no-log.org

#### Groupe Tous les maquis

c/o Le Monde libertaire

### 95 Val-d'Oise

#### Groupe Makhno

#### de Cergy-Pontoise

c/o Le Monde libertaire

makhno-cergy@tele2.fr

### Belgique

#### Groupe Ici et maintenant

c/o Le Monde libertaire

groupe-ici-et-maintenant

@federation-anarchiste.org

www.ici-et-maintenant.org

**Le groupe édite avec d'autres**

**le trimestriel À voix autre**

www.avoixautre.be

## Abonnez-vous !

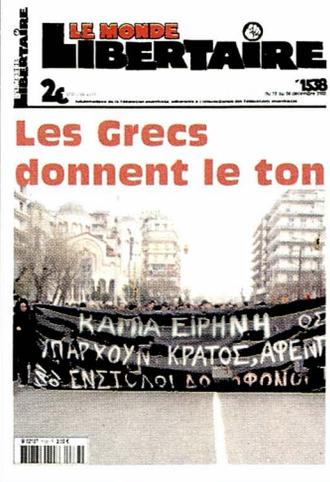
On peut maintenant, outre le  
courrier, s'abonner « en ligne »,  
avec paiement sécurisé  
et tout et tout:

### www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour  
commander, du même coup,  
les nouveautés de la librairie  
du Monde libertaire, et  
télécharger les récents  
catalogues au format pdf  
Pour trouver facilement  
les points de vente près  
de chez vous, le site:

### www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les  
NMPP, est à votre disposition.  
Si vous ne disposez pas d'un  
accès Internet, n'hésitez pas à  
nous téléphoner: 01 48 05 34 08,  
entre 14 heures et 19 h 30.  
Achetez *Le Monde libertaire* le  
plus souvent possible, et dans  
le même lieu, et n'hésitez pas  
à insister pour qu'il soit bien  
visible.



RIRI FAIT  
SON EXPO À  
LA PISCINE  
DU 20 DÉCEMBRE  
AU 9 JANVIER 2009



BAR  
DE LA  
PISCINE  
20, RUE ED.  
VAILLANT M<sup>o</sup>  
CROIX DE CHAUX

VERNISSAGE LE SAMEDI 20  
DECEMBRE A PARTIR DE 19H.

